

Guide pratique de la boîte à outils 20 albums de jeunesse pour une éducation non sexiste

Remerciements

Cette boîte à outils a été réalisée avec le soutien du Conseil Régional d'Ile-de-France, de l'Observatoire de l'égalité femmes-hommes de la Ville de Paris et de la Délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité/Préfecture d'Ile-de-France .

Nous remercions tout particulièrement Aurélie Latoures, chargée de mission à la Délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité / Préfecture d'Ile-de-France et Joanna Kocimska, déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité du 92 / Direction départementale de la cohésion sociale, pour les rencontres fructueuses qu'elles ont organisées autour de ce projet, Michèle Babillot et Laurence Breton, conseillères pédagogiques, Philippe Clauzard, enseignant formateur, Christelle Mendelssohn, professeure des écoles, Fabienne Granjean et David Helbcque, éducatrice et éducateur de jeunes enfants pour leurs conseils avisés, Alma et Achille pour leur participation à la sélection des albums.

Nous tenons également à saluer les travaux de Sylvie Cromer, Isabelle Cromer, Carole Brugeilles et Anne Dafflon Novelle, qui ont largement contribué à faire émerger la problématique du sexisme dans la littérature de jeunesse et sans lesquels nous n'aurions pu concevoir un tel outil.



L'objectif de l'association Adéquations, créée en 2003, est de favoriser une meilleure prise en compte globale des différentes composantes du développement humain durable - social et droits humains, environnement, économie et culture - en y intégrant une approche transversale de l'égalité femmes-hommes.

Adéquations intervient aux niveaux local, national et international par des activités de sensibilisation, de formation, de plaidoyer, des missions d'expertise et des appuis de projet auprès des pouvoirs publics, des collectivités et des associations.

Dans le domaine du genre, Adéquations propose un accompagnement à la mise en œuvre de l'égalité dans les pratiques professionnelles à partir notamment des formations suivantes : approche généraliste du genre et de l'égalité ; égalité professionnelle ; éducation non sexiste ; genre, développement durable et solidarité internationale ; droits économiques, sociaux et culturels.

Le site web www.adequations.org offre une veille documentaire et des ressources sur de nombreux enjeux liés au genre et à l'égalité entre les femmes et les hommes : éducation non sexiste ; faits et chiffres des inégalités ; femmes, genre et développement durable ; intégration transversale du genre et budgétisation sensible au genre ; égalité professionnelle ; genre, coopération et solidarité internationale ; femmes et conflits armés... Les textes d'engagements et de politiques publiques sont consultables en lecture en ligne.

Elaboration d'outils pédagogiques et d'aide à la décision, rapports, séminaires, forums, capitalisation, mise en réseau : Adéquations développe également ses propres actions, participe à des projets en collectif et à des campagnes citoyennes.

Sommaire

Préambule : la boîte à outils	p. 8
Du bilan aux enjeux : le genre dans la littérature de jeunesse	p. 11
Mode d'emploi des fiches d'activités.....	p. 20
Note à l'attention des enseignant-es.....	p. 21
Liste des fiches d'activités.....	p. 22
Les vingt fiches d'activités	p. 24
Annexes (<i>glossaire, textes officiels, ressources</i>)	p. 117

Préambule : la boîte à outils

« 20 albums de jeunesse pour une éducation non sexiste »

L'éducation non sexiste constitue à la fois un droit pour chaque enfant et une condition incontournable pour atteindre un développement humain durable.

C'est un droit inscrit dans la Convention internationale des droits de l'enfant. Selon ce texte ratifié par la France en 1990, « l'éducation de l'enfant doit viser à favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques, dans toute la mesure de leurs potentialités ». Or ce droit ne saurait être atteint sans libérer les enfants - et les adultes qui les éduquent - du poids des stéréotypes liés au genre. Car si la tâche des actrices et des acteurs de l'éducation est d'aider l'enfant à grandir sans aliéner sa singularité, une éducation empreinte de stéréotypes de genre assigne, quant à elle, l'enfant à un tempérament, à des goûts, à des capacités physiques et intellectuelles, à un type de relations aux autres, en fonction de son sexe et non de sa personnalité propre. L'éducation sexiste entrave de ce fait « la pleine expression des potentialités des enfants » que la Convention Internationale des Droits de l'Enfant appelle de ses vœux.

A terme, l'éducation sexiste produit également des inégalités entre les femmes et les hommes et cautionne les violences sexistes, qui sont autant d'entraves à la démocratie que la France s'est engagée à combattre à travers de nombreux textes nationaux et internationaux.

Enfin, l'éducation sexiste génère un formidable gâchis de talents et d'inventivité, talents et inventivité dont la société pourra difficilement se passer si elle veut relever tous les défis de ce XXI^{ème} siècle : ceux de l'égalité entre les sexes mais aussi les défis démocratiques, environnementaux, économiques, culturels etc.

Reste que nous sommes toutes et tous (plus ou moins) imprégnés de ces stéréotypes sexistes transmis « dans le biberon de la culture et de la langue » pour reprendre les mots de l'écrivaine Belinda Canone. En libérer les enfants, comme nous en libérer, ne va pas de soi.

La boîte à outils « 20 albums de jeunesse pour une éducation non sexiste » est une contribution d'Adéquations à ce vaste chantier. Elle s'adresse aux professionnel·les de la petite enfance, professeur·es des écoles maternelle et élémentaire, animatrices et animateurs, chargé·es de prévention, bibliothécaires... Autrement dit à tous les professionnel·les de l'éducation susceptibles de lire ou de faire lire des albums aux enfants.

Cette boîte à outils s'inscrit dans la continuité d'un travail mené à partir de la littérature de jeunesse par Adéquations depuis 2010. Il a donné lieu à la création d'un module de formation, à l'animation d'un forum de littérature de jeunesse à Paris en mars 2011, à la réalisation de l'exposition « Des albums de jeunesse pour construire l'égalité » et à la publication d'un livret-bibliographie recensant environ 120 titres de littérature de jeunesse non sexiste, téléchargeable sur le site d'Adéquations.

Le choix de promouvoir une éducation non sexiste à partir de la littérature de jeunesse est stratégique. Les albums de jeunesse entrent en effet très tôt dans l'univers des enfants - au sein de la famille, à la crèche, puis à l'école où ils font partie intégrante de leur parcours scolaire - ce qui permet d'intervenir à des moments cruciaux de la construction des identités sexuées. Autre atout : dans la littérature de jeunesse, le pire et le meilleur coexistent. Nous disposons ainsi d'une foule d'albums empreints de stéréotypes sexistes qui constituent de précieux supports pour exercer l'esprit critique des professionnel·les de l'éducation mais aussi de livres formidables, drôles, émouvants qui offrent aux enfants des modèles identificatoires favorisant la liberté de l'être et l'égalité entre les sexes.

La boîte à outils « 20 albums de jeunesse pour une éducation non sexiste » a été réalisée dans le cadre d'une formation-action soutenue par le Conseil Régional d'Ile-de-France, la Ville de Paris et la Délégation régionale aux droits des femmes / Préfecture d'Ile-de-France. Ce projet pilote a impliqué quatre-vingt-onze professionnel-les de l'éducation entre 2011 et 2012. La sélection des albums et la conception des fiches d'activités de ce guide pratique sont le fruit de l'expertise d'Adéquations et des échanges impulsés à l'occasion des journées de formation.

Dans une perspective de prévention des discriminations sexistes, nous avons sélectionné des albums permettant de multiplier les angles d'approche et d'insister particulièrement sur les points suivants :

- La construction des identités sexuées et la pression sociale qui s'exerce tant sur les petites filles que sur les petits garçons.
- La revalorisation de l'image des femmes et des fillettes pour renforcer l'estime de soi de ces dernières et élargir leur horizon, notamment professionnel.
- L'expression des sentiments et des émotions pour en favoriser l'accès aux garçons.
- La promotion de l'amitié entre les filles et les garçons.
- La promotion du partage des tâches entre adultes au sein de la famille.

Certains albums permettent également d'aborder des questions plus spécifiques comme celles du mariage forcé ou du lien entre préservation de l'environnement et droits des femmes.

La boîte à outils contient également une affichette (téléchargeable et duplicable à partir du site www.adequations.org) qui rend compte de la réaction de six auteur-es de littérature de jeunesse à la question : « Vous y croyez, vous, aux livres pour filles et aux livres pour garçons ? ». Cette affichette a pour vocation de porter le débat auprès des adultes en complément du travail mené avec les enfants.

Nous espérons que toutes ces ressources vous permettront de concilier les joies de la bonne littérature de jeunesse et la possibilité d'agir en faveur d'une éducation non sexiste.

Bénédicte Fiquet, chargée de mission genre à Adéquations

Du bilan aux enjeux : le genre dans la littérature de jeunesse

Marginalisation des fillettes

Les études montrent qu'il y a dans les albums de jeunesse destinés aux enfants de moins de 9 ans deux fois plus de héros que d'héroïnes et dix fois plus quand les personnages sont des animaux « humanisés ».

L'écart le plus important entre le nombre de héros et d'héroïnes existe dans les livres pour les 0-3 ans. Il s'amenuise ensuite pour s'inverser dans la littérature proposée aux enfants de plus de 9 ans, âge auquel les fillettes, qui à l'instar des garçons préfèrent des personnages principaux de leur propre sexe, commencent à vraiment choisir les livres par elles-mêmes. Et comme ce sont de plus grandes lectrices que les garçons, le marché s'adapte. Mais pour les enfants jusqu'à l'âge de 9 ans, les adultes restent largement prescripteurs. Beaucoup considèrent comme « neutre » un livre dont le héros est masculin et pensent qu'il conviendra autant aux garçons qu'aux filles, alors qu'une héroïne ne saurait intéresser un petit garçon. Là encore le marché répond à la demande.

Or le fait même que les fillettes privilégient des héroïnes, dès lors qu'elles sont en capacité de choisir, prouve qu'elles sont régulièrement lésées dans leurs premières lectures.

Outre le fait d'être marginalisée, la petite fille des albums de jeunesse est affublée de « signes extérieurs de féminité » : une jupe, une robe ou des accessoires comme des chouchous dans les cheveux. Le garçon, lui, est dessiné de manière beaucoup moins connotée. Ce qui fait dire à Anne Dafflon Novelle que le sexe masculin est le sexe par défaut et à Sylvie Cromer qu'il s'agit du neutre, à partir duquel se construit le sexe féminin.

Dans les livres documentaires, le procédé est souvent encore plus brutal. En Histoire, par exemple, l'évolution de l'espèce humaine est généralement représentée par un homme qui se redresse progressivement, comme si les femmes n'avaient pas contribué à perpétuer l'espèce.

Ce type de représentation contribue à ce que les enfants intériorisent que le sexe de référence est le sexe masculin, comme si le sexe féminin n'était qu'une particularité de l'espèce humaine.

Cette imposture qui consiste à remplacer le générique par le masculin est d'autant plus aisée à commettre dans la culture française qu'elle est inscrite dans notre langue, notamment, avec cette fameuse règle : « le masculin l'emporte sur le féminin ».

Or non seulement les professeur-es pourraient décrire cette règle de l'accord du nom et de l'adjectif d'une manière moins violente, en précisant par exemple que l'accord de l'adjectif « se réduit » ou « se limite » au masculin, mais cette règle n'a pas toujours été. Jusqu'au XVII^e siècle, on appliquait couramment la règle de proximité qui stipule que l'adjectif s'accorde en genre avec le nom le plus proche. Autrement dit, jusqu'au XVII^e siècle, les hommes et les femmes étaient plus « égales » dans la langue.

Comment redresser la barre ? Comment éviter que les fillettes soient perçues et se perçoivent comme quantité négligeable ? Leur proposer des albums avec des modèles féminins identificatoires forts, mais aussi s'adresser aux enfants en incluant le féminin d'une manière volontariste y contribuera. Employer au féminin les fonctions et les noms de métiers comme l'y invite la circulaire du 6 mars 1998, s'adresser à toutes et à tous, sont des réflexes qui peuvent faire bouger les lignes.

Fille et garçon : deux « espèces » différentes et inégales

Ce sont dans les activités des enfants que la littérature de jeunesse présente les stéréotypes les plus marqués. Les filles continuent d'être surreprésentées dans des activités calmes à l'intérieur, dans des lieux privés (leur chambre, la cuisine, la salle de bain), secondant à l'occasion leur maman dans des tâches maternantes ou domestiques, et en relation avec d'autres membres de la famille.

A l'opposé, les petits garçons s'activent avec des copains à l'extérieur dans des lieux publics. Ils y font des bêtises ou du sport. Très vite la littérature leur propose de devenir des « P'tis héros » comme en témoigne le titre d'une collection dont l'équivalent pour un lectorat féminin n'est que « P'tite fille ».

Ainsi, très tôt, la plupart des albums de jeunesse indiquent aux enfants la place qu'ils doivent occuper en fonction de leur sexe et la valeur qu'attribue la société à ces places : place « héroïque » pour les garçons et les hommes, place « ordinaire » pour les filles et les femmes. La littérature de jeunesse contribue de ce fait à la « valence différentielle des sexes » pour reprendre le concept de l'anthropologue Françoise Héritier, qui renvoie à la fois à l'assignation des rôles en fonction du sexe et à la hiérarchisation de ces rôles sur une échelle de valeur.

Si le sexisme de la littérature de jeunesse n'est pas nouveau, les impératifs du consumérisme le renforcent. On le voit avec la multiplication des collections spéciales « filles » et des collections spéciales « garçons ». Multiplier les cibles, créer artificiellement des « tribus » qui se reconnaîtront autour d'un objet de consommation, permet de multiplier les ventes. Le livre, pas plus que les jeux ou les vêtements pour enfants, n'échappe à cette stratégie marketing. Or rien n'est plus simple que de créer une cible masculine et une cible féminine tant ces deux catégories apparaissent comme « naturelles » dans la plupart des esprits.

On le voit, ce que nous avons gagné en terme d'évolution des mentalités est bien fragile au regard de la puissance des stratégies d'influence de l'industrie du livre, du jouet ou du vêtement. Car quel message adressent ces collections « sexuées » aux enfants, si ce n'est que leurs centres d'intérêts et leurs goûts sont nécessairement déterminés par leur sexe ?

Par ailleurs, la différenciation très nette des activités pour filles et des activités pour garçons dans la littérature de jeunesse implique qu'il existe finalement très peu d'histoires d'amitié entre filles et garçons. Pourtant le meilleur chemin pour conduire à des relations sereines entre les deux sexes à l'adolescence et à l'âge adulte ne passe-t-il pas par un « jouer ensemble » dès la petite enfance ? Apprendre à se connaître, à reconnaître ce qui unit plutôt que ce qui sépare, s'apprécier sans peur et sans préjugés avant que ne se pose la question de la relation amoureuse est un premier pas vers l'entente et peut prévenir des incompréhensions, voire des risques de violences ultérieurement.

C'est pourquoi nous avons tenu à vous proposer une sélection d'albums qui vous permettent d'aborder, dès la crèche et jusqu'à la fin de l'élémentaire, la question de l'égalité entre les filles et les garçons mais aussi celle des affinités au-delà des différences de sexe, d'âge, d'origine, d'apparence physique, etc.

Ces petites filles que l'on veut fragiles...

Assigner les enfants à une place, à une occupation, à un type de relation en fonction de leur sexe produit de l'inhibition. Et l'inhibition, autrement dit le blocage ou la perte d'une fonction de la personnalité doit être considérée non seulement comme un énorme gâchis mais comme une vraie violence, comme l'est toute mutilation.

Les fillettes, par exemple, sont poussées très jeunes à interioriser le fait qu'elles sont moins fortes physiquement que les garçons, alors même que ce préjugé n'est fondé sur aucune réalité physiologique pour la période de l'enfance.

Ce stéréotype « du sexe faible » est récurrent dans la littérature de jeunesse. Anne Dafflon Novelle montre que les animaux incarnant les personnages masculins sont généralement plus puissants (animaux de la savane, ours, loups) que ceux représentant les femmes et les filles (rongeurs et insectes). Par ailleurs, lorsque dans un album, un petit garçon et une petite fille sont embringués dans une aventure contre des « méchants », c'est généralement le petit garçon qui sauve la fillette des périls encourus.

Ce modèle qui suggère l'impuissance féminine face au danger n'est guère profitable aux petites filles. Le stéréotype de leur infériorité physique conduit à l'inhibition de leurs capacités réelles à se battre ou à se défendre. Non seulement ce mécanisme rend - et rendra les femmes qu'elles seront - effectivement plus vulnérables face à la violence, mais il vient cautionner l'idée, par un effet en cascade, que les filles sont « moins fortes que les garçons ».

Cette inhibition de leurs capacités physiques par les fillettes est renforcée par les multiples injonctions qui leur sont faites de soigner leur apparence. Très jeunes, les fillettes portent des chaussures « jolies » mais peu commodes pour courir ou des toilettes qu'on leur recommande de ne pas abîmer. Cela les limite à des activités plus passives et les empêche de mettre leur corps à l'épreuve.

La littérature de jeunesse véhiculée par la presse enfantine est particulièrement terrible sur ce point. Dans beaucoup de contes revisités, la beauté est le seul attribut qui soit donné aux filles. Et si autrefois, elles naissaient belles, aujourd'hui consumérisme aidant elles peuvent se plier aux canons de la mode en faisant du « shopping ».

Le diktat de l'apparence est également très dommageable sur le plan psychologique. Porteur de complexes à venir, voire d'anorexie pour sa manifestation la plus extrême, il signifie aux fillettes que leur personnalité propre est secondaire. Par ailleurs qu'est-ce que l'apparence si ce n'est de l'emballage ? Et qu'emballer-t-on, si ce n'est les filles et les objets ? Les féministes ont toujours dénoncé cette assignation à la condition de femme-objet. A juste titre, un objet quand on le casse, ça ne pleure pas, ça ne crie pas... On voit le lien avec les violences sexistes.

Au-delà même des capacités physiques, ce sont toutes les manifestations de puissance ou de dépassement qui sont découragées chez les petites filles. Ainsi, bien qu'elles soient davantage que les garçons invitées à exprimer leurs émotions, la colère chez une petite fille reste une émotion peu tolérée. Parfois la dissuasion est sournoise. Dans un album de jeunesse qui aborde le sujet de la colère en proposant une série de quatre histoires, suivies chacune d'une page de conseils pour éviter d'en faire, ce sont des petits garçons qui sont mis en scène hurlant et protestant et des petites filles à qui on explique dans les pages de conseils qu'il faut apprendre à se maîtriser...

Heureusement les contre-modèles existent également. Certains albums donnent à connaître des personnalités féminines fictives ou réelles qui marquent par leur audace physique, leur courage et leur esprit de rébellion. A diffuser sans modération !

Pour que ça fasse moins mal d'être un mâle...

Si les stéréotypes sexistes relayés dans les albums de jeunesse contribuent à préparer les garçons à une meilleure réussite sociale que les filles, le formatage auquel sont soumis ces derniers n'en est pas moins pesant et moins mutilant pour autant. « Etre homme, c'est par mimétisme ressembler aux grands hommes, ceux de la virilité conquérante : les cow-boys, les sportifs, les caïds, les guerriers..., ceux qui ont plus de pouvoirs que les autres grâce à leur virilité » observe Daniel Welzer-Lang qui dénonce le « corset de la virilité obligatoire ».

Pour ce sociologue, les rapports de domination des hommes sur les femmes sont d'abord structurés dans des rapports de domination entre hommes et la violence que les garçons vont mettre en place contre les filles et les femmes plus tard est d'abord apprise dans les rapports concurrentiels et virils qu'ils entretiennent entre eux. « Tant que les garçons n'auront pas le droit de dire qu'ils ont mal et qu'ils subiront des violences des autres garçons, comment imaginer que les rapports soient réellement égaux dans l'ensemble des autres espaces ? » interroge Daniel Welzer-Lang.

D'une manière générale, les transgressions de genre sont d'ailleurs moins tolérées envers les garçons qu'envers les petites filles qu'on laisse plus aisément s'aventurer dans les domaines qui ne leur sont pas traditionnellement réservés. Ainsi, s'il existe dans la littérature enfantine quelques contre-modèles de filles intrépides et délurées, les contre-modèles de garçons sensibles, attentifs aux autres ou doutant d'eux-mêmes demeurent encore très rares.

Miser sur le « rattrapage » des garçons par les filles n'est pas suffisant. Pour construire une société non sexiste, une société où les filles comme les garçons se sentiront libres d'explorer la totalité de leurs aptitudes personnelles, il faut aussi redonner de la valeur aux sentiments, aux compétences et aux domaines culturellement étiquetés comme féminins.

Fournir aux garçons des modèles identificatoires autres que ceux de la toute-puissance et de la compétitivité est d'autant plus nécessaire que l'influence des pairs est déterminante dans le conformisme recherché par les enfants. Certaines études montrent que la probabilité que les enfants jouent avec un objet typique de l'autre sexe diminue en présence d'un pair. Autrement dit, il est urgent de construire une culture enfantine commune qui permette aux garçons comme aux filles de transgresser les assignations de genre sans douter de leur normalité pour autant.

Dans la construction de cette culture enfantine non sexiste, la littérature de jeunesse a bien entendu son rôle à jouer. Si les maisons d'édition restent encore très timides, il existe néanmoins quelques auteur-es qui grâce à des histoires et des personnages plus subtils permettent de desserrer « le corset de la virilité obligatoire ». N'hésitez pas à vous en emparer.

Passer de la famille aux familles ?

Les stéréotypes sexistes dans les albums de jeunesse sont encore plus criants lorsqu'ils déterminent les personnages adultes. Non seulement les femmes sont moins représentées que les hommes comme personnage principal (environ cinq fois moins) mais le modèle féminin est nettement moins diversifié que le modèle masculin.

Les femmes de la littérature de jeunesse sont avant tout des mères. Mieux, ce sont des mères qui accomplissent leur devoir dans la joie et la bonne humeur. La famille, dont elles constituent le pilier, est représentée comme le lieu de toutes les harmonies. Les mères, absorbées par leurs occupations ménagères ou de soins aux enfants - faire la vaisselle, donner le bain, surveiller les devoirs... - ne semblent jamais excédées ou prêtes à craquer du fait de leur double journée. Le goûter récréatif, l'étude, la ou le babysitter qui s'occupent des enfants, ça n'existe pas ! Tout le monde, le sait : 16h30, c'est l'heure des mamans.

Non seulement la plupart des albums de jeunesse gomme la vie professionnelle des mères, mais rares sont ceux qui suggèrent un juste partage des tâches. L'inégale répartition des tâches domestiques et familiales constitue pourtant un des freins majeurs à l'égalité entre les femmes et les hommes, le surcroît de travail des femmes se traduisant par un temps moindre à consacrer à leur carrière, à leurs loisirs, ou à leur engagement citoyen. Selon une enquête de l'Insee, en 2010, les femmes consacrent en moyenne 28 heures par semaine aux tâches domestiques et familiales contre 17 heures pour les hommes, sachant qu'elles s'occupent deux fois plus des enfants que ces derniers. Et si l'écart entre les unes et les uns s'est réduit de 7 heures depuis 1985, ce n'est pas parce que les hommes en font plus mais parce que les femmes en font moins (produits surgelés, aide ménagère, moindres exigences...).

Les stéréotypes à l'œuvre dans la littérature de jeunesse contribuent à ce que les petites filles intériorisent très tôt les compromis exigés des femmes au sein de la famille. Plus grandes, l'anticipation de ces compromis peut jouer sur leur orientation scolaire et expliquer en partie pourquoi les jeunes filles restent peu nombreuses dans les filières d'excellence en dépit de leurs meilleurs résultats que les garçons. Ainsi, selon la sociologue Marie Duru-Bellat, dès le lycée les jeunes filles se projettent davantage dans leur future vie de famille que les garçons. Leur anticipation de la « double journée » les amènerait ainsi à ne pas envisager des carrières trop exigeantes.

On voit donc l'enjeu de proposer dans la littérature de jeunesse des modèles de familles moins contraignantes pour les femmes, d'autant qu'elles existent même si elles demeurent rares. L'arrivée des « nouveaux pères » reste trop timide dans les albums. Lorsque les pères y sont conviés, c'est généralement pour s'amuser, pour passer un moment de détente avec les enfants. Invisibles sont les hommes engagés dans une garde alternée ou qui honorent tout simplement leurs responsabilités parentales.

D'une manière générale, la littérature de jeunesse n'a pas su s'ouvrir à la diversité des modèles familiaux qui co-existent aujourd'hui. Et ce, alors que les divorces ont triplé depuis les années 1970, que près d'un enfant sur cinq vit dans un foyer monoparental (à 85 % dirigé par la mère) et que l'homoparentalité n'est plus une réalité ignorée.

Il est temps que la littérature de jeunesse prenne la mesure de ces changements, tant pour aider les enfants à déchiffrer leur propre vécu, que les aider à se projeter dans un autre idéal de famille, un idéal moins coûteux pour les mères et sûrement plus riche pour les pères.

Où sont les femmes ?

On l'a vu, les personnages féminins dont la raison d'être ne se réduit pas à une fonction parentale n'ont guère droit de cité dans la littérature de jeunesse. Exit les héroïnes inspirées de celles qui ont joué un rôle déterminant dans l'Histoire !

Au XIX^{ème} siècle, les femmes constituaient déjà environ 35 % de la population active. Aujourd'hui, alors qu'elles en représentent 48 %, on pourrait croire, à la lecture de la majorité des albums, qu'elles n'ont toujours pas pénétré le marché du travail. Lorsqu'elles y sont identifiées comme ayant une situation professionnelle, elles sont cantonnées dans les métiers de l'enseignement, du soin des enfants et du commerce. Si elles sortent de ces catégories, souligne Sylvie Cromer, c'est généralement pour être ridiculisées. Les hommes, quant à eux, ont des activités professionnelles plus variées et valorisées.

Or si les stéréotypes ont toujours la caractéristique d'être erronés par rapport à la réalité, ils ont aussi pour effet de freiner l'évolution de la société dans laquelle la pleine égalité des femmes et des hommes n'est toujours pas réalisée. Un des grands enjeux pour atteindre l'égalité professionnelle est précisément la diversification des métiers. Près de la moitié des emplois occupés par les femmes sont concentrés dans 11 des 86 familles professionnelles répertoriées et près de 79 % de femmes s'y concentrent. Cela explique en partie le fait que les femmes soient plus touchées par le chômage et que leur salaire soit inférieur de 25 % à 27 % à celui des hommes, car les secteurs très féminisés sont aussi les moins valorisés.

Globalement, la possibilité même qu'une femme puisse apporter sa contribution au monde des idées, des arts, des technologies ou de la connaissance en général, le fait qu'elle puisse lutter contre les injustices, parfois au péril de sa vie, ou simplement tourner le dos aux conventions, est hors sujet dans le tout venant de la littérature de jeunesse.

Des modèles forts pour nos petites filles s'imposent pourtant. Choisissons quelques chiffres parmi d'autres pour en illustrer l'urgence. En 2012, avec 155 élues sur 577 députés, les femmes représentent encore à peine un quart des élus à l'Assemblée Nationale. Trois cent soixante-sept ans après sa création, l'Académie française ne compte que 5 femmes parmi ses 40 membres.

Ceci explique cela, répliquent les maisons d'édition de mauvaise foi qui estiment - sans même réaliser que leurs albums traduisent une vision caricaturale de la réalité - que leurs choix éditoriaux ne font que refléter les inégalités de la société. Or pour reprendre l'argument de Françoise et Claude Lelièvre, auteur-es de *L'Histoire des femmes publiques racontées aux enfants*, il y a également sexisme lorsqu'on se borne à exposer une situation existante sans la critiquer ou sans présenter d'alternative. Cela équivaut à accepter implicitement les inégalités et les discriminations qui existent.

La sacro-sainte liberté du créateur, associée au refus de la censure, est aussi invoquée régulièrement pour légitimer une politique éditoriale peu audacieuse. Or le paradoxe mérite d'être soulevé : l'art n'est-il pas subversif par essence ? L'un de ses mérites n'est-il pas de bouleverser les représentations de nos sociétés et d'ouvrir le champ des possibles ? Pourquoi la littérature de jeunesse devrait-elle nous priver de ce type de promesses ? Et ce, alors que l'incroyable plasticité de l'imaginaire des enfants est un allié de choix pour construire un monde plus juste et plus égalitaire.

Fiches d'activités

Mode d'emploi des fiches d'activités

- **Chacun des vingt albums** de cette boîte à outils est assorti d'une **fiche d'activités** pour en faciliter l'exploitation à des fins d'éducation non sexiste.
- Chaque fiche d'activités propose un déroulement en trois temps :
 - une première étape **Découverte de l'album, prise de conscience** pour s'assurer de la compréhension du texte par les enfants et en souligner les éléments pertinents du point de vue du genre ;
 - une seconde étape **Appropriation de la thématique**, pour que les enfants s'imprègnent des enjeux de la déconstruction des stéréotypes sexistes à travers des débats et les activités proposées ;
 - et enfin une troisième étape **Interpellation des adultes**, pour que les enfants expérimentent dès leur plus jeune âge leur capacité à être des actrices et des acteurs de la transformation sociale.
- Les **indications d'âge** que nous donnons restent **indicatives**. Vous adapterez nos propositions en fonction de la maturité des enfants que vous accompagnez. Un même album peut être lu dès la crèche et approfondi à partir du CP. Pour les plus petit-es, vous veillerez à proposer des lectures répétées d'un même album avant de l'utiliser à des fins d'éducation non sexiste. Aux enfants qui ne sont pas encore en âge de conceptualiser, l'enjeu est surtout d'offrir des modèles identificatoires non stéréotypés et de les aider à formuler ce qu'ils ont sous les yeux. Un bain de littérature de jeunesse non sexiste, c'est déjà très important. A vous, ensuite, de les encourager à développer des jeux d'imitation indépendamment des assignations de genre traditionnelles.
- **La progression dans le temps** de l'exploitation de l'album est laissée volontairement à votre appréciation sachant que nous nous adressons à un large éventail de professionnel·les qui travaillent dans des conditions diverses : professionnel·les de la petite enfance, professeur·es des écoles maternelles et élémentaires, animatrices et animateurs, chargé·es de prévention, bibliothécaires...
- Nous avons tenté de vous proposer **des activités diversifiées** d'une fiche à l'autre : discussion, débat, dessin, couture, cuisine, jeux divers, création d'un catalogue de jouets, spectacle de marionnettes, photographie, film d'animation, roman feuilleton, animation musicale, interview, quizz, recherche documentaire, échanges avec les auteur·es, sortie, rencontre avec les parents etc. Pour les activités qui reposent sur de l'écrit, vous pourrez, selon l'âge des enfants, soit leur confier la rédaction des textes, soit écrire vous-même les textes à partir de leurs consignes (dictée à l'adulte).
- **Discussion ou débat** sont bien sûr une phase obligée de l'exploitation des albums. Veillez à encourager les enfants à argumenter leurs opinions. C'est en leur demandant de penser d'une manière plus rigoureuse que vous ferez tomber la plupart des stéréotypes. C'est en les incitant à juger par eux-mêmes que vous désamorcerez les « pré-jugés ». Sollicitez aussi le reste du groupe pour fournir des contre-exemples quand un·e enfant exprime une opinion stéréotypée. Les enfants apprennent en effet beaucoup de leurs pairs. Demandez : « *Vous êtes toutes et tous d'accord ? Chez vous aussi ça se passe comme ça ? Est-ce que vous connaissez quelqu'un qui...* ». La difficulté est d'éviter d'asséner des vérités. Ce qui n'empêche pas d'apporter les connaissances qui permettront aux enfants de réviser leur jugement. C'est ce que nous avons aussi tenté de faire avec ces fiches.

Note à l'attention des enseignant-es

Veiller à exercer un enseignement égalitaire, aider les enfants à se libérer des stéréotypes sexistes, leur proposer des supports éducatifs exempts de ces stéréotypes et proposant des modèles identificatoires progressistes, n'est pas une simple option. C'est une des priorités de l'école. La ministre des droits des femmes et porte-parole du gouvernement, Najat Vallaud-Belkacem et le ministre de l'Education nationale, Vincent Peillon, l'ont réaffirmé lors d'une interpellation conjointe publiée dans le journal *Le Monde* du 25 septembre 2012 : « *L'égalité des filles et des garçons* » doit être mise « *au cœur même de la refondation républicaine de l'école* ».

Cet engagement s'inscrit dans une continuité. La loi du 9 juillet 2010 relative aux violences faites spécifiquement aux femmes, aux violences au sein des couples et aux incidences de ces dernières sur les enfants prévoit une information consacrée à la lutte contre les préjugés sexistes à tous les stades de la scolarité et inscrit cette obligation dans le code de l'éducation (article L312-17-1). La volonté de promouvoir la mixité et l'égalité entre les femmes et les hommes, notamment en matière d'orientation, s'est traduite en 2000 par une convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif. Elle engageait huit ministères pour une période de cinq ans. En 2006, cette convention a été renouvelée.

L'école a donc toute légitimité à consacrer du temps avec les élèves à la lutte contre les stéréotypes sexistes. Pour ce faire, vous disposez de différentes entrées dans les programmes (Bulletin officiel hors-série n°3 du 19 juin 2008). Ainsi parmi les objectifs de l'école maternelle, les enfants doivent être capables de se respecter les uns les autres, d'éprouver de la confiance en soi, d'identifier les adultes et leur rôle. A partir du CP, l'instruction civique et morale constitue une matière de choix pour aborder la problématique de l'égalité des filles et des garçons. Elle vise notamment à faire découvrir aux enfants « des principes de morale présentés sous forme de maximes simples » concernant entre autres l'égalité des sexes (cf. annexe de la circulaire n°2011-13 du 25 août à leur faire découvrir « les règles élémentaires d'organisation de la vie publique et de la démocratie dont le refus des discriminations de toute nature ». A la fin du CM2, selon le socle commun de connaissances et de compétences, l'élève est censé être capable « de respecter les autres, et notamment appliquer les principes de l'égalité des filles et des garçons » ainsi que « d'avoir conscience de la dignité de la personne humaine et en tirer les conséquences au quotidien ».

Le travail que nous vous proposons sur les albums de jeunesse permettra également aux enfants de mobiliser d'autres capacités et compétences qui doivent être acquises au cours de leur scolarité, à commencer par celles liées à la compréhension des histoires, à la maîtrise de la langue française et aux règles de communication, mais aussi certaines liées aux pratiques artistiques, à la culture humaniste ou à la maîtrise de l'informatique.

Ces fiches d'activités ne devraient pas vous éloigner de votre mission.

Liste des fiches d'activités

Fiche 1 *Et pourquoi pas toi ?*

En lecture + quelques prolongements : à partir de 2 ans.

En approfondissement : de la grande section de maternelle au CE1

Fiche 2 *Fille ou garçon ?*

En lecture + quelques prolongements : à partir de 2 ans et jusqu'à la moyenne section de maternelle

Fiche 3 *Hector l'homme extraordinairement fort* (fiche pour les plus jeunes).

En lecture + quelques prolongements : à partir de 2 ans.

En approfondissement : de la grande section de maternelle au CE1

Fiche 4 *Le papa qui avait dix enfants.*

En lecture : dès 18 mois.

En approfondissement : des plus grands de la crèche au CP

Fiche 5 *Mon Zamie.* En lecture + quelques prolongements : à partir de 2 ans.

En approfondissement : de la moyenne section de maternelle au CE1

Fiche 6 *Roméo et Juliette.*

En lecture + quelques prolongements : à partir de 2 ans.

En approfondissement : de la grande section de maternelle au CE1

Fiche 7 *Dinette dans le tractopelle.*

En lecture : à partir de la petite section de maternelle.

En approfondissement : de la grande section jusqu'à la fin de l'élémentaire

Fiche 8 *La petite poule qui voulait voir la mer.*

En lecture et en approfondissement : à partir de la grande section de maternelle et jusqu'à la fin de l'élémentaire

Fiche 9 *Trois histoires de princesses « progressistes ».*

En lecture et en approfondissement : de la moyenne section de maternelle jusqu'à la fin de l'élémentaire.

Fiche 10 *Imagier renversant.* (fiche pour les plus jeunes).

En lecture : dès la crèche.

En approfondissement : de la grande section de maternelle au CE1

Fiche 11 *La belle lisse poire du prince de Motordu.*

En lecture et en approfondissement de la grande section de maternelle jusqu'à la fin de l'élémentaire

Fiche 12 *Le secret de Mikissuk, un voyage au pays des Inuits.*

En lecture et en approfondissement : de la grande section de maternelle au CE1

Fiche 13 *Hector l'homme extraordinairement fort* (fiche pour les plus grand-es).

En approfondissement : du CE2 à la fin de l'élémentaire

Fiche 14 *Je t'appellerai Baïna.*

En lecture : dès la grande section de maternelle.

En approfondissement : de la grande section de maternelle à la fin de l'élémentaire

Fiche 15 *Menu fille ou menu garçon ?*

En lecture : dès la grande section de maternelle.

En approfondissement : du CP à la fin de l'élémentaire

Fiche 16 *On me traite de garçon manqué.*

En lecture et en approfondissement : du CP à la fin de l'élémentaire

Fiche 17 *L'incroyable exploit d'Elinor.*

En lecture : à partir du CP.

En approfondissement : du CE2 à la fin de l'élémentaire

Fiche 18 *Imagier renversant* (fiche pour les plus grand-es).

En approfondissement : du CE2 au CM2

Fiche 19 *Les amants papillons.*

En lecture et en approfondissement : du CE2 à la fin de l'élémentaire

Fiche 20 *Wangari Maathai, la femme qui plante des millions d'arbres.*

En lecture et en approfondissement : du CE2 à la fin de l'élémentaire

Et pourquoi pas toi ?

Madalena Matoso
Editions Notari, 2011

Conçu en collaboration avec le Service à la petite enfance de la Ville de Genève, ce livre propose des images à composer par les enfants, la partie inférieure et la partie supérieure de chaque illustration étant dissociées l'une de l'autre. L'enfant peut ainsi associer librement une figure masculine ou une figure féminine à telle ou telle activité de la vie quotidienne qui y est représentée : loisir, travail, tâche ménagère, soin aux enfants etc.

Age En lecture + quelques prolongements : à partir de 2 ans
En approfondissement : de la grande section de maternelle au CE1 (cycle 2)

Objectifs d'éducation non sexiste

- Permettre aux enfants d'imaginer des modèles d'adultes non conformes aux stéréotypes sexistes
- Permettre aux enfants de se projeter dans des modèles non sexistes

Activités proposées

- Le jeu « Et pourquoi pas toi ? »
- Dessins

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. *Laisser l'enfant composer les images en toute liberté (à partir de la crèche)*

- Dans un premier temps, laissez les enfants composer les images en toute liberté. Invitez-les à décrire les personnages et ce qu'ils font. Expliquez les activités inconnues des enfants.

2. *Proposer un modèle alternatif (à partir de la crèche)*

- Dans un second temps, proposez un contre-modèle chaque fois qu'un-e enfant compose une image stéréotypée, en commentant votre choix : « *Et là ? Qui étend le linge ? Qui pêche ? Tu en connais toi des messieurs qui étendent le linge ? Tu en connais toi des dames qui vont à la pêche ? Moi, j'en connais...* »

II. Appropriation de la thématique : l'ouverture au contre-modèle

Prévoyez d'enregistrer ou au moins de noter le maximum de réflexions des enfants si vous retenez la proposition du florilège de mots d'enfants à exposer (cf. III., interpellation des parents)

1. *Identifiez précisément les activités (pour les plus grand-es)*

- Récapitulez avec les enfants toutes les activités que l'on trouve dans ce livre, en ne tournant que les volets inférieurs et en gardant fixe une femme et un homme sur les deux volets supérieurs. **Pour ceux qui savent écrire**, vous pouvez les réunir en sous-groupe et leur demander de lister toutes les activités en 4 catégories : les loisirs, le travail, les tâches ménagères et s'occuper des enfants. Certaines activités peuvent être dans deux catégories (jardiner, s'occuper des enfants etc..).

2. *Et pourquoi pas toi ? Parce que...*

- Réunissez tou-te-s les enfants dans un cercle. Mettez-vous au milieu du cercle avec le livre. Composez une image contre-stéréotypée étant donné votre sexe. Par exemple, si vous êtes une femme, composez une femme conduisant un tracteur et dites « *Moi j'aimerais conduire un tracteur, parce que....* », puis désignez un enfant en disant « *Et pourquoi pas toi ?* ». L'enfant devra rentrer dans le cercle, répondre s'il aimerait ou non faire la même chose et expliquer pourquoi. Puis vous rejoindrez les autres dans le cercle en laissant l'enfant au milieu avec le livre. A son tour, elle ou il composera une nouvelle image, dira « *Moi, j'aimerais parce que...* » et désignera un-e autre enfant en disant « *Et pourquoi pas toi ?* » Et ainsi de suite.
- Proposez aux enfants de se dessiner dans la situation de leur choix. Ajoutez leurs commentaires aux dessins.

III. Interpellation des adultes.

- Vous afficherez un florilège de mots d'enfants les plus pertinents au regard des problématiques de genre et recueillis à l'occasion de ce travail sur le livre (**à partir de la crèche**).
- Exposez les dessins des enfants agrémentés de leurs commentaires

Fille ou garçon ?*Sabine de Greef & Fleur Camerman**Alice éditions, 2008*

« Fille ou garçon ? » Difficile de répondre à cette question...
Il y a les papas et les mamans : ce sont les grands. Il y a les enfants et les bébés : ce sont les petits.
Il y a les grands-pères et les grands-mères : ce sont les pleins de rides. Et il y a les filles et les garçons. Comment les reconnaître ? Les adultes n'aident guère le petit éléphanteau à se repérer.
Jusqu'au jour où il assiste au bain de sa petite sœur. Plus moyen de se tromper ? Pas si simple ! Un album qui joue des codes du genre avec humour et tendresse.

Age En lecture + quelques prolongements : à partir de 2 ans jusqu'à la moyenne section de maternelle

Objectifs d'éducation non sexiste

- Répondre aux interrogations des enfants sur ce qui les constitue comme fille ou garçon
- Les rassurer sur le caractère « permanent » de leur sexe

Activités proposées

- Jeux divers encourageant la mixité

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. Lecture commentée par les enfants

Prévoyez d'enregistrer ou de mémoriser le maximum de réflexions des enfants si vous retenez la proposition du florilège de mots d'enfants à exposer (cf. III., interpellation des adultes)

- Lisez l'album aux enfants jusqu'à la page : « Cette fois, je sais la différence ! » et demandez aux enfants quelle différence le petit éléphanteau a-t-il vu sous l'eau. Accueillez toutes les réponses des enfants et tâchez de les mémoriser.
- Terminez l'histoire. Demandez aux enfants d'identifier sur la dernière image qui est une éléphante et qui est un éléphant. Si leurs réponses sont fondées sur l'activité des éléphants, revenez à la toute première illustration où les mêmes éléphants jouent à des jeux différents.

II. Appropriation de la thématique : qu'est-ce qui différencie un garçon d'une fille

3. Une seule vraie différence : le sexe !

- D'une manière un peu théâtrale, demandez aux enfants s'ils veulent vraiment savoir qu'elle est la différence entre les filles et les garçons. Revenez aux explications qu'ont suscitées vos questions précédemment et démontez toutes celles qui renvoient au genre et non au sexe (différences socio-culturelles et non biologiques) en donnant des contre-exemples.
- Terminez par l'interprétation des enfants qui ont vu juste ou par votre propre explication si aucun-e n'a su expliquer la différence en question. Expliquez : « *La seule vraie différence entre une fille et un garçon, c'est leur sexe. Le sexe des petites filles et le sexe des petits garçons sont très différents l'un de l'autre. On voit très bien celui des petits garçons quand ils sont nus, alors que celui des petites filles est en partie caché à l'intérieur du corps. Il existe plein de mots différents pour dire sexe. Certaines familles utilisent deux mots différents pour le sexe du garçon et celui de la fille, elles disent zizi et zézette par exemple. D'autres familles utilisent le même mot pour les deux, elles disent zizi pour les garçons et zizi pour les filles. Le mot sexe, lui, est utilisé pour les filles comme pour les garçons. Pour les adultes, il y a une autre différence très importante, c'est qu'avant de naître un bébé ne peut grandir que dans le ventre de la maman, pas dans le ventre du papa. A part ces différences de sexe et de bébé dans le ventre, toutes les autres différences, on peut les choisir. Même déguisé en princesse un petit garçon reste un petit garçon et même déguisée en Zorro une petite fille reste une petite fille. Une petite fille qui joue au foot, c'est toujours une petite fille et un petit garçon qui joue à la poupée, c'est toujours un petit garçon* ».

4. La preuve par le jeu (pour les plus grand-es)

- Reprenez la première et la dernière illustration de l'album. Demandez aux enfants à quels jeux jouent les éléphants. Réponses attendues : au ballon, à la corde à sauter, à la poupée.

- Demandez aux enfants s'ils aiment aussi jouer à ces jeux. Pour chaque réponse stéréotypée, intervenez en élargissant les possibles. Par exemple à un petit garçon qui dit ne pas aimer les poupées, répondez : « *Tu n'aimes pas jouer à la poupée ? Tu n'es pas le seul ! Je connais d'autres petites filles et d'autres petits garçons qui n'aiment pas jouer à la poupée. L'important, c'est de s'amuser* ». Puis demandez au reste du groupe « *Quels sont les petits garçons et les petites filles qui aiment jouer à la poupée ?* ». Si aucun garçon ne se manifeste, commentez : « *Dans ce groupe, il n'y a pas un seul garçon qui aime la poupée, c'est rare. D'habitude, il y a toujours quelques garçons qui aiment bien jouer à la poupée* ».
- Proposez des jeux en encourageant la mixité.

III. Interpellation des adultes.

- Vous afficherez un florilège des mots d'enfants les plus pertinents au regard des problématiques de genre et recueillis à l'occasion de ce travail sur le livre.
- Selon vos moyens, vous pouvez prendre les enfants en photo dans des situations qui contredisent les stéréotypes sexistes et exposer les photos avec des légendes humoristiques.

Hector l'homme extraordinairement fort (1)

Magali le Huche
Didier Jeunesse, 2008

Hector, c'est l'homme extraordinairement fort du cirque extraordinaire, capable de soulever à la seule force de son index deux machines à laver pleines de linge mouillé. Mais Hector est aussi un homme extraordinairement doux, passionné par le tricot. Une faille ridicule selon les deux dompteurs de tigre qui ne rêvent que de l'humilier. Un régal d'humour et de tendresse.

Age En lecture + quelques prolongements : à partir de 2 ans,
En approfondissement : de la grande section de maternelle au CE1 (cycle 2)

Objectifs d'éducation non sexiste

- Faire distinguer aux enfants émotivité et faiblesse. Leur faire prendre conscience que la sensibilité est une richesse.
- Faire réfléchir les enfants sur les effets des insultes.
- Faire comprendre aux enfants que les loisirs n'ont pas de raison d'être sexués.
- Leur faire comprendre que la force physique n'est pas un gage de toute-puissance.

Activités proposées

- Débat
- Les bocaliers de mots durs et de mots doux
- Repérer les caractéristiques d'une matière (dès la crèche)
- Dessin et collage (dès la crèche)
- Maquette d'un chapiteau (dès la crèche)

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. Avant d'entrer dans le texte : travail sur les loisirs et passe-temps

Dans la perspective d'un florilège de mots d'enfants, prévoyez de noter les remarques des enfants les plus significatives au regard des problématiques de genre.

- Demandez aux enfants quels sont les activités, jeux, loisirs ou sports préférés de leurs parents ou d'adultes proches. Posez des questions faussement naïves : « y a-t-il parmi vous des enfants dont la maman joue souvent au foot ? Un père qui aime fabriquer des bijoux... ». Si certains enfants réagissent de manière stéréotypée à ces questions demandez au reste du groupe ce qu'il en pense
- Entrez dans l'album par la deuxième double page illustrée, lisez la présentation de tous les personnages et demandez aux enfants quel pourrait être le passe-temps favori des circassiens présentés : Ricky, l'homme extraordinairement petit ; Gontran, l'homme extraordinairement marrant ; Clothilde et Roland, le couple extraordinairement volant ; Léopoldine la ballerine extraordinairement divine... et enfin page suivante Hector, l'homme extraordinairement fort. Si vous disposez d'un tableau et selon la maîtrise de l'écrit des enfants, notez les réponses

2. Lecture et vérification de la compréhension globale de l'histoire

- Lisez ou donnez l'album à lire aux enfants dans sa totalité, puis vérifiez la compréhension globale de l'histoire : « Quel est le secret d'Hector ? Pourquoi garde-t-il son passe-temps secret ? Pourquoi les dompteurs provoquent-ils Hector ? Pourquoi Hector refuse-t-il de se battre avec les félins ? Pourquoi les dompteurs pensent-ils que le tricot est une occupation ridicule ? Pourquoi Hector est-il humilié ? (explicitation du terme « humilié ») Comment le cirque est-il sauvé ? Pourquoi le tricot est-il une occupation si utile au cirque ? Que deviennent les dompteurs ? »

II. Appropriation de la thématique : insultes et humiliation versus douceur et réconfort

1. Relever les mots humiliants et les mots doux du texte

Demandez aux enfants quels sont les mots qu'emploient les deux dompteurs pour humilier Hector. Réponse attendue : « Hector l'homme extraordinairement toqué du crochet, marteau du tricot ». Demandez quel est le sens de « toqué » et « marteau ». Explicitiez. Demandez quels sont les mots gentils que lui dit Léopoldine quand elle le retrouve après la tempête. Réponse attendue : « Oh, un tutu à pompons ! Merci, il est magnifique »

2. Bocal de mots durs et bocal de mots doux

Dans la perspective d'un florilège de mots d'enfants prévoyez de noter les remarques des enfants les plus significatives au regard des problématiques de genre.

- Demandez aux enfants quels sont les mots durs qu'ils peuvent échanger (à la récréation notamment) et à quelles occasions. Inscrivez ces mots au fur à mesure sur des papiers séparés et glissez-les dans un bocal sur lequel vous aurez collé l'étiquette « mots durs ».
- Demandez aux enfants pourquoi les mots durs peuvent faire mal.
- Demandez aux enfants dans quelles circonstances on peut avoir envie de dire des mots doux ou amicaux (dire bonjour, demander des nouvelles, remercier, souhaiter quelque chose à quelqu'un, complimenter, encourager, consoler etc.) et quels mots ou expressions peuvent être utilisés. Inscrivez-les au fur à mesure sur des papiers séparés et glissez-les dans un bocal sur lequel vous aurez collé l'étiquette « mots doux ».
- Comparez les deux bocaux avec les enfants. Lequel est le moins rempli ? Qu'en pensent les enfants ? Si celui des mots doux est moins rempli, proposez aux enfants de se donner quelque temps pour avoir de nouvelles idées et le remplir au moins autant que celui des mots durs.

3. ***Eprouver la sensation de la douceur ou de la dureté par le toucher (à partir de la crèche)***

- Fournissez aux enfants divers matériaux particulièrement doux (plume, coton, morceau de soie ou de velours non côtelé etc.) et des matériaux rêches, durs ou piquants (pierre ponce, brosse à cheveux, éponges abrasives). Demandez-leur de s'en saisir et de les tripoter et d'identifier leur sensation en demandant : « *Quels sont les matériaux les plus doux ? Quels sont les matériaux qui font un peu mal ?* ».

4. ***Affiche du spectacle ou maquette du chapiteau extraordinairement doux (à partir de la crèche)***

- Proposez aux enfants d'utiliser les matériaux les plus doux pour faire une affiche présentant le cirque extraordinairement doux d'Hector et Léopoldine. **Pour les plus petit-es, à partir de la crèche**, vous découperez une silhouette de base qu'ils décoreront.
- Vous pouvez aussi leur proposer de fabriquer le chapiteau extraordinairement doux et de le décorer grâce à ces mêmes matériaux.
- Les plus audacieux-ses se lanceront dans le crochet avec les enfants, pour coller davantage à l'histoire. Voir les leçons de crochet sur <http://www.youtube.com/watch?v=gFlpdq8VLQI> puis <http://www.youtube.com/watch?v=ufwZQ4AJNCQ&feature=related>

III. Interpellation des adultes

- Exposez les productions des enfants dans la structure accompagnées d'un panneau
- Florilège de mots d'enfants, significatifs au regard des problématiques de genre et que vous aurez relevés pendant la lecture ou pendant les discussions sur les loisirs et sur les insultes.

Le papa qui avait dix enfants

Bénédicte Guettier
Casterman, 1997

Ce papa a dix enfants. C'est du boulot car il s'en occupe parfaitement. Il rêve quand même de prendre un peu la tangente et le soir se construit, en secret, un bateau pour un voyage en solitaire. Le bateau prêt, il confie les dix enfants à leur grand-mère et s'embarque pour dix mois de répit. Mais au bout de dix jours de repos, il n'y tient plus, fait demi-tour et récupère sa marmaille qu'il emmène dans sa promenade au long cours. Une histoire aussi charmante que le papa en question.

Age En lecture : dès 18 mois
En approfondissement : des plus grands de la crèche au CP

Objectifs d'éducation non sexiste

- Faire comprendre aux enfants qu'un père peut aussi bien s'occuper de ses enfants qu'une mère
- Faire prendre conscience aux enfants de la diversité des modèles familiaux
- Permettre aux petits garçons de se projeter dans un modèle masculin s'occupant d'enfants
- Faire prendre conscience aux enfants que s'occuper d'eux demande beaucoup de travail

Activités proposées

- Discussion
- Jeux d'imitation « dînette » (pour les plus petits)
- Atelier cuisine ou pâtisserie
- Aider un-e autre enfant à s'habiller
- Création d'un carton d'invitation

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. Avant la lecture : faites prendre conscience aux enfants des soins qu'ils nécessitent.

- Demandez aux enfants ce que leur papa et leur maman font pour eux. Relancez-les en ciblant vos questions : « *Et le matin qui prépare votre petit-déjeuner ? Qui vous accompagne à la crèche ou à l'école ? Qui vous emmène chez le médecin quand vous êtes malade ? Qui étend le linge ? Qui débarrasse la table ? Qui recolle vos livres quand vous les déchirez ? Qui fait le gâteau pour les anniversaires ?* » etc.
- Faites-leur remarquer que les choses sont différentes d'une famille à l'autre (qu'une tâche prise en charge par une mère dans une famille peut l'être par le père ou par les deux parents dans une autre famille ou encore par une tierce personne), mais que dans tous les cas s'occuper d'un enfant demande beaucoup de temps et d'énergie.

2. Lecture

- Lisez l'album aux enfants dans sa totalité. Généralement, cet album attire la remarque des enfants « Où est la maman ? ». Expliquez que ce n'est pas précisé dans le livre. Demandez-leur d'imaginer leur propre explication. Si vous avez des exemples à l'appui, faites leur remarquer qu'ils ont déjà lu un ou des livres où on connaît la maman mais pas le papa et qu'ils ne vous ont jamais posé de questions sur l'absence du papa. Demandez-leur pourquoi l'absence d'un papa dans un livre ne les étonne pas, alors que l'absence d'une maman les étonne.
- Selon leurs explications et les configurations familiales des enfants qui participent, vous pouvez insister sur la diversité des familles (famille classique, famille recomposée, famille homoparentale, famille monoparentale, garde alternée etc.)
- **Pour les plus grand-es.** Demandez aux enfants pourquoi le papa a dormi pendant dix jours. Demandez-leur si leur maman ou leur papa est fatigué parfois et à quoi ils le remarquent.

II. Appropriation de la thématique : les hommes aussi peuvent s'occuper des enfants

1. Jeux d'imitation (pour les plus petit-es)

- Invitez régulièrement les petits garçons à jouer à la dînette pour « préparer » le petit-déjeuner à leurs camarades. Commentez : « *Comme le papa qui avait dix enfants* ». Si vous observez un petit garçon jouant à la poupée, encouragez-le : « *C'est bien, quand tu seras plus grand on pourra compter sur toi pour s'occuper des bébés, plus tard tu feras un bon papa, plus tard tu pourras être baby-sitter, etc...* ».

2. Aider les autres enfants à s'habiller

- Demandez aux enfants les plus dégourdis d'aider les autres à s'habiller. Encouragez particulièrement les petits garçons en insistant : « *Comme le papa qui avait dix enfants* ».

3. Atelier cuisine ou pâtisserie

- Organisez un atelier cuisine ou pâtisserie. Encouragez particulièrement les petits garçons en insistant : « *C'est bien, plus tard tu pourras préparer de bons repas à tes parents, à tes amis etc.* ».

4. Aider les parents : implication des petits garçons (pour les plus grand-es)

- Demandez aux enfants comment ils pourraient aider leurs parents. Notez les réponses en y associant le prénom des enfants. Si les fillettes sont plus promptes à proposer leur aide, faites-le remarquer aux enfants et soulignez la différence en les interrogeant avec une question faussement naïve : « *Qu'est-ce qu'une petite fille a en plus qu'un petit garçon pour faire ceci ou cela ?* »

5. Création d'un carton d'invitation pour un concours de gâteau

- Proposez aux enfants d'inviter leurs parents à un concours de gâteau pour une fête de la structure.
- Elaborez avec eux le carton d'invitation où il sera clairement signifié que l'invitation est mixte et que les enfants attendent que de nombreux pères participent au concours. Les enfants de la crèche se contenteront de décorer l'invitation que vous aurez conçue. Expliquez bien l'objet de l'invitation.

III. Interpellation des adultes

- Proposez un concours de gâteau pour une fête de la structure. Attribuez un prix « spécial maman » et un prix « spécial papa ».

Mon Zamie

Alan Mets & Brigitte Smadja
L'Ecole des loisirs, 2006

« Allez maintenant dégage » crie le très-grand. Adonis qui a perdu ses lunettes dans la bataille sanglote : « Le monde est trop méchant, un jour je les zigouillerai tous, surtout le très-grand. Je lui dégonflerai son ballon, je lui volerai son sifflet ». Jusqu'à ce qu'Olympe s'approche doucement de lui. Elle a des couettes, de vrais trésors, et en plus elle tient tête au très-grand. Drôle et réconfortant.

Age En lecture + quelques prolongements : à partir de 2 ans
En approfondissement : de la moyenne au CE1 (cycle 2)

Objectifs d'éducation non sexiste

- Rendre légitime l'expression de la peine, de la peur, de la tendresse et des sentiments chez les garçons comme chez les filles
- Encourager les activités mixtes et les amitiés entre les filles et les garçons
- Evoquer la question de l'intégration dans un groupe de pairs

Activités proposées

- Cercle des expériences
- Décrire les émotions
- Débat
- Mime (dès la crèche)
- Masque (dès la crèche)
- Exposition (dès la crèche)
- Album photos (dès la crèche)

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. Hypothèses sur le déroulement de l'histoire

Lisez l'album aux enfants jusqu'à la page où Olympe demande « Tu veux bien être mon Zami... heu... enfin, je voulais dire mon ami ? ». Et demandez si Adonis va accepter. Notez leurs hypothèses. Si un enfant estime qu'Adonis refusera parce qu'Olympe est une fille demandez-lui d'expliquer en quoi c'est un problème et demandez aux autres s'ils partagent son avis.

2. Poursuite de l'histoire, validation des hypothèses

Lisez l'album jusqu'à la fin. Confrontez le récit avec les hypothèses des enfants. Demandez si Adonis avait raison lorsqu'il a dit « Dommage ! C'est une fille, elle ne sait pas jouer au ballon » et s'il y a quelque chose qu'Olympe ne peut pas faire parce que c'est une fille.

II. Appropriation de la thématique : exprimer ses sentiments quel que soit son sexe

Prévoyez d'enregistrer ou au moins de noter le maximum de réflexions des enfants si vous retenez de rajouter de l'écrit à l'exposition proposée plus bas. Expliquez aux enfants que ce sera utile à tout le monde pour la suite de l'activité.

1. Légitimer l'expression de la peur

- Pour amener les enfants à s'exprimer en toute confiance, en particulier les "gros bras" qui n'ont officiellement « jamais peur », proposez l'activité dite « le cercle des expériences ». Préparez en amont une liste de situations susceptibles d'être vécues par les enfants auxquelles sont associés des ressentis de peur. Demandez aux enfants de former un grand cercle sans se toucher et tracez au milieu sur le sol un plus petit cercle à la craie. Annoncez ensuite une à une les situations que vous avez préparées et demandez aux enfants d'avancer jusqu'au cercle tracé au sol chaque fois qu'ils ou elles se reconnaissent dans la situation en question. Ces situations ne doivent pas concerner systématiquement tous les enfants, mais il est important de trouver ce qui va les réunir autour du mot "peur". « *Qui a peur de se faire gronder après avoir mangé trop de chocolat ? Qui a peur du noir en s'endormant ? Qui ne sait pas comment annoncer une mauvaise note à ses parents ? Qui a peur de traverser la cour quand les grands jouent au foot ?* ». Le mieux est de commencer par des questions qui prêtent à rire pour en arriver à d'autres plus sensibles, voire plus douloureuses.
- Revenez sur la réplique d'Adonis « Moi, je suis capitaine, j'ai dix os de requin et je n'ai peur de rien ! ». Demandez aux enfants si la suite de l'histoire confirme ses propos et pourquoi il a prétendu n'avoir peur de rien.
- Engagez un débat sur le droit / possibilité / difficulté d'exprimer sa peur quel que soit son sexe.

2. **Légitimer la possibilité d'exprimer sa tendresse**

- Revenez à l'avant-dernière page. « Le lendemain, je bourre mes poches de cailloux en forme de cœur, ma collection la plus précieuse. » Demandez aux enfants : « *Qu'est-ce qu'il va faire de ces cailloux en forme de cœur ?* ». Demandez de quelles autres manières on peut exprimer son amour, son amitié ou sa tendresse.
- Engagez un débat sur le droit / possibilité / difficulté d'exprimer son amour, son amitié ou sa tendresse quel que soit son sexe.

3. **Favoriser l'expression des sentiments**

Selon l'âge des enfants, vous aborderez une gamme de sentiments plus ou moins étendue. Pour les plus petits à partir de la crèche, vous pourrez vous limiter à la joie, la colère et la tendresse.

- Sélectionnez les illustrations adéquates selon l'âge des enfants et pour chaque illustration demandez quel sentiment est exprimé par le personnage (visage et gestuelle). Vous trouverez dans ce livre une gamme de sentiments très étendue : joie, colère, agacement, étonnement, hésitation, timidité, chagrin, dépit, méfiance, prudence, sentiment d'exclusion, tendresse... Avec les enfants qui savent lire et si vous disposez d'un tableau, répertoriez tous les mots-sentiments au tableau afin de dynamiser l'échange. Le vocabulaire des sentiments étant souvent pauvre à ces âges, passer par l'écriture leur donnera le temps de trouver le mot correspondant et favorisera sa mémorisation.
- Dans un second temps, proposez aux enfants d'exprimer avec leur visage et/ou leur gestuelle les sentiments repérés plus haut. Demandez-leur de forcer le trait. Entraînez-les en reproduisant vous-même le sentiment avec outrance : « *Allez, maintenant nous sommes toutes et tous en colère* », etc.
- Selon les moyens ou l'envie : prenez chaque enfant en photo exprimant toute la gamme des sentiments repérés ou proposez aux enfants de fabriquer des masques qui expriment tous ces sentiments.

III. Interpellation des adultes

Au préalable vous aurez sélectionné dans l'enregistrement ou dans les notes prises pendant le débat des réflexions d'enfants portant sur le droit / possibilité / difficulté / d'exprimer ses sentiments.

- Proposez aux enfants d'exposer leurs photos ou les masques sous forme d'un immense trombinoscope afin d'attirer l'attention d'autres enfants et d'autres adultes sur le fait que tous les sentiments peuvent être mixtes.
- Trouvez ensemble un titre pour l'exposition « *J'ai le droit d'exprimer mes sentiments !* », « *Pas facile d'exprimer ses sentiments* », etc...
- Proposez de rajouter de l'écrit. Lisez-leur les réflexions que vous avez sélectionnées en leur demandant de choisir celles à faire figurer sur le trombinoscope. Les plus grand-es écriront les commentaires sélectionnés.
- Comme alternative à l'exposition, on peut imaginer un album photo individuel que l'enfant pourra feuilleter avec ses parents.

Roméo et Juliette

Ramos
Pastel, l'Ecole des Loisirs, 2000

Chaque fois qu'il rougissait de timidité, Roméo, le petit éléphant se faisait traiter de tomate. Il en souffrait tant qu'il décida de ne sortir que de nuit. Lors d'une promenade nocturne, il se lia d'amitié avec Juliette, une petite souris, grâce à laquelle il retrouva le plaisir de se balader en plein soleil. Il rougissait encore parfois, bien sûr, mais désormais, il savait que c'était charmant. Attachant et plein d'esprit.

Age En lecture + quelques prolongements : à partir de 2 ans
En approfondissement : de la grande section de maternelle au CE1 (cycle 2)

Objectifs d'éducation non sexiste

- Prévenir le phénomène du bouc émissaire, en particulier à l'encontre d'un petit garçon qui se distinguerait par sa timidité ou une grande sensibilité.
- Faire comprendre aux enfants que la sensibilité est une richesse et non une faiblesse.
- Faire comprendre aux enfants que la puissance physique n'implique pas le courage et la toute-puissance.
- Encourager les amitiés entre les filles et les garçons.

Activités proposées

- Repérer les couleurs (dès la crèche)
- « Truffer » le texte
- Création de marionnettes et spectacle (dès la crèche)
- Film d'animation
- Création d'un manuel
- Interpellation de l'auteur (dès la crèche)
- Exposition

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. **Explicitiez les couleurs liées aux sentiments en amont de la lecture**

Selon l'âge des enfants vous rentrerez plus ou moins dans les détails

- Montrez les images une par une aux enfants en leur demandant de citer tous les animaux qu'ils voient et de dire lesquels n'ont pas leur couleur naturelle. Ils devraient repérer un éléphant rouge et un troupeau d'éléphants verts.
- Demandez-leur pourquoi l'illustrateur a choisi ces couleurs.
- Guidez-les en demandant « Avez-vous déjà vu des personnes devenir rouges ? Peut-être pas complètement rouge mais un peu rouge ? Dans quelles situations peut-on rougir ? ». Expliquez : « On peut devenir rouge, quand on fait des efforts, que l'on court beaucoup, quand on est ému, gêné, timide ou quand on est en colère ».
- Demandez aux enfants s'ils connaissent des expressions avec le mot « rouge » pour expliquer ces situations. Précisez : « Être rouge comme une tomate, voir rouge ».
- Faites leur comprendre pourquoi le vert a été utilisé en demandant « Et pour le vert, avez-vous déjà vu des personnes devenir vertes ? dans quelles situations ? ». Si le rouge peut venir aux joues, c'est moins évident pour le vert. D'où l'importance de passer par les expressions.
- Demandez aux enfants s'ils connaissent des expressions avec le mot « vert » pour expliquer des émotions. Expliquez « être vert de rage », « être vert de peur ».
- Rassemblez toutes les hypothèses en résumant : « L'éléphant est rouge parce qu'il s'est beaucoup agité, parce qu'il est en colère ou parce qu'il est timide. Les éléphants du troupeau sont verts parce qu'ils ont peur ou parce qu'ils sont très en colère »
- Proposez aux enfants de regarder attentivement l'éléphant rouge et les éléphants verts. Demandez-leur quelles hypothèses leur semblent les bonnes.

2. **Lecture et vérification de la compréhension globale de l'histoire**

- Lisez ou donnez l'album à lire aux enfants dans sa totalité, puis vérifiez la compréhension globale de l'histoire : « Quel est le problème de Roméo ? Pourquoi ça l'embête ? Est-ce que ça l'embête jusqu'à la fin de l'histoire ? Qui l'aide à résoudre son problème ? » Revenez sur les hypothèses faites pour la couleur rouge de Roméo et la couleur verte du troupeau : « Finalement est-ce que les hypothèses que vous avez faites sur les couleurs étaient les bonnes ? » Réponse attendue : Roméo devient rouge parce qu'il est timide, les éléphants verts parce qu'ils ont peur.

3. **Relativisez les atouts de la force physique, légitimez le sentiment de la peur**

- Revenez sur la peur des éléphants face à la souris pour relativiser la force physique en demandant « Pourquoi les éléphants ont-ils peur d'une petite souris ? Qu'est-ce qu'elle pourrait leur faire ? » A l'occasion expliquez : « On pense que les éléphants craignent que les souris remontent dans leur trompe et leur grignotent le cerveau. C'est une légende, les vrais éléphants n'ont pas spécialement peur des souris, par contre même quand on est grand et très gros on peut avoir peur de quelque chose ».
- Demandez pourquoi Roméo n'a pas peur de la souris. Suscitez les réponses puis dans un second temps proposez la réponse que Mario Ramos, l'auteur de Roméo et Juliette donne sur son site : « D'abord, elle lui parle avant de se montrer (on a toujours peur de ce qu'on ne connaît pas), et ensuite, on peut imaginer qu'il est plus sensible que les autres (puisqu'il rougit) et donc moins enclin à réagir bêtement, comme la masse ».

- Pour trouver la réponse de Mario Ramos : allez sur <http://www.marioramos.be> puis cliquez sur « livres » dans la colonne de gauche, puis sur « Roméo et Juliette », puis sur la souris du milieu « petits secrets ».

4. Les différences n'empêchent pas l'amitié ou l'amour

- Revenez sur le couple insolite que forment Roméo et Juliette pour souligner que l'apparence ne détermine pas les affinités.
- « *En quoi Roméo et Juliette sont-ils différents l'un de l'autre ?* ». Réponses attendues : l'apparence physique, l'espèce, la taille, le sexe. « *Pourquoi Roméo et Juliette ne se quittent-ils plus ?* ».
- Pour les plus grand-es, demandez s'ils ont déjà entendu parler d'un autre couple formé d'un Roméo et d'une Juliette. Précisez que Roméo et Juliette sont les personnages d'une pièce de théâtre très connue (tragédie de William Shakespeare, date de parution originale 1597) et que leur amour, contrairement à celui des Roméo et Juliette de Ramos, s'est très mal terminé.

5. Pour les plus petit-es à partir de la crèche

- Montrez-leur au préalable des photos des animaux et insistez bien sur la couleur grise des éléphants.
- Lisez-leur l'histoire. Expliquez que Roméo est rouge parce qu'il est timide, expliquez que le troupeau d'éléphants est vert quand il a très peur.

II. Appropriation de la thématique : des moqueries au phénomène du bouc émissaire

1. « Truffer le texte »

- Proposez aux enfants de rajouter trois scènes à l'histoire (le travail d'élaboration de ces scènes peut aussi se faire par petits groupes) :
- P.12, on lit : « Lorsqu'il allait se désaltérer au grand fleuve, même les poissons se moquaient de lui ». Demandez aux enfants d'imaginer ce que les poissons disent à Roméo.
- P.16, on lit : « Bonjour, je m'appelle Juliette et toi ? », « Moi, c'est Roméo, mais tout le monde m'appelle Tomate parce que je rougis sans arrêt... ». Demandez aux enfants de rallonger les confidences de Romeo en le faisant parler sur le mal que ça lui fait quand on se moque de lui. Vous pouvez imposer la phrase de départ : « *Et quand on me traite de tomate, je..., ça me* »
- P. 26, on lit « C'est ainsi que Roméo retrouva le plaisir de se balader en plein soleil. Il rougissait encore parfois, bien sûr, mais désormais il savait que c'était charmant ». Annoncez aux enfants que vous avez, vous aussi, rajouter un petit morceau qu'il faudrait rallonger. Rajoutez : « Une fois, un éléphant a bien essayé de l'appeler de nouveau tomate, mais tous les autres éléphants et Juliette s'en sont indignés ». Demandez aux enfants d'imaginer ce que disent Juliette et les autres éléphants pour défendre Roméo.

2. Spectacle de marionnettes / film d'animation

- **Aux plus petit-es, à partir de la crèche**, vous proposerez de peindre les cartons à partir desquels vous confectionnerez des marionnettes et vous animerez vous-même un spectacle inspiré de Roméo et Juliette. Vous en profiterez pour insister sur les points suivants : un

énorme éléphant timide et qui souffre des moqueries de ses camarades, une bande de colosses mise en déroute par une petite souris, l'amitié entre deux êtres particulièrement différents.

- **Pour les enfants plus grand-es**, proposez-leur de confectionner des marionnettes représentant les personnages et faites-leur jouer l'histoire. Les enfants peuvent reproduire les silhouettes d'animaux inspirées des illustrations de Ramos sur un support cartonné et les fixer sur des baguettes chinoises. Le spectacle peut être filmé. L'histoire peut aussi être mise en scène par les enfants via un film d'animation. Pour réaliser un film d'animation avec des enfants dès la maternelle, vous trouverez de nombreuses indications sur le site de l'académie de Strasbourg : <http://www.iensaverne.site.ac-strasbourg.fr/spip.php?article184>

3. Un manuel pour désamorcer les moqueries (pour les enfants en école élémentaire)

- Demandez aux enfants quels sont les motifs de moquerie les plus courants. Demandez s'il existe des moqueries davantage réservées aux filles et d'autres aux garçons. Demandez pourquoi on peut reprocher certaines choses aux filles qu'on ne reproche pas aux garçons et inversement.
- Inscrivez tous les motifs sur des petits papiers et mettez-les dans un chapeau. Faites autant de sous-groupes d'enfants que de motifs de moquerie et faites piocher un papier par chaque groupe. En discutant au sein de leur groupe, les enfants devront construire un argumentaire pour défendre un enfant qui subirait une moquerie liée au motif inscrit sur le papier pioché.
- Demandez à chaque sous-groupe de restituer ses propositions à l'ensemble des enfants.
- Proposez aux enfants de rassembler toutes leurs idées dans un « manuel contre les moqueries ». Prenez un cahier, sur la page de gauche, les enfants peuvent illustrer la situation de moqueries à la manière d'une mini bande dessinée, sur la page de droite, ils colleront la photographie du sous-groupe qui a travaillé cette situation et écriront leur argumentaire anti-moquerie dans une « bulle » de type bande dessinée.

4. Interpeller l'auteur

- Tous ces travaux peuvent être l'occasion d'interpeller Mario Ramos qui répondra bien volontiers aux enfants. Contact : info@marioramos.be

III. Interpellation des adultes

- Vous afficherez un florilège de mots d'enfants recueillis à l'occasion de ce travail sur le livre et les plus pertinents au regard des problématiques de genre (**pour les plus petit-es**).
- Le spectacle peut être joué et le film d'animation projeté à l'occasion d'une fête de la structure. A défaut, une exposition photo du spectacle ou du film peut-être affichée.
- Selon les moyens de la structure, le spectacle filmé ou le film d'animation sera copié sur un cd-rom et remis à chaque enfant.
- Selon les moyens, *Le manuel contre les moqueries* sera présenté sous forme d'exposition dans la structure ou sera distribué à chaque enfant qui pourra ainsi le partager avec sa famille.

Dînette dans le tractopelle

Christos & Mélanie Grandgirard
Talents Hauts, 2009

Dans un catalogue, les pages roses des jouets de filles sont bien séparées des pages bleues des jouets de garçons. Jusqu'au jour où le catalogue est déchiré et recollé dans le désordre. La poupée Annabelle qui rêvait de jouer au tractopelle rencontre la figurine Grand Jim qui louchait sur la dînette. L'occasion pour les garçons et les filles de s'amuser enfin ensemble dans un catalogue aux pages violettes. Un pied de nez fantaisiste aux injonctions sexistes des catalogues de jouets.

Age En lecture : à partir de la petite section de maternelle
En approfondissement : de la grande section jusqu'à la fin de l'élémentaire (cycles 2 et 3).

Objectifs d'éducation non sexiste

- Libérer les enfants des représentations stéréotypées qu'ils se font des jouets et les inviter à jouer aux jeux/jouets traditionnellement réservés à l'autre sexe.
- Aider les enfants à comprendre qu'un enfant qui joue à des jeux/jouets traditionnellement réservés à l'autre sexe reste une vraie fille, si elle est une fille, et un vrai garçon, si c'est un garçon.
- Libérer les enfants de la peur que l'on se moque d'eux.
- Questionner certains stéréotypes pesant sur les filles et les garçons.
- Encourager les activités mixtes et les amitiés filles-garçons.

Activités proposées

- Débat
- Création d'un catalogue
- Exposition

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. **Faire des hypothèses à partir des illustrations en amont de la lecture**

Sélectionnez les questions selon l'âge des enfants

- Demandez aux enfants ce que représente la couverture et pourquoi l'illustratrice a choisi ces deux couleurs. L'hypothèse du bleu pour les garçons et du rose pour les filles devrait être avancée par les enfants.
- Demandez ce que fait le garçon. Réponse attendue : Il regarde la petite fille. « *Pourquoi ?* » Si l'hypothèse est avancée qu'il aimerait jouer avec elle, fouillez l'hypothèse avec eux. Sinon suggérez-la. « *Est-ce que les deux personnages vont finir par jouer ensemble ?* »
- Annoncez que vous allez feuilleter ou faire feuilleter le livre par les enfants pour qu'ils vérifient s'ils ont bien deviné ce que l'illustratrice voulait faire comprendre avec l'image de la première de couverture.
- L'hypothèse de la couleur rose pour la fille et bleue pour le garçon se vérifie jusqu'à la page 7. On comprend aussi que les personnages ont envie de se rencontrer au coin de page tournée (p.3 et p.4), comme s'ils s'observaient discrètement en soulevant un rideau. Demandez aux enfants de détailler les jouets que l'on trouve sur les pages 2 à 5.
- A partir de la page 8, les deux personnages font enfin connaissance. Demandez ce qui se passe alors avec les couleurs. Réponse attendue : Le garçon passe dans la page rose !
- A partir de la page 13, apparaissent trois autres petites filles. Demandez : « *Sur une page de quelle couleur ? Que font-elles ? Que pensent-elles de ce qu'elles voient ?* ».
- A partir de la page 14, apparaissent d'autres garçons. Demandez : « *Sur quelles couleurs sont les filles ? Sur quelles couleurs sont les garçons ? Avec quoi jouent-ils ?* Réponse attendue : Ils jouent ensemble sur les deux couleurs.
- Poursuivez : « *De quelle couleur est la dernière page* ». Réponse attendue : Violette. Demandez « *Pourquoi ?* »
- Demandez aux enfants dans quel monde vivent les personnages. Insistez sur les petites filles : « *Est-ce que ce sont de vraies petites filles ?* » Faites remarquer qu'elles sont toutes blondes et qu'elles se ressemblent beaucoup alors que dans la réalité nous sommes tous différentes et différents les uns des autres.

2. **Lecture et compréhension du texte.**

- Procédez d'abord à une lecture complète de l'album, sans interruption du texte.
- Demandez ensuite ce que l'on apprend et que les images n'avaient pas permis de deviner. A cette étape, les enfants doivent avoir compris que l'univers de l'album est celui d'un catalogue de jouet.
- Faites débattre de « la peur des moqueries des autres » si les enfants la soulignent spontanément.
- Procédez à une seconde lecture, mais avec des interruptions pour vérifier la compréhension des enfants.
- P.2 et 3 : Nous apprenons qu'Annabelle était heureuse dans ses pages roses, mais qu'il lui manquait quand même quelque chose. Demandez : « *Qu'est-ce qui lui manquait ?* » Réponse attendue : Jouer avec un tractopelle et des robots. « *Pourquoi n'en parlait-elle pas ?* » Réponse attendue : De peur qu'on se moque d'elle.
- P.4 et 5 : Questions et réponses similaires à propos de Grand Jim.
- Lire jusqu'à la page 11. *Pourquoi Annabelle et Grand Jim ont-ils fini par se rencontrer ?* Réponse attendue : le catalogue a été déchiré et recollé. *Pourquoi Grand Jim se décide à sauter dans la page rose ?* Réponse attendue : il n'y a personne pour se moquer de lui.

- P.12 à 15. *Qu'est ce qui se passe ensuite avec les autres personnages du catalogue de jouets ?* Tout le monde joue ensemble. *Qu'est-ce qu'il y a eu comme petit problème ?* Certaines poupées disaient que les garçons allaient casser leurs jouets. Certains garçons pensaient que les filles n'étaient pas assez costaudes pour utiliser leur jouet.
- P.16 et 17. Si ça n'a toujours pas été résolu « *Pourquoi les pages sont-elles devenues violettes ? Est-ce bien vrai qu'aujourd'hui il n'y a plus de pages séparées pour les filles et les garçons ?* » Réponse attendue : Non.

II. Appropriation de la thématique : les jouets n'ont pas de sexe

1. Animation d'un débat : Rebondissez sur les thèmes qui ont été abordés à l'occasion de la lecture de l'album.

Prévoyez d'enregistrer ou au moins de noter le maximum de réflexions des enfants. Expliquez aux enfants que ce sera utile à tout le monde pour la suite de l'activité.

- **La peur de la moquerie** : Annabelle et Grand Jim n'osaient pas jouer avec tous les jouets dont ils avaient envie parce qu'ils avaient peur qu'on se moque d'eux. Demandez : « *Et vous ? Est-ce que ça vous arrive (ou est-ce que vous connaissez quelqu'un à qui ça arrive) d'avoir envie de jouer à quelque chose mais de ne pas oser le faire de peur des moqueries ? Est-ce qu'il n'y a que les enfants qui se moquent ? Est-ce que les adultes aussi peuvent se moquer ou montrer qu'ils ne sont pas d'accord ? Qu'est-ce qu'on peut répondre à un enfant qui se moque ou un adulte qui n'est pas d'accord ?* ».
- **Les stéréotypes** : Dans l'histoire, certaines poupées disaient que les garçons allaient casser leurs jouets et certains garçons pensaient que les filles n'étaient pas assez fortes pour utiliser leur jouet. Demandez : « *Est-ce que toutes les filles sont soigneuses et est-ce qu'il n'existe aucun garçon soigneux ? Est-ce que dans le groupe, les filles sont toutes moins fortes que tous les garçons ?* » Introduisez la notion de stéréotype. Proposition : « *Un stéréotype, c'est une croyance qui est partagée par beaucoup de personnes et qui s'appuie sur une généralisation. Par exemple « les Africains savent bien danser » alors qu'il y a des Africains qui ne dansent pas bien ; « les filles aiment le rose », alors que beaucoup de filles n'aiment pas le rose etc. Quand on pense avec des stéréotypes, on ne voit plus la réalité telle qu'elle est. C'est le stéréotype qui dit à la personne ce qu'elle doit penser. Dans la tête des poupées, le stéréotype « les garçons cassent tout » est tellement fort qu'elles imaginent que tous les garçons sont pareils et dans la tête de Bill, le stéréotype « les filles ne sont pas costaudes » est tellement fort, qu'il n'a même pas remarqué qu'il y a de filles très fortes. Le problème des stéréotypes, c'est qu'ils nous empêchent de penser par nous-mêmes ».*
- **Qu'est-ce qu'on peut faire ?** Demandez : « *Est-ce que ce serait mieux si les catalogues de jouets ne séparaient pas les jouets pour les filles des jouets pour les garçons ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour ça ?* » Proposez de créer un catalogue de jouets où tout sera mélangé.

2. Création du catalogue de jouets alternatif

- Réunissez les enfants en sous-groupe mixte. Distribuez une grande feuille de papier, un pot de peinture rose et un pot de peinture bleu à chaque groupe, un pinceau à chaque enfant et demandez-leur de peindre un fond violet.
- Distribuez des catalogues de jouets aux enfants, demandez-leur de découper les figurines et les poupées qui s'y trouvent pour les personnages. Ils peuvent aussi s'être pris eux-mêmes en photo.

- Demandez-leur de découper les jouets qu'ils souhaitent faire figurer dans leur catalogue (Vous pouvez confier les pages « pour filles » aux garçons et les pages « pour garçons » aux filles. Ça permet aussi de constater qu'il y a souvent plus de pages proposées aux garçons).
- Demandez aux enfants de faire des compositions en mélangeant tout ce qui a été découpé dans chaque sous-groupe (jouets et tous les personnages) et en les collant sur les feuilles violettes.
- Proposez que toutes ces feuilles de catalogues soient exposées

III. Interpellation des adultes

Au préalable vous aurez sélectionné dans l'enregistrement ou dans les notes prises pendant le débat, des réflexions d'enfants rendant bien compte des questions débattues, en particulier, les arguments proposés en réponse à la question : « Qu'est-ce qu'on peut répondre à un enfant qui se moque ou à un adulte qui n'est pas d'accord ? »

- Proposez aux enfants d'exposer leurs pages de catalogue afin d'attirer l'attention d'autres enfants et d'autres adultes.
- Proposez-leur de rajouter de l'écrit. Lisez-leur les réflexions que vous avez sélectionnées en leur demandant celles qu'ils veulent faire figurer sur leur catalogue. Les plus grand-es écriront eux-mêmes les commentaires sélectionnés.
- Comme alternative à l'exposition, on peut aussi imaginer de présenter ce travail sous forme d'un catalogue géant. Privilégiez la forme qui pourra être la plus facilement présentée à l'ensemble de la structure et aux parents.

La petite poule qui voulait voir la mer

Christian Jolibois & Christian Heinrich, 2001
Pocket Jeunesse

Au poulailler, c'est l'heure de la ponte ! Sous le regard attendri de leur maman, les petites poules se donnent beaucoup de mal. Seule Carméla refuse de faire son œuf. Pondre, pondre, toujours pondre ! proteste-t-elle, il y a des choses plus intéressantes à faire, dans la vie ! Moi, je veux voir la mer. Et c'est ainsi qu'elle découvrira l'Amérique... avant même Christophe Colomb. Cet album désopilant est le premier de la série « Les P'tites poules », à la sensibilité non sexiste garantie.

Age En lecture et en approfondissement : à partir de la grande section de maternelle et jusqu'à la fin de l'élémentaire (cycles 2 et 3).

Objectifs d'éducation non sexiste

- Valoriser une personne dans sa singularité
- Associer un personnage féminin à la peur surmontée, à la prise de risque, et au courage
- Fournir des modèles émancipateurs aux petites filles (exploratrices, aventurières)
- Evoquer la relation amoureuse sous l'angle du partage d'intérêts et de plaisirs communs

Activités proposées

- Devinette : « qui a vécu cette aventure ? »
- Dessin
- Recherche documentaire (y compris sur le Net)
- Repérer les voyages d'une aventurière sur une carte du monde

I. Découverte de l'album, prise de conscience

La lecture de l'album se fera en 3 étapes. Sélectionnez et adaptez les questions de compréhension en fonction de l'âge des enfants.

1. Le désir de Carméla d'aller voir la mer

Lisez la première page et demandez « *Qui est Carméla parmi toutes ces petites poules ?* ». Dès la première image, Carméla est présentée comme tournant le dos au groupe (au sens propre comme au figuré).

- Ensuite lisez (ou faites lire) jusqu'à la page 12. Les questions posées aux enfants, pour s'assurer de la compréhension de cette première partie, et l'observation fine des illustrations (toutes les images montrent Carméla adoptant un comportement singulier) devront permettre de souligner le non conformisme de Carméla. Demandez : « *Est-ce qu'on la voit pondre, s'amuser, obéir, dormir avec les autres poules ?* », « *Pourquoi ne fait-elle jamais comme les autres poules ? Est-ce parce que les autres ne la veulent pas dans leur groupe ou est-ce qu'elle a fait elle-même ce choix ?* ».
- Puis demandez : « *Quelle est la personne avec qui elle préfère passer son temps ?* ». Réponse attendue : Pedro le Cormoran. « *Pourquoi ?* ». Réponse attendue : elle adore ses histoires de voyages. « *Quel genre d'histoires lui raconte-t-il ?* ». Réponse attendue : des histoires de monstres marins qui font un peu peur.
- Enfin demandez : « *Qu'est-ce que Carméla désire avant tout ?* ». Réponse attendue : voir la mer. « *Est-ce que d'autres poules ont le même désir qu'elle ?* »

2. L'expédition de Carméla

- Cette seconde partie (de la page 15 à la page 31) permet de mettre en lumière le caractère courageux et obstiné de Carméla. Lisez-la ou faites-la lire puis demandez :
- « *Quels sont les obstacles et les dangers que Carméla a dû surmonter pour réaliser son rêve ?* ». Réponse attendue : quitter sa famille, résister à la fatigue, traverser un ravin, affronter la nuit, se lancer dans cet inconnu qu'est la mer, passer une nuit sur un radeau à la dérive, résister à l'appétit de Christophe Colomb qui veut la manger.
- « *Comment s'en sort-elle ?* ». Réponse attendue : grâce à son courage, à sa volonté, son obstination.
- Demandez aux enfants d'examiner les expressions de Carméla dans les illustrations « *Est-ce que son courage et sa détermination l'ont empêchée d'avoir peur ?* ». Réponse attendue : non. « *A quoi le voyez-vous ?* »
- Arrêtez-vous sur la phrase « Carméla vient de découvrir l'Amérique ». Faites sentir l'humour de la situation aux enfants (d'habitude, on apprend plutôt que c'est Christophe Colomb qui a découvert l'Amérique).
- Proposez une série de mots aux enfants et demandez-leur lesquels ne correspondent pas au personnage de Carméla : « *aventurière, trouillarde, exploratrice, casanière, voyageuse, poule mouillée* ».

3. La rencontre de Carméla avec Pitikok et le fruit de leurs amours

- Lisez (ou faites lire) de la page 32 à la fin. La naissance de l'amour entre Carméla et Pitikok se fait sous le signe de la connivence et des plaisirs partagés et non de la séduction. C'est intéressant dans un contexte où le sexisme contribue à faire intégrer aux enfants que leurs centres d'intérêts dépendent avant tout de leur sexe et où la société de consommation invite les petites filles à séduire dès le plus jeune âge en misant sur leur apparence (cf. contexte d'hypersexualisation).

- Invitez les enfants à observer les illustrations de la page 36 à la page 39. Demandez : « *Qu'expriment les visages de Carméla et Pitikok ?* ». Réponse attendue : le plaisir, la franche rigolade, l'émotion... « *Qu'est-ce que pense Pitikok quand Carméla lui parle de la vie dans son poulailler* » « Ce qu'elle est drôle ! » « *Qu'est-ce qu'ils découvrent au fils des jours ?* » Réponse attendue : qu'ils s'amuse des mêmes choses ». **Pour les plus grand-es** introduire le vocabulaire « connivence, complicité, affinité ».
- « *Comment Pitikok déclare-t-il son amour à Carméla ?* » Réponse attendue : Pitikok, t'entends le tambour des Indiens ? Non ! C'est mon cœur qui bat très fort car tu es près de moi...
- De leurs amours, naîtra Carmélito. « *Pourquoi est-il rose ?* ». C'est le métissage, Pitikok est rouge et Carméla blanche. « *De qui tient-il son caractère ?* ». De Carméla, il refuse d'aller se coucher et veut aller dans les étoiles.

II. Appropriation de la thématique : femmes d'exception, aventurières, exploratrices...

1. Devinette : Qui a vécu cette aventure ?

- Demandez aux enfants, qui connaît des aventuriers et des aventurières, des explorateurs et des exploratrices, des super héros, des super héroïnes. Listez tous les noms proposés. Si peu ou pas de femmes sont citées, faites remarquer le déséquilibre et demandez aux enfants de l'expliquer. Vous expliquerez que les aventurières sont moins connues que les aventuriers.
- Lisez-leur le récit d'Alexandra David-Néel sur sa rencontre avec un tigre (cf. annexe) ou **pour les plus petit-es** racontez-leur cette rencontre en vous inspirant du récit.
- Demandez-leur si, selon eux, c'est le récit d'un homme ou d'une femme. Demandez-leur d'argumenter.
- Montrez-leur les 6 photos en leur demandant de deviner qui a pu vivre cette aventure. Demandez-leur d'argumenter
- Révélez-leur qu'il s'agit d'Alexandra David-Néel et montrez-leur la seconde photo.

2. En apprendre davantage sur Alexandra David-Néel

- Faites aux enfants le portrait d'Alexandra David-Néel que certains appelaient « la femme aux semelles de vent » en vous inspirant de sa biographie en annexe.
- **Pour les plus petits (cycle 1 et cycle 2)**. Proposez-leur de dessiner la rencontre d'Alexandra David-Néel avec le tigre, puis de commenter leur dessin. Proposez-leur d'utiliser des bulles (dictée à l'adulte) pour faire parler les personnages (ADN et le tigre).
- **Pour les enfants en cycle 3**. Proposez-leur de créer une bande dessinée sur la vie d'Alexandra David-Néel en s'appuyant sur le livre *Alexandra David-Néel* d'Evelyne Morin-Rotureau, collection *Histoire d'Elles* aux éditions PEMF (fourni dans la boîte à outils).

3. Creusez la piste « aventurières » (avec les enfants en cycle 3).

- Faites des groupes de trois enfants. Choisissez autant d'aventurières que de groupes d'enfants (cf. annexe). Faites choisir à chaque groupe une aventurière et une couleur pour représenter cette aventurière.
- Faites-leur chercher des informations sur internet (ou donnez-leur les informations) sur l'aventurière dont ils ont la charge.
- Chaque groupe devra ensuite faire une biographie de « son » aventurière et la restituer à l'ensemble des enfants.
- Pour la restitution, vous aurez fixé une carte du monde au mur. Chaque groupe collera une gommette de la couleur représentant « son » aventurière sur les pays qu'elle a connus.

III. Interpellation des adultes

- Exposez les dessins, les bandes dessinées ou la carte.

Annexes

Rencontre avec un tigre

« Moi, je suis là comme les yogis classique de ce pays, je songe à la parole revenant si souvent dans les textes « que la jungle est un délicieux séjour pour les sages... ». Je ne suis pas un sage mais je trouve la jungle délicieuse tout de même. Je suis partie les yeux clos en des méditations (...) (1), lorsque j'entends, vers ma gauche des pas ouatés dans les feuilles mortes. Des pas précautionneux de chat, mais de chat pesant (...). A ma gauche, dissimulé à demi par le feuillage, à une vingtaine de mètres, il y a un corps long au pelage strié de noir, de la tête je ne vois que les oreilles droites. Ma première pensée est idiote, je dis : un zèbre ! Et puis je songe qu'il n'y a pas de zèbre dans le pays et que le pelage est trop roux pour être celui d'un zèbre et alors je songe : un tigre. Nous sommes près du crépuscule mais il fait encore tout à fait clair, je vois bien le corps long et les oreilles dressées. Je dis : un tigre et, ma foi, confessons-le, j'ai un battement de cœur, dont je souris très railleusement pour moi-même. Eh ! oui quoi, un tigre, qui me voit probablement comme je le vois et qui songe immobile comme je songe immobile. Que faut-il faire ? Me lever, m'en aller ? S'il le souhaite en deux bonds *il sera sur moi* *... Et puis il est de tradition, dans l'Inde qu'un sannyâsin ne fuit devant aucun danger, cela m'intéresse de sentir le petit reste d'émotion dangereuse qui s'agite en moi, je me demande : que vas-tu faire s'il sort du taillis, s'il s'avance vers toi ? et je sais déjà que l'espèce d'entraînement, (...) pratiquée de longue date sera le plus fort, que je ne bougerai pas (...) Ce n'est qu'un tout petit effort, j'ai fermé les yeux de nouveau... »*.

Lorsque la personne sort de sa méditation, le tigre a disparu.

(1) Pour les personnes qui préféreront raconter que lire, vous pouvez commencer par la phrase suivante : « Je suis là, dans la jungle, les jambes en tailleur et les yeux fermés, essayant de faire le vide dans ma tête, comme le font les sages en Inde ».

(2) L'expression exacte est *en deux bonds il m'aura atteinte*. Mais l'accord au féminin donnerait un indice aux enfants.

Lexique :

Méditation (pour un yogi) : exercice qui consiste à se vider l'esprit pour trouver la paix avec soi-même.

Yogi : une personne qui pour atteindre la sagesse pratique la méditation et des exercices physiques que l'on connaît ici sous le nom de Yoga.

Crépuscule : moment de la journée où le soleil diffuse une lumière rouge juste avant de se coucher.

Sannyâsin : personne qui consacre sa vie à la recherche de la sagesse.

* Extrait tiré de la correspondance d'Alexandra David-Néel à son mari. Népal 19 janvier 1913

A votre avis qui a vécu cette aventure avec le tigre ?

(Attention le portrait ne date pas de l'époque de l'aventure)



Ibn Battuta



Ida Pfeiffer



Nelly Bly



Jack London



Alexandre David-Néel



Joseph Kessel

© Archives Maison Alexandra David-Néel, Ville de Digne-les-Bains



Alexandra David-Néel en Chine en 1938 pendant la guerre sino-japonaise avec une escorte chinoise

© Archives Maison Alexandra David-Néel/Ville de Digne-les-Bains

Alexandra David-Néel est la personne tout à droite de l'image avec la canne et le long manteau

Biographie d'Alexandra David-Néel

Alexandra David-Néel est née à Saint Mandé près de Paris le 24 octobre 1868

A l'âge de cinq ans, elle échappe à la surveillance de ses parents et part seule à la découverte du bois de Vincennes. Elle est ramenée à ses parents à la nuit tombante par un garde du bois.

Sa famille s'installe à Bruxelles quand elle a 6 ans.

A 15 ans, elle fausse compagnie à sa famille en vacances à Ostende. Elle part à pied jusqu'en Hollande où elle tente de s'embarquer pour l'Angleterre. A 17 ans, elle prend le train pour la Suisse à l'insu de ses parents et à 18 ans, toujours sans rien dire à ses parents, elle part visiter l'Espagne à bicyclette.

A sa majorité, à 21 ans, elle s'installe à Paris. Fascinée par l'Asie, elle apprend les langues orientales et visite assidument le musée Guimet et sa bibliothèque. A 22 ans, elle fait son premier voyage en Inde. De retour à Paris, aussi indépendante que réfractaire à l'ordre établi, elle fréquente les milieux féministes anarchistes. (En 1899, elle écrit un traité anarchiste et en 1909, *Le féminisme rationnel* où elle encourage les femmes à devenir indépendantes financièrement).

Des études musicales et lyriques, lui permettent de devenir cantatrice d'opéra et de partir en tournée mais elle finit par arrêter une carrière qui l'éloigne des grands espaces.

A 36 ans, lors d'un voyage en Afrique du Nord, elle rencontre Philippe Néel - ingénieur des Chemins de Fer – et l'épouse. Mais Alexandra n'est pas faite pour devenir femme au foyer. Six ans plus tard, elle s'embarque pour un voyage qui devait durer dix-mois mais dont elle ne reviendra que 14 ans plus tard, tout en ayant gardé un contact amical et épistolaire avec son mari.

Sikkim, Birmanie, Chine, Mongolie, Japon, Corée, Tibet : pendant ces 14 années Alexandra David-Néel parcourt des milliers de kilomètres dont un grand nombre à pied (autour de 2500), à travers l'Extrême-Orient et une grande partie de l'Asie Centrale. En chemin, elle rencontre Aphur Yongden, un jeune enfant lama qui deviendra son fidèle compagnon de route puis son fils adoptif. Tout deux visitent les plus grands monastères, vivent dans une caverne ermitage à 3900 m d'altitude... La connaissance du sanskrit et du tibétain, permet à Alexandra David-Néel d'échanger avec des érudits, des grands penseurs et des mystiques. Grâce à ses récits de voyage, elle devient une orientaliste reconnue.

De toutes ses aventures, c'est sa découverte de Lhassa, ville sainte et capitale du Tibet, qui la rend particulièrement célèbre. A cette époque, le Tibet est une terre interdite aux étrangers. Pour déjouer les autorités anglaises qui lui barrent la route, elle se déguise en mendicante accompagnée de son fils. Après de multiples péripéties qui les exposent au froid et à la faim – certains cols qu'ils franchissent sont à 4500 m d'altitude - ils réussissent à entrer dans Lhassa en 1924. Alexandra David-Néel est la première femme blanche à pénétrer dans la citée interdite ! Elle l'explorera pendant deux mois, avant d'être découverte et expulsée.

De retour en France en 1925, elle finit par s'installer à Digne-les-Bains en compagnie d'Aphur Yongden. Elle y écrit de nombreux livres et tourne en Europe pour des conférences. Mais à 69 ans, la nostalgie de l'Orient la reprend et elle repart en Chine pour 7 ans, essuyant les bombardements de la guerre sino-japonaise.

Elle meurt à Digne en 1969, à l'âge de 101 ans, peu de temps après avoir fait renouveler son passeport ! En 1973, les cendres de l'exploratrice et celles de son fils adoptif (mort en 1955) seront immergées dans le Gange, fleuve sacré indien.

Quelques sites pour en savoir davantage :

www.alexandra-david-neel.org/

Une interview d'Alexandra David-Néel

http://www.dailymotion.com/video/xvybo_alexandra-david-neel_travel

Sa présentation par le musée du quai Branly

<http://modules.quaibranly.fr/d-pedago/explorateurs/> puis cliquer sur « index » en bas à gauche.

Notes sur les personnes proposées dans la devinette « Qui a vécu cette aventure avec le tigre ? »

Ibn Battuta est né le 24 février 1304 à Tanger et mort en 1377 à Marrakech. C'est un explorateur et voyageur marocain, qui a parcouru 120 000 km en 29 ans de voyages à travers le monde, de Tombouctou au sud en Bulgarie au nord ; de Tanger à l'ouest à Quanzhou en Extrême-Orient. Il est l'auteur du récit de voyage *Rihla*

Ida Laura Pfeiffer est une voyageuse et exploratrice autrichienne née le 14 octobre 1797 et morte le 27 octobre 1858. Elle a commencé à voyager à 45 ans, fait cinq voyages, dont deux tours du monde. Parmi les pays qu'elle a explorés : la Turquie, la Palestine, l'Égypte, l'Islande, le Brésil, le Chili, Singapour, l'Inde etc. Elle voyage seule, à pied, en bateau, en char à bœufs, à dos de chameau... Elle a rapporté de ses voyages des spécimens de plantes, d'insectes et de papillons qui ont trouvé place dans les collections des musées de Vienne. Reconnue par la communauté scientifique, elle était membre des Sociétés de géographie de Berlin et de Paris.

Nellie Bly : Américaine née en 1864, décédée en 1922, de son vrai nom Elizabeth Cochran, est connue pour avoir gagné en 1888, le pari de faire mieux que Phileas Fogg, le héros du *Tour du Monde en 80 jours* de Jules Verne. Son tour du monde dura exactement 72 jours, 6 heures, 11 minutes et 14 secondes. C'est aussi une journaliste, pionnière du journalisme d'investigation (journalisme clandestin) et une reporter de guerre pendant la Première Guerre mondiale. Elle milite pour le droit de vote des femmes.

Jack London : Son vrai nom est John Griffith Chaney. Il est né le 12 janvier 1876 à San Francisco (Californie) et mort le 22 novembre 1916. Bourlingueur et écrivain de romans d'aventure, on lui doit notamment *Croc blanc* et *L'appel de la forêt*.

Joseph Kessel : Aventurier, grand reporter, résistant et romancier, il est né le 10 février 1898 en Argentine et décédé le 23 juillet 1979 en France. *Le lion* est un de ses livres les plus connus. Il est aussi l'auteur d'une biographie du célèbre aviateur Jean Mermoz dont il était l'ami.

Pour creuser la piste des femmes aventurières

Sitographie

Le portrait rapide de **sept aventurières** avec bibliographie et lien sur des sites qui leur sont consacrés.

http://www.routard.com/mag_dossiers/id_dm/125/les_grandes_aventurieres.htm

Isabelle Autissier : http://www.lemonde.fr/voyage/article/2010/07/23/isabelle-autissier-aller-jusqu-au-bout-de-mes-reves_1390787_3546.html

Jeanne Barret : <http://www.pays-de-bergerac.com/pages/culture-patrimoine/personnages-celebres/jeanne-baret/index.asp>

Isabella Bird : http://fr.wikipedia.org/wiki/Isabella_Bird

Nellie Bly : http://fr.wikipedia.org/wiki/Nellie_Bly

Laurence de la Ferrière <http://www.laurence-de-la-ferriere.com/index.php> (avec un petit film sur l'un de ses exploits)

Marie Angélique Duchemin : http://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Ang%C3%A9lique_Duchemin

Mary Kingsley : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mary_Kingsley

Marie Marvingt : <http://8mars-online.fr/marie-marvingt>

Ida Laura Pfeiffer : http://fr.wikipedia.org/wiki/Ida_Pfeiffer

Mary Seacole : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mary_Seacole

Alexine Tinné : http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandrine_Tinn%C3%A9

Bibliographie

Elles ont conquis le monde, Les grandes aventurières 1850-1950 d'Alexandra Lapierre et Christel Mouchard, Editions Stock, 2007 (le portrait de 31 aventurières).

La princesse Finemouche

Babette Cole
Gallimard jeunesse, 2001

La princesse et le dragon

Robert Munsch
& Michaël Martchenko
Talents hauts, 2005

Péronnille la chevalière

Marie Darrieussecq
& Nelly Blumenthal
Albin Michel jeunesse, 2009

La princesse Finemouche

La princesse Finemouche ne voulait pas se marier. Cela lui plaisait bien de n'en faire qu'à sa tête en compagnie de ses petits chéris, monstres, crapauds et bestioles en tout genre. Mais la pression de ses parents devenait trop forte. « Ok, annonça la princesse Finemouche, j'accorderai ma blanche main à celui qui triomphera des épreuves que je lui imposerai ».

La princesse et le dragon

Elisabeth, une belle princesse doit bientôt épouser le prince Ronald. Hélas un jour, un dragon écrabouille son château et emporte le prince Ronald. Armée de ruse et de courage, elle parvient néanmoins à vaincre le monstre. Mais le prince Ronald en vaut-il vraiment la peine ? Une farce insolente qui interroge sur la vanité et l'apparence.

Péronnille la chevalière

Péronnille est une chevalière. Eh oui ! Avec cheval et épée. Alors, lorsqu'elle tombe amoureuse d'un jeune prince qui joue de la mandoline, elle n'hésite pas, pour décrocher la main de ce dernier, à passer les trois épreuves imposées par la reine mère. Mais le prince, que pense-t-il de tout ça ?

Age En lecture et en approfondissement : de la moyenne section de maternelle jusqu'à la fin de l'élémentaire.

Objectifs d'éducation non sexiste

- Aider les petites filles à s'identifier à des modèles audacieux et indépendants
- Relativiser le mythe du prince charmant
- Faire prendre conscience aux enfants qu'une partie de la littérature de jeunesse transmet des stéréotypes de genre
- Faire prendre conscience aux enfants que la littérature comme toute activité créative permet de bousculer les stéréotypes de genre

Activités proposées

- Jeu « devinette personnage »
- Création d'une histoire
- Exposition
- Création d'un livre
- Ecrire une lettre à l'une des auteures

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. *Etapes préalables à la lecture des albums : analyse des contes traditionnels*

- Demandez aux enfants quelles sont les qualités, le tempérament des princes / chevaliers et des princesses dans les contes traditionnels. Listez les caractéristiques des uns et des autres : courageux, sur-actif, qui délivre / belle, douce, victime... (Pour celles et ceux qui sont entrés dans la lecture vous pouvez faire 2 colonnes sur un tableau : chevaliers, princesses et y inscrire leurs réponses).
- Demandez aux enfants de retrouver le canevas classique des histoires mettant en scène des princesses et des chevaliers : les épreuves pour le chevalier, le père qui donne la main de sa fille, qui la donne en mariage. Arrêtez-vous sur le mot « donner ». Peut-on donner un être humain ? La princesse qui attend. La vilaine belle-mère qui en veut à la princesse.
- Demandez-leur quel est le rôle le plus intéressant. Celui du chevalier ou celui de la princesse ? Demandez-leur d'argumenter.
- Observez et faites observer aux enfants : « *Les garçons ont-ils majoritairement élu le rôle de chevalier ? Les filles, le rôle de princesse ? Un ou quelques garçons ont-ils élu le rôle de princesse ? Une ou quelques filles ont-elles élu le rôle de prince* ». Si aucun garçon n'a élu le rôle de princesse mais que quelques filles se sont prononcées en faveur du rôle des chevaliers (ce qui est un cas très fréquent), demandez aux enfants ce qu'ils en pensent.
- Demandez ce qu'il faudrait changer aux ingrédients du conte traditionnel pour en faire un conte plus moderne, plus proche du tempérament des filles et des garçons d'aujourd'hui. (Notez les réponses pour la phase « Inventer une histoire »). Prévenez les enfants que vous allez leur lire ou leur donner à lire des parodies d'histoires de princesses, autrement dit des histoires qui ressemblent à des histoires de princesses mais qui s'en moquent un peu.

2. *Lecture des trois albums avec insistance sur la chute*

- **Pour les enfants qui ne savent pas lire** : lisez les 3 albums. Pour chaque histoire, arrêtez-vous avant la chute et demandez aux enfants comment ils imaginent la fin. Pour *Péronille*, arrêtez-vous à la page « Gai, gai, marions-les » crie la foule en délire ». Pour *La princesse et le dragon*, arrêtez-vous à la page 22 et pour *La princesse Finemouche* à la page : « Le prince ne trouvait pas la princesse si fine mouche que ça. Alors elle lui donna un bai-ser-magi-que... ».
- Terminez chaque histoire.

- **Pour les enfants qui savent lire** : faites trois sous-groupes d'enfants et donnez-leur chacun un album à lire, à charge ensuite pour chaque sous-groupe de raconter l'histoire lue à tout le monde en expliquant qui sont tous les personnages de l'histoire, où et quand se passe l'histoire, qui est l'héroïne, quel est le problème de l'héroïne, comment cherche-t-elle à le résoudre, y réussit-elle, comment se termine l'histoire, qu'est-ce qui a changé entre le début et la fin de l'histoire, est-ce-que quelque chose les a surpris dans cette histoire.
- Si nécessaire, posez des questions pour que la narration soit clarifiée, puis reformulez brièvement chaque histoire en montrant les illustrations des albums à l'ensemble des enfants.

3. *Analyse de la parodie*

- **Pour tous les enfants**, que vous leur ayez lu les histoires ou qu'ils et elles les aient lues, demandez-leur en quoi le récit diffère du modèle d'un conte traditionnel.
- Réponse attendue pour *Péronille* : c'est une chevalière, c'est elle qui passe les épreuves, elle cherche à conquérir un prince.
Réponse attendue pour *La princesse et le dragon* : c'est la princesse qui cherche à sauver le prince, elle ne fait pas attention à son look.
Réponse attendue pour *La princesse Finemouche* : elle n'attend pas de prince charmant, elle ne fait pas attention à son look, le prince se transforme en crapaud et non l'inverse.
- Demandez aux enfants quels sont les points communs à ces 3 princesses.
- Demandez aux enfants quels sont les éléments conservés par rapport à un conte traditionnel : il est question de mariage entre un prince/chevalier et une princesse, de château, de monstres, de dragons et d'épreuves à passer.

II. Appropriation de la thématique : Se jouer des représentations traditionnelles du genre

1. *Jeu pour se familiariser avec les personnages*

- Montrez aux enfants les cartes personnages tirées des illustrations des trois albums (voir l'annexe). Péronille, le prince à la mandoline, la reine mère, le dragon bleu, un des 7 sages, le roi, un barbier, la princesse Elisabeth, le prince Ronald, le dragon, la princesse Finemouche, la reine-sa-mère, une chenille, le prince Beaugazon, le prince des Arçons, le prince Tuba, le prince Flambard, un arbre, le requin, le prince Flambard transformé en crapaud (20 cartes en tout). Faites-leur identifier les personnages.
- Puis constituez une pioche avec les cartes retournées (personnages cachés). Invitez un ou une enfant à piocher une carte sans la retourner et fixez-lui sur le front à l'aide d'un ruban. L'enfant devra deviner le personnage qu'il ou elle porte sur le front en posant des questions au reste du groupe. Il faut un minimum de trois questions avant d'avancer une hypothèse. Certains mots sont interdits dans les questions et les réponses - princesse, Péronille, Finemouche, Elisabeth, Ronald, prince, chevalière, reine, roi, père, mère, chenille, crapaud – sauf quand l'enfant décide de donner le nom du personnage auquel il pense.
- Terminez la pioche avec un-e nouvel-le enfant pour chaque carte.

2. Inventer une histoire parodique à partir des personnages des trois albums

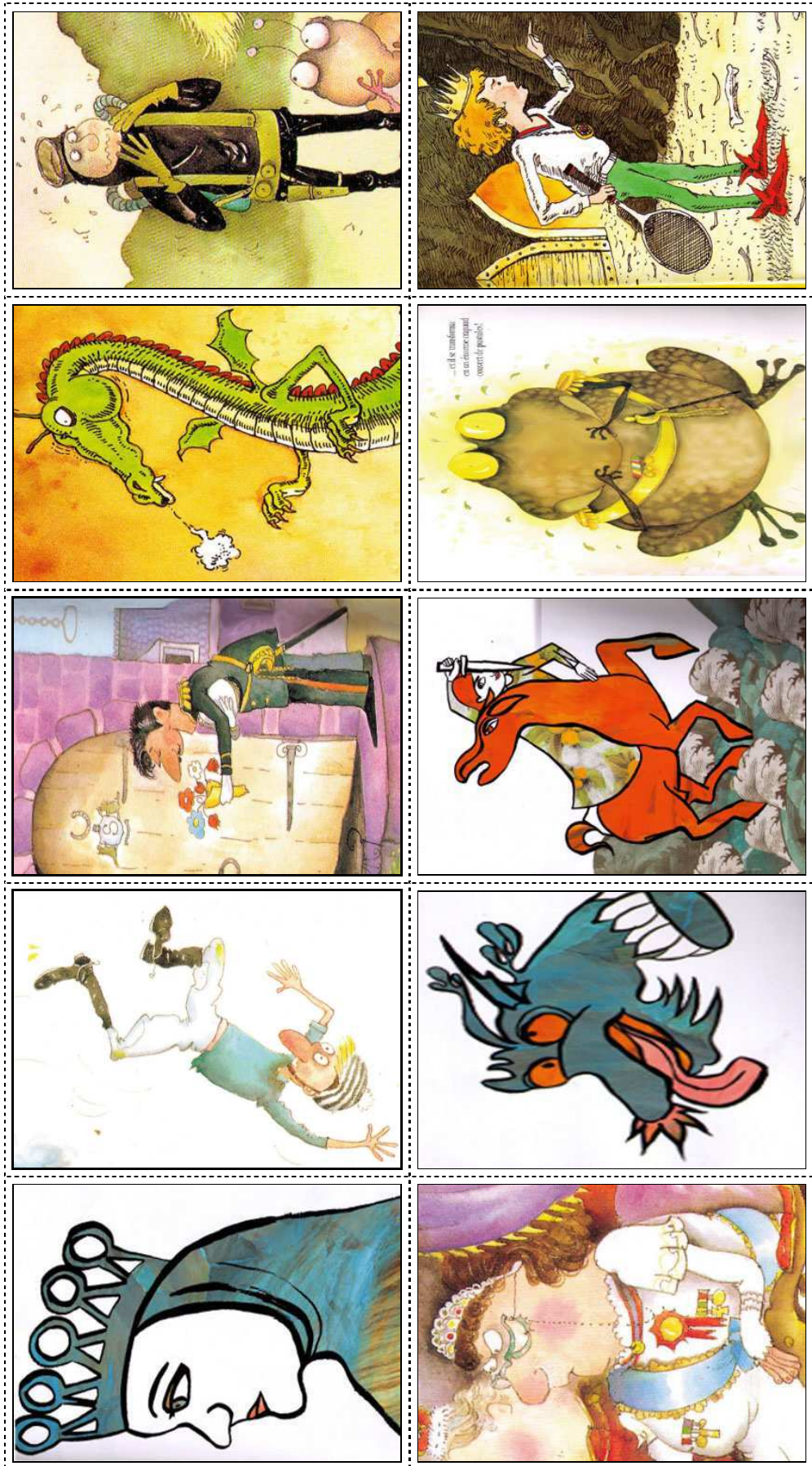
- Faites quatre tas des cartes : l'un avec les princesses /chevalières, l'autre avec les princes, l'autre encore avec les parents et le dernier avec les autres personnages et les monstres.
- **De la moyenne section de maternelle au CP** : dictée à l'adulte. Faites tirer au groupe une carte de chaque tas et invitez les enfants à inventer une parodie d'histoire de princesse autour des personnages tirés. Les enfants sont libres de rajouter des personnages.
- **Pour les enfants en âge de rédiger (du CE1 à la fin de l'élémentaire)** réunissez-les en trois groupes distincts et faites tirer les cartes par un-e représentant-e de chaque groupe. Invitez chaque groupe à écrire une histoire parodique de princesse de manière collective.
- **Pour tous** : Avant que les enfants ne se lancent dans la création de l'histoire, vous leur rappellerez les « ingrédients » qu'ils avaient suggérés pour moderniser un conte. Faites illustrer les histoires par les enfants de manière individuelle ou collective.

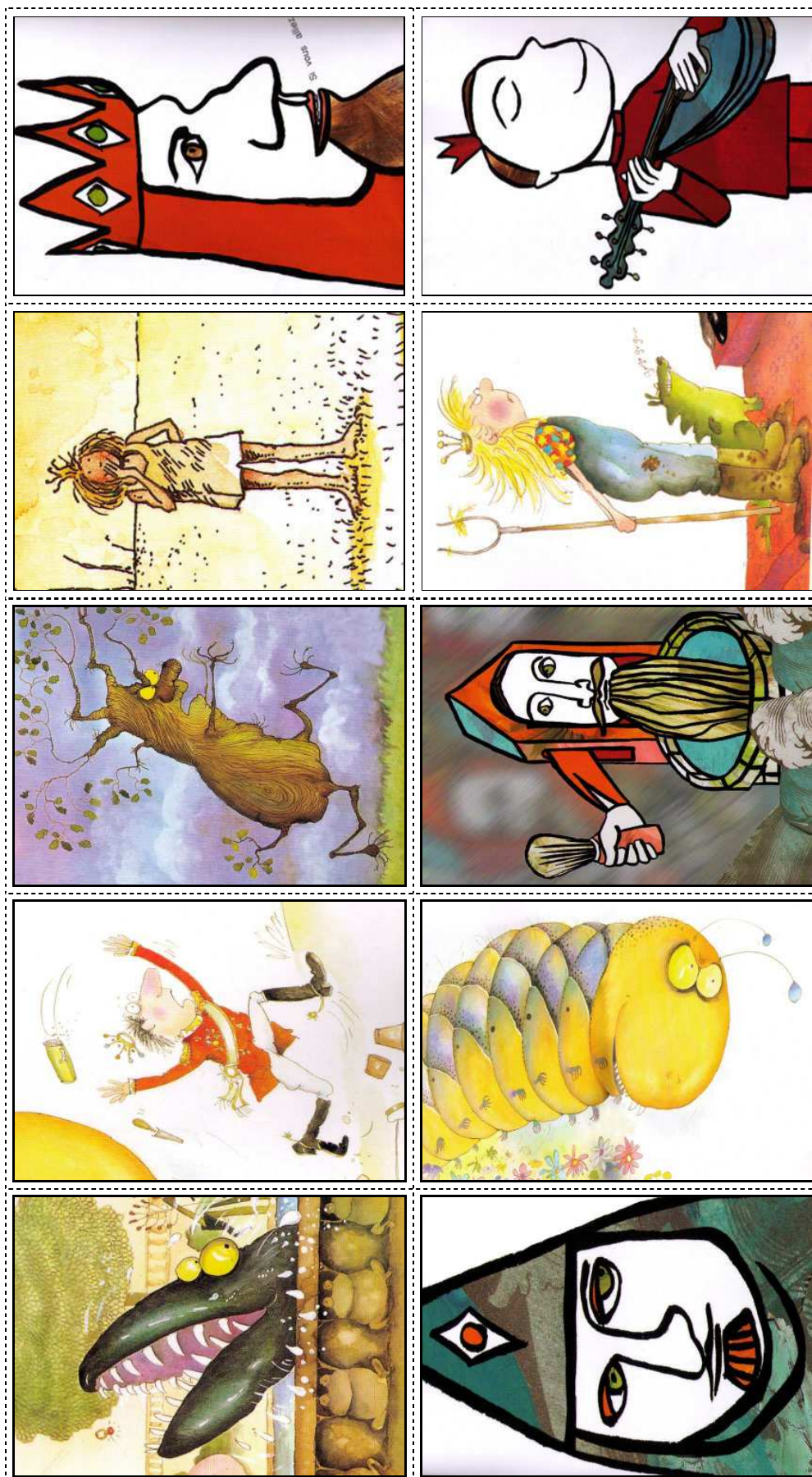
3. Ecrire une lettre à l'auteure

- Proposez aux enfants d'écrire une lettre à Marie Darrieussecq (avec dictée à l'adulte **pour les plus petit-es**). Ça peut être l'occasion de lui demander quelle était son intention en écrivant *Péronnille la chevalière* et ce qu'elle pense de leur propre histoire. Lettre à adresser à l'attention de Marie Darrieussecq à : auteurs@pol-editeur.fr

III. Interpellation des adultes

- Exposition de l'histoire si elle a été illustrée de manière collective
- Création et distribution d'un livre par enfant si l'histoire a été illustrée de manière individuelle
- Reproduction des échanges avec l'auteure à l'attention des parents





Imagier renversant (2)

Mélo & Sébastien Telleschi
Talents hauts, 2006

La course ? Pendant que Monsieur est au supermarché, Madame est en pleine compétition. Le fil ? Il sert à repriser des chaussettes dans des mains masculines et à la chirurgie dans des mains féminines. Le fer ? Monsieur repasse tandis que Madame soude. Cet imagier renversant les stéréotypes est sans doute un brin dogmatique, mais les enfants s'en amusent. C'est donc moins un album de littérature, qu'un album « outil », déclencheur de débats. Il peut très facilement servir de préalable à une lecture « avisée » des publicités de jouets, voitures, articles ménagers etc.

Age En lecture : dès la crèche
En approfondissement : de la grande section de maternelle au CE1 (cycle2)

Objectifs d'éducation non sexiste

- Aider les enfants à se libérer des représentations traditionnelles et sexistes liées à certaines activités.
- Eduquer les enfants à la tolérance envers les personnes (adultes ou enfants) qui se comportent d'une manière atypique du point de vue du genre.

Activités proposées

- Débat
- Commenter son dessin
- Exposition
- Brochure

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. Comprendre le principe de l'imagier

- Faites observer la couverture et feuillotez brièvement le livre. Demandez aux enfants en quoi ce livre est surprenant. Les enfants doivent réaliser : 1/ que le livre ne raconte pas d'histoire, c'est un imagier ; 2/ qu'il faut le retourner, le renverser, pour profiter de chaque image.
- Faites établir un premier lien entre le titre du livre et ces constatations. « *Pourquoi ce livre s'appelle-t-il l'Imagier renversant ?* ». Accueillez les réponses des enfants et reformulez : « *Ce livre s'appelle Imagier renversant, parce que c'est un imagier qu'il faut renverser pour tout voir et tout comprendre* ».

2. Clarifier le vocabulaire

- Faites observer les images une à une. Arrêtez-vous sur les objets ou actions mis en valeur, et vérifiez la compréhension des enfants. Profitez-en pour souligner qu'un même mot peut avoir plusieurs significations (**pour les plus jeunes**, vous pouvez aussi ne sélectionner que quelques pages : les gants, les courses, le fil et le fer).

3. Introduire la notion de stéréotype

- Tandis que vous faites observer les images une à une, rebondissez aussitôt si une remarque des enfants suggère le « renversement des stéréotypes ». Sinon amenez-les à ce constat par des questions faussement naïves : « *Est-ce que les livres présentent souvent un monsieur en train de coudre, de repasser, de faire les courses ?* »
- Faites-leur comprendre l'intention des auteurs. Demandez : « *Est-ce vous pensez que les auteurs veulent nous faire comprendre quelque chose de particulier ? Quelle est leur intention ?* ». Expliquez : « *Les auteurs estiment qu'il n'y pas d'activités réservées aux filles/femmes ou aux garçons/hommes. Ils veulent montrer qu'il existe des femmes qui font ce que beaucoup de personnes pensent réservé aux hommes et qu'il existe des hommes qui font ce que beaucoup de personnes pensent réservé aux femmes* ».
- **Pour les plus grand-es**, définissez le terme stéréotype : « *Dans la vie tout le monde est différent. Il n'existe pas deux personnes exactement pareilles. Quand on dit toutes les filles aiment ceci ou aiment cela, quand on dit les garçons sont comme ci ou comme ça, on se trompe forcément, on pense avec des idées toutes faites. On ne pense ni avec notre propre cerveau, ni avec nos propres yeux pour voir ce qui se passe vraiment. Une idée toute faite s'appelle un stéréotype, on peut dire aussi un cliché. Dire : les garçons courent plus vite que les filles, c'est un stéréotype, c'est un cliché. Parce qu'il y a certaines filles qui courent plus vite que certains garçons. Dire : les filles sont plus calmes que les garçons, c'est un stéréotype, c'est un cliché. Parce qu'il y a certaines filles qui sont beaucoup plus agitées que certains garçons* ».
- Revenez au titre. Expliquez que le mot *renversant* dans le titre veut aussi dire « *renverser les idées toutes faites que l'on a sur les choses, renverser les stéréotypes* ».

4. Faire le lien avec le vécu des enfants

- Débattre de l'opinion des auteurs avec les enfants. Demandez : « *Autour de vous connaissez des hommes qui..., des femmes qui... ? Vous-mêmes, que ferez-vous plus tard ?* »

II. Appropriation de la thématique : appréhender les activités sans assignation de sexe

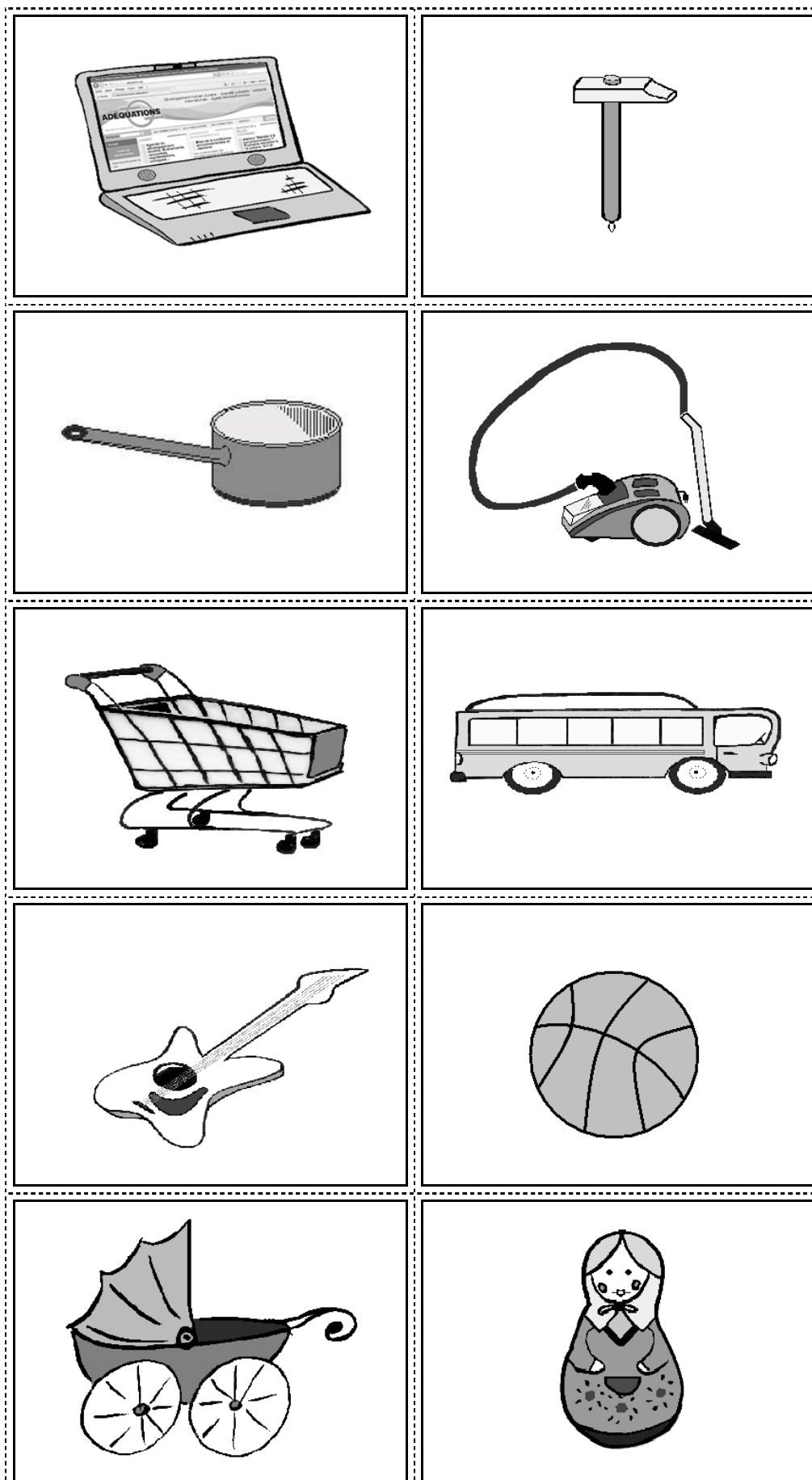
Prévoyez d'enregistrer ou au moins de noter le maximum de réflexions des enfants. Expliquez aux enfants que ce sera utile à tout le monde pour la suite de l'activité.

- Faites piocher par chaque enfant une vignette sur laquelle figure un objet qui appelle une représentation stéréotypée de son utilisation (cf. planche à vignettes en annexe avec un ballon, une poupée russe, un marteau, une casserole, un landau, un ordinateur, un bus, un aspirateur, une guitare, un caddy). Prévoyez 3 ou 4 vignettes pour le même objet de sorte que 3 ou 4 enfants disposent de la même vignette.
- Demandez aux enfants de représenter cet objet dans un dessin avec un personnage de leur choix : enfant, adulte, féminin ou masculin.
- Quand tous les enfants ont terminé leur dessin, regroupez-les par objet commun à représenter (groupe ballon, groupe aspirateur etc.) et invitez-les à présenter leur dessin à tour de rôle et à expliquer leur choix du personnage. Que ce choix soit stéréotypé ou non, demandez systématiquement aux enfants si on pourrait y mettre ou non un personnage de l'autre sexe. Incitez-les à argumenter leur réponse.
- Si au niveau du groupe « objet », il n'apparaît que des dessins stéréotypés, mais que des enfants du groupe ont répondu qu'un personnage de l'autre sexe aurait pu être représenté, demandez-leur de faire un dessin supplémentaire. Sinon demandez au grand groupe, si l'on pourrait dessiner ou non un personnage de l'autre sexe utilisant cet objet et invitez un-e ou deux enfants qui sont d'accord à effectuer le dessin en question.
- Proposez que tous les dessins soient exposés.

III. Interpellation des adultes

Au préalable vous aurez sélectionné dans l'enregistrement pris pendant l'activité précédente ou dans vos notes, des réflexions d'enfants rendant bien compte des questions débattues.

- Proposez aux enfants d'exposer leurs dessins pour pouvoir partager leurs réflexions avec d'autres enfants et d'autres adultes (y compris leurs doutes et leurs hésitations, il ne s'agit pas de vouloir atteindre à tout prix le politiquement correct).
- Proposez-leur de rajouter de l'écrit. Lisez-leur les réflexions que vous avez sélectionnées en leur demandant celles qu'ils veulent faire figurer dans l'exposition. Cela peut donner lieu à d'autres réflexions qui seront finalement retenues. Les CP et CE1 les écriront eux-mêmes sur des bandes de papier qui seront collées sur le support de l'exposition.
- Comme alternative à l'exposition, on peut aussi imaginer de présenter ce travail sous forme de brochure. Privilégiez la forme qui pourra être la plus facilement présentée à l'ensemble de la structure et aux parents.



La belle lisse poire du prince de Motordu

Pef

Gallimard jeunesse 2001

Le prince de Motordu habite un magnifique chapeau. Avec ses coussins, il y joue aux tartes dans la grande salle à d'anger. Jusqu'à ce que ses parents l'invitent à se marier. « Si tu venais à tomber salade, qui te repasserait ton singe ? » insiste sa mère. Une rencontre avec la princesse Dézécolle bouleversera sa vie.

Age En lecture et en approfondissement de la grande section de maternelle jusqu'à la fin de l'élémentaire (cycle 2 et 3)

Objectifs d'éducation non sexiste

- Amener les enfants à comprendre que les tâches domestiques et le soin porté aux enfants sont des activités qui n'ont pas de sexe.
- Leur faire observer la diversité des modes de partage des tâches selon les familles.
- Définir une organisation dans la classe qui garantisse que les garçons et les filles partagent équitablement les tâches de rangement ou de nettoyage.

Activités proposées

- Débat
- Inventer et illustrer une histoire
- Rédaction d'un règlement intérieur non sexiste
- Roman photo
- Exposition

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. Etapes préalables à la lecture de l'histoire dans sa continuité

- Ouvrez le livre à l'avant-dernière page : la princesse, assise sur son trône, lit un journal de sport tandis que le prince est en train de passer l'aspirateur, debout sur l'appareil.
- Demandez aux enfants en quoi cette image est surprenante. Réponse attendue : le prince est debout sur l'aspirateur + d'habitude dans les livres on voit rarement une dame lire le journal et un monsieur passer l'aspirateur.
- Lisez cette double page et demandez ce qu'il y a de surprenant dans le dialogue. Réponse attendue : « petits glaçons » et « petites billes » pour « petits garçons » et « petites filles ».
- Revenez à la couverture et demandez : « *Comment traduire le titre La belle lisse poire du prince de Motordu ?* », « *Pourquoi le prince porte-t-il ce nom ?* ». Expliquez : « *Parce qu'il tord / déforme les mots* ».
- Feuilletez le livre en vous arrêtant sur les images les plus explicites et demandez quel mot tordu elles illustrent. Par exemple chapeau pour château, poules de neige pour boules de neige, faire du râteau pour faire du bateau, repasser le singe pour repasser le linge etc.

2. Lecture de l'histoire dans sa continuité.

- Lisez l'histoire d'une seule traite puis relisez-la d'une manière fragmentée.
- **Pour les plus jeunes** en s'arrêtant à chaque page et en les invitant à traduire les mots tordus au fur et à mesure.
- **Pour les plus grand-es**, demandez tous les mots tordus qu'ils ont repérés en faisant quelques pauses à l'occasion d'une seconde lecture ou à la fin d'une première lecture.

3. Repérage des points atypiques sur le plan du genre

- Après lecture et élucidation complète du texte, demandez aux enfants tout ce qu'il y a d'inhabituel dans cette histoire de prince et princesse, en plus des mots tordus, de la princesse lisant un journal de foot et du prince passant l'aspirateur.
- Récapitulez les points atypiques sur le plan du genre : « *C'est la princesse Dézécolle qui a demandé le prince en mariage et non l'inverse. Le prince propose de tricoter des bulles/pulls et des Jorettes/chaussettes avec la princesse, ce qui est généralement présenté comme une activité féminine* ».

II. Appropriation de la thématique : penser un partage non sexiste des tâches domestiques et du soin aux enfants

1. Animation du débat à partir de deux contre-stéréotypes présents dans le texte

- **Princesse/journal de sport – Prince/aspirateur.** Demandez : « *Pourquoi cette image dans les livres est-elle si inhabituelle ? Est-ce que des femmes qui lisent le journal n'existent pas ? Est-ce que les femmes qui s'intéressent aux sports n'existent pas ?* »

Est-ce que des messieurs qui passent l'aspirateur n'existent pas ? Et vous, quand vous serez grandes ou grands, lirez-vous des journaux de sport ? Passerez-vous l'aspirateur ? ».

- **Le prince propose de tricoter des bulles/pulls et des Josettes/chaussettes.**
(Paradoxalement, certains enfants n'ayant jamais vu de femmes tricoter « en vrai », cette activité peut ne pas apparaître plus féminine que masculine. En revanche, il est fort probable qu'aucun n'ait vu un homme tricoter).
- Demandez : « Pourquoi ne voit-on pas dans les livres et rarement dans la réalité des hommes qui tricotent ? Est-ce que les hommes ont des mains faites de telle manière qu'ils ne peuvent pas tricoter ? Et la couture ? Est-ce que vous connaissez des hommes qui cousent ? » Faites le lien entre des activités assumées très souvent par les femmes dans un cadre domestique et par les hommes dans un cadre professionnel : cuisine, couture (en Afrique par exemple – la plupart des artisans couturiers sont des hommes), balayage (dans la rue les balayeurs sont souvent des hommes) etc.

2. Analyse des pratiques dans la classe *Pour une activité à l'école*

- Demandez aux enfants pourquoi les filles rangent-elles ou nettoient-elles généralement plus spontanément (après une activité de peinture, de découpage etc..) et comment s'organiser pour que chacun fasse sa part.
- Le but de ces échanges est de faire réaliser aux enfants que le partage des tâches est possible, que ce n'est pas « contre-nature », que cela se fait dans certaines familles.

3. Création de la suite de La belle lisse poire du prince de Motordu

- Annoncez aux enfants qu'ils vont devoir écrire (**pour les plus jeunes** à l'aide d'une dictée à l'adulte) la suite de l'histoire et que deux exercices vont les y préparer :
- Premier exercice : listez avec les enfants, tout ce qui doit être fait pour assurer le quotidien d'une famille avec enfants.
- Deuxième exercice : Lisez aux enfants les phrases suivantes qui sont des phrases « tordues » et demandez-leur d'imaginer une traduction :
Le prince de Motordu fait la faiselle (vaiselle), il passe le chalet (balai), il mange les couches du bébé (range), il lui fait une compote de bruits (fruits), il met les amis (habits) qui sont sales dans la machine à laver, lave les habits qui ont des vaches (taches), fait prendre son pain (bain), au bébé dans une eau pas trop chaude, prépare des bœufs (œufs) au plat à sa femme, fait les (Z) ours (courses), il est poux de joie (fou de joie) le jour où le bébé marche à 4 pattes, recoud les moutons de sa veste (boutons), s'inquiète si l'enfant a beaucoup de lièvres (fièvre), adore le couvrir de bisons (bisous), calme les fleurs du bébé (pleurs), lui tricote des bulles (pulls) pour qu'il n'attrape pas froid, lui prépare une bonne loupe de légume (soupe), met le bébé au nid (lit), lui fait faire son saut (rot) après le biberon, repasse le singe (linge)
Pour les enseignant-es nous proposons une variante de cet exercice en annexe
- Proposez aux enfants de poursuivre *La belle lisse poire du prince de Motordu*, avec une seconde histoire : *Le Prince de Motordu Papa*. L'histoire devra contenir des mots tordus (s'aider de l'exercice précédent) et tenir compte de ce que l'on sait du prince, c'est à dire qu'il participe au ménage (il passe déjà l'aspirateur) et qu'il s'occupera des enfants, pas seulement en s'amusant avec eux (il prévoit déjà de leur tricoter des vêtements).
Pour les GS et CP procédez d'une manière collective sous forme de dictée à l'adulte.
Pour les CE1, CE2, CM1 et CM2, leur demander d'écrire directement l'histoire en sous-groupe et de mettre en couleur les mots tordus de leur histoire. Les mots tordus pourront aussi être barrés en rouge et corrigés avec le mot approprié à la manière d'une copie corrigée.
- A partir de l'histoire créée collectivement, demandez à chacun-e d'illustrer les passages avec des « mots tordus » de manière à constituer un petit livre pour chaque enfant.

- Le livre « *Le Prince de Motordu Papa* » peut également prendre la forme d'un roman-photo collectif. Les enfants confectionneront un déguisement de prince et de princesse et choisiront des objets et des jouets (balai, poupon, dînette etc.) pour une mise en scène décidée collectivement. Chaque enfant sera pris en photo interprétant soit le prince soit la princesse de manière à restituer l'histoire.

4. Rédaction d'un règlement « tordu »

- Vous pouvez aussi proposer aux enfants de concevoir un règlement (pour la classe, pour l'école ou pour le centre de loisir) rappelant un partage non sexiste des tâches. Le règlement peut être rédigé d'une manière « tordue » et illustré sur le même principe.

III. Interpellation des adultes

- L'avantage du livre par enfant est de pouvoir être ramené à la maison. On peut aussi proposer aux enfants d'exposer leurs dessins (avant de les intégrer dans leur livre personnel) de manière à ce qu'ils soient visibles par toutes les personnes de la structure. Une phrase avec mot tordu légendera chaque dessin. Si la structure en a les moyens, les dessins peuvent également être imprimés sur un torchon, un tablier, un sac de courses en tissu, comme cela se fait dans certaines maternelles en cadeau de fin d'année.
- Si l'option roman-photo a été retenue, c'est lui qui sera exposé
- Affichez le règlement de manière à ce qu'il soit vu par le plus grand nombre.

Annexe à l'attention des enseignant-es

Pour le deuxième exercice préparatoire à l'invention de la suite de l'histoire - mettre en relation un mot tordu avec un mot lié aux tâches domestiques ou de soin à l'enfant - nous proposons les deux variantes suivantes :

Pour les CE1, demandez-leur de choisir dans la liste de la seconde colonne du tableau (cf. au tableau de la page suivante) le mot tordu qui convient le mieux au mot non déformé (première colonne). L'exercice peut se faire en sous-groupes et à l'écrit.

Pour les CE2, CM1 et CM2, réunissez les enfants en sous-groupes et demandez-leur de trouver eux-mêmes les mots tordus des mots puisés dans l'exercice 1 ou dans la colonne 1 du tableau.

	CE1
Faire la vaisselle	faisselle , Marelle, vélo
Passer le balai	bâton, chalet , poulet
Langer le bébé	chanter, manger , plonger
Changer les couches	manger , bouger, chanter
Changer les couches	mouches , ruches, voûte
Les parents	marrants , patins, courants
Faire une compote de fruits	bruits , gris, cris
Mettre les habits dans la machine à laver	habits , argent, tapis
Laver les habits qui ont des tâches	vaches , pêche , talus
Faire prendre son bain	pain , bras, crin
Faire prendre sa douche	couche , hache, couve
Préparer des œufs aux plats	bœufs , haies, oui
Faire les courses	les (z) ours , les coupes, les fesses
Etre fou de joie,	poux , trou, froid
Recoudre les boutons	moutons , moulin, bâton
Jouer avec	bouée , pouah, oui
Avoir beaucoup de fièvre	lièvre , fiente, lèvre
Bisous	bisons , baisers, bajoue
Consoler le bébé quand il pleure	fleur , peux, part
Leur faire mettre leur pull pour qu'ils-elles n'attrapent pas froid	bulle , tuile, balle
Préparer la soupe	loupe , voûte, cape
Mettre le bébé au lit	nid , tri, pli
Pousser le landau	bandeau , rideau, lampion
Lui faire faire son rot	saut , proie, plot
Repasser le linge	singe , dingue, ligne

Le secret de Mikissuk, un voyage au pays des Inuits

Isabelle Lafonta & Barroux
Hâtier, 2006

Gaie comme une mouette, Mikissuk ne rêve que d'une chose : que Sorqaq, son grand frère l'emmène chasser. Mais il la trouve trop douce et trop tendre pour ce vent de la banquise, plus coupant qu'un couteau. Jusqu'à ce qu'elle gagne son respect en devenant plus forte que toutes les tempêtes de l'hiver. Avec en prime de ce conte poétique, une carte et un documentaire pour mieux connaître le Nunavut, un immense territoire canadien où vivent les Inuits.

Age En lecture et en approfondissement : de la grande section de maternelle au CE1 (cycle2)

Objectifs d'éducation non sexiste

- Insister sur les joies d'une complicité entre frère et sœur et mettre en évidence la possibilité d'avoir des envies communes au delà des différences d'âge et de sexe
- Sensibiliser à la place des fillettes dans une culture différente de la nôtre (la culture inuit)
- Montrer aux enfants que la pratique des instruments de musique traditionnellement perçus comme masculins en France (les percussions) ne l'est pas nécessairement dans d'autres pays.
- Encourager les petites filles à se percevoir comme pouvant exercer de la puissance
- inviter les petites filles à exprimer franchement leur vitalité à travers une animation musicale

Activités proposées

- Débat
- Initiation à la comparaison poétique
- Interpellation de l'auteure
- Interview de femmes de l'entourage des enfants
- Dessin
- Animation musicale

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. Favoriser l'identification à l'héroïne en amont de la lecture

- Prévenez les enfants que l'album que vous allez bientôt découvrir ensemble raconte l'histoire d'une petite fille qui fait tout pour réaliser un désir.
- Faites des groupes de trois enfants. Demandez-leur de se raconter entre eux s'il y a des choses qu'ils aimeraient faire alors que les adultes qui les entourent ou leurs aîné-es trouvent qu'ils sont trop petits pour les faire. Demandez-leur de donner les précisions suivantes : *Pourquoi ont-ils cette envie ? Est-ce qu'ils ont envie de faire comme quelqu'un qu'ils connaissent ? Que disent les adultes ou leurs aîné-es pour les convaincre que ce n'est pas une bonne idée.*
- Passez d'un groupe à l'autre pour relever les envies et les arguments qui leur sont opposés. Faites une liste à deux colonnes - les envies et les arguments - en les regroupant en fonction de leurs similitudes. Si vous disposez d'un tableau, écrivez cette liste au tableau.
- Réunissez tous les enfants et lisez-leur la liste pour récapituler.
- Avant de lire ou de donner l'album à lire aux enfants, montrez-leur la carte du Nunavut (en fin d'album). Insistez sur la présence de la mer. Parlez du climat et des paysages. Définissez le terme banquise. Demandez-leur ce que l'on mange quand on vit dans un pays où la présence de la mer est si forte. Expliquez que la pêche a toujours été une occupation essentielle pour les Inuits (crevette, flétan, phoque dont la viande est très appréciée et qui a permis pendant longtemps de faire des habits imperméables etc.). Clarifiez le terme harpon.
- Demandez aux enfants « *qui a déjà pêché, qui aime ça ou qui aimerait ça ?* ». Si les amateurs de pêche sont majoritairement des petits garçons, faites-le remarquer aux enfants et demandez-leur d'expliquer cette différence.

2. Lecture et compréhension du texte

- Lisez ou donnez l'album à lire aux enfants dans sa totalité, puis assurez-vous de la compréhension du texte en revenant sur les points suivants :
- 1^{ère} partie jusqu'au départ de Sorqaq : le rêve de Mikissuk de partir pêcher.
Revenez sur la première image : *Qui sont les personnes sur cette image ? Est-ce qu'elles s'entendent bien ? Comment le sait-on ?*
Revenez sur la 3^{ème} image (traîneau + personnage un harpon à la main) : *qu'est-ce que cette illustration représente ?* Réponse attendue : le rêve de Mikissuk de partir pêcher.
Revenez sur la 5^{ème} image : *qu'est-ce qu'elle représente ?* Au début du livre on apprend que Mikissuk est « gaie comme une mouette ». *Quelle est son humeur sur cette image ? Pourquoi ?* Demandez aux enfants de trouver une comparaison pour faire comprendre qu'elle est triste. « Gaie comme une mouette », « triste comme ??? ».
- 2^{ème} partie : le secret de Mikissuk
Demandez aux enfants de quoi Mikissuk a besoin pour réaliser son secret et comment elle l'obtient. Réponses attendues : Un bout de tendon de phoque, auprès de sa mère.
Du bois flotté, auprès de son frère en échange d'un ramassage d'œufs sur l'île aux oiseaux.
Pour ce faire, elle a dû fournir beaucoup d'efforts, pagayer avec une force extraordinaire et escalader des rochers. Enfin elle a aussi récupéré une peau de Caribou.
Demandez aux enfants comment Sorqaq réagit pendant que Mikissuk prépare son secret. Réponses attendues : Il est vexé que Mikissuk ne fasse pas attention à lui et qu'elle refuse de lui dire son secret, il se sent moins grand qu'avant, il reste à la maison pour essayer de comprendre ce qu'elle fabrique, il en oublie presque de chasser.

Demandez aux enfants si Sorqaq est content d'être parti seul à la chasse.
Réponse attendue : pas vraiment, pour la première fois, il réalise que le traineau est peut-être trop grand pour lui tout seul.

- 3^{ème} partie : Mikissuk prouve qu'elle peut affronter le vent du Nord.
Demandez aux enfants quel était le secret de Mikissuk. Remontez-leur l'illustration où elle frappe son tambour et demandez-leur ce qu'elle veut prouver avec. Réponse attendue : son frère lui avait dit qu'elle ne serait pas assez forte pour affronter le vent du nord mais le chant qu'elle obtient de son tambour est plus fort que les hurlements du vent.
Demandez quelle est l'impression de Sorqaq quand Mikissuk joue du tambour. Réponse attendue : Elle paraît grandir au fur et à mesure.
Demandez si Sorqaq avait attendu que Mikissuk lui dévoile son secret pour décider qu'il l'emmènerait avec lui à la pêche. Réponse attendue : non, puisqu'il avait préparé un harpon pour elle.

3. *Eveiller la curiosité des enfants sur la culture inuit et sur la place qu'elle réservait traditionnellement aux petites filles*

- Demandez aux enfants ce qu'ils ont pensé de cette histoire. *Quelles sont les différences entre leur vie et celle de Mikissuk et Sorqaq ? Pourquoi le tambour prend-t-il une telle importance dans cette histoire ? Selon cette histoire, une fille est-elle aussi capable de chasser ou de pêcher qu'un garçon ? Pourquoi ?*
- Pour animer le débat d'une manière documentée, reportez-vous à l'annexe écrite spécialement pour cette fiche par l'auteure de l'album, Isabelle Lafonta.
- Si vous souhaitez contacter Isabelle Lafonta pour avoir des informations sur son travail, vous pouvez la contacter à isabelle.lafonta@gmail.com ou à partir de son site <http://www.minisites-charte.fr/sites/isabelle-lafonta>. Elle répondra très volontiers aux questions posées par les enfants dans les limites de son emploi du temps.

II. Appropriation de la thématique : associer l'idée de la puissance à celle du féminin

1. *Produire des comparaisons pour évoquer la puissance*

- Faites remarquer aux enfants que l'auteure de l'album utilise de nombreuses comparaisons pour mieux décrire les personnages ou les choses (**sélectionnez les exemples en fonction de l'âge des enfants**) :
Mikissuk est « gaie comme une mouette » ; son frère la trouve « douce et tendre comme une baie d'été » et l'appelle « ma petite étoile de givre » alors que pour affronter la banquise il faut être « dur comme un rocher ». Comme Sorqaq ne la regarde plus pendant qu'il fabrique son traineau, elle se sent « transparente comme une goutte de neige fondue ». Pourtant, même si « son reflet est haut comme trois brins de bruyère » et qu'elle est « fine comme une moustache de phoque », elle se sent « forte comme un roc » et quand elle joue avec son tambour, elle produit un chant « puissant comme un ours ».
Quand à Sorqaq, quand il a sa grande main autour de celle de sa sœur, il se sent « fort comme un ours blanc », mais depuis que Mikissuk refuse de lui dire son secret, son traineau « lui paraît aussi lourd qu'une petite baleine ».

- Demandez quelles autres comparaisons on pourrait imaginer pour Mikissuk quand elle joue du tambour. Quand elle joue du tambour, elle est forte comme ?????, le son de son tambour est fort comme ????? etc.
- Demandez-leur dans quelles situations, ils se sentent forts ou fortes. Insistez : quand tu fais ça, tu te sens fort ou forte comme quoi ? Encouragez les petites filles à utiliser des comparaisons qui évoquent vraiment la puissance.
Proposez-leur de se dessiner (autoportrait) dans une des situations où ils se sentent fort ou forte. **Selon leur âge**, ajoutez ou faites-leur ajouter à l'écrit la phrase comportant « je suis forte comme... ».

2. Femmes percussionnistes (si vous avez accès à internet)

- Demandez aux enfants s'ils connaissent d'autres instruments de musique qui ressemblent au tambour. Expliquez que les instruments qui donnent un son quand on tape dessus s'appellent des percussions.
- Faites-leur visionner les extraits suivants présentant des jeunes filles et femmes percussionnistes :

Jeunes filles inuits jouant du qilaut (tambour)

http://www.youtube.com/watch?v=4QYGZuAPgsQ&feature=youtube_gdata_player

http://www.youtube.com/watch?v=dSypA90UUAI&list=PL3B654AAD7B38C49E&index=3&feature=plpp_video

Rimpa Siva, jeune indienne de 13 ans, formée aux tablas par son père, est une enfant prodigue

<http://www.youtube.com/watch?v=4UTaPkYqjll&feature=related>

<http://www.youtube.com/watch?feature=endscreen&v=1YTcjNRSCBo&NR=1>

Shekofeh, une jeune femme iranienne, jouant du daf (percussion traditionnelle iranienne)

<http://www.youtube.com/watch?v=xvolP4LB73E&feature=related>

L'américaine Judy Piazza jouant du daf

http://www.youtube.com/watch?v=NJWgpJ_YSYQ&feature=related

Le groupe de percussionnistes guinéennes « Amazones »

<http://www.youtube.com/watch?v=RhsRV-98K28&feature=related>

Femmes bakas jouant de la rivière comme d'une percussion. Cette pratique appelée Liquindi est une tradition baka, ethnie des forêts, vivant au Cameroun, au Gabon, en République démocratique du Congo, en République centrafricaine (plus connue sous le nom de pygmée)

<http://www.youtube.com/watch?v=C7ba1CNOLil>

La percussionniste montréalaise Marise Demers jouant du djembé et le danseur Travis Knight

<http://www.youtube.com/watch?v=oDDEzdfECI4&feature=relmfu>

- Demandez aux enfants quel extrait les a le plus impressionné-es et pourquoi. Puis proposez-leur de le dessiner.

(note : Certains de ces extraits ne sont évidemment pas d'une très bonne qualité visuelle)

3. Animation musicale, encourager les filles

- Selon vos moyens et compétences, vous pouvez créer une animation musicale autour de la percussion avec les enfants ou faire appel à un-e professionnel-le. Dans ce cas, l'idéal serait que ce soit une femme pour que le modèle puisse fonctionner de manière identificatoire

auprès des petites filles. Veillez à encourager les petites filles à exprimer toute leur vitalité.

- Au préalable, vous pouvez animer un atelier de création de percussion. Avec des cylindres en carton sans fond recouvert d'un ballon baudruche, avec des pots de fleurs recouverts de plusieurs épaisseurs de papier kraft, en remplissant des bouteilles avec des graines, en fixant du papier de verre sur deux blocs de bois pour les frotter l'un contre l'autre, avec des cuillères etc. Pour vous inspirer, les conseils des Jeunesses musicales de Liège : http://www.youtube.com/watch?v=k56jDjBk_g0&feature=related

III. Interpellation des adultes

- Proposez aux enfants de choisir une femme (ou plusieurs) de leur entourage pour lui montrer leur dessin et lui demander dans quelle-s situation-s elle se sent ou s'est sentie particulièrement forte. L'enfant devra aussi demander à la femme en question d'expliquer son sentiment au moyen d'une comparaison : « forte comme... ». Recueillez tous les témoignages sur une affiche que vous exposerez dans la structure.
- Proposez un concert de percussion à l'occasion d'une fête de la structure en présence des parents. Veillez à ce que les petites filles soient bien mises en valeur.

Annexes

La musique et les petites filles au pays des ours blancs

Au royaume de la banquise, les éléments sont rois. Dans cet univers rude et glacé aucun arbre, aucune forêt n'arrête les sons. Le grondement du vent, de la tempête et des orages y résonne comme nulle part ailleurs et s'impose avec majesté à tous ceux qui s'aventurent dans la toundra. Les cris des animaux trouent de temps à autre le silence, se mêlent au chuintement lancinant de la bise, sont réverbérés par les glaciers, amplifiés par l'écho des fjords ou, au contraire, étouffés par la neige durant la mauvaise saison.

Pour les Inuits, les sons faisaient partie intégrante du paysage, tout autant que les phoques, les mouettes, les glaciers bleutés, les nuages ou les falaises. Savoir déchiffrer « la petite musique de la nature » était autrefois un gage de survie, le signe aussi d'une grande maturité et d'un profond respect pour le monde du vivant.

Pour attirer un animal, les chasseurs avaient jadis coutume d'imiter son cri afin de l'inciter à s'avancer sans méfiance vers eux. Demeurées au village, les femmes n'étaient pas en reste et savaient, elles aussi, reproduire avec talent le chant du grand corbeau, de l'oie blanche, du renard ou du lemming. Dans leur culture, parler le langage secret de la nature permettait de dialoguer avec elle. Les chamanes, par exemple, pouvaient invoquer l'esprit des ours en grognant à leur manière ou demander au vent de se montrer clément pour les chasseurs en sifflant à sa façon.

Parfois surprenante pour une oreille occidentale, la musique traditionnelle du pays des glaces entrelace de manière très typique des sons mélodiques, des jeux vocaux et des imitations déconcertantes pour le citadin étranger, incapable de reconnaître, faute d'expérience, la bruyante expiration des mammifères marins ou la plainte stridente des phoques lorsqu'ils viennent d'échapper à un danger !

Hommes et femmes développaient très tôt une parfaite connaissance des cris animaliers, car ce savoir pouvait leur sauver la vie. Et un garçonnet ou une petite fille avaient à peu près les mêmes chances d'exercer les fonctions de chamane.

Certains étaient prédestinés dès leur naissance : les bébés qui venaient au monde avec des cheveux, ou les enfants particulièrement vifs et robustes qui survivaient sans peine à la rigueur de l'hiver après le décès en bas âge de plusieurs frères et sœurs étaient, en effet, supposés avoir des dons particuliers. D'autres étaient choisis en fonction de leur personnalité, de leurs atouts personnels ou de leur aptitude à raconter leurs rêves avec verve et précision.

Leur maître leur transmettait alors pendant huit à dix ans son expérience en grand secret, à l'écart des lieux habités. Il leur apprenait, notamment à jouer du tambour. Cet instrument très important rythmait les chants et les danses lors des grandes fêtes saisonnières, mais avait aussi un rôle magique, car il permettait d'entrer en communication avec le monde surnaturel des esprits et, parfois, d'obtenir leur aide bienveillante.

Dans la société inuit, les rôles traditionnellement attribués aux hommes et aux femmes étaient relativement souples, compte tenu des conditions environnementales hostiles et variables de l'Arctique.

Ainsi, dans une famille dépourvue de fils, le père apprenait sans hésitation à chasser à l'une de ses filles, car il était indispensable que quelqu'un puisse l'aider et subvenir aux besoins de la famille s'il lui arrivait quelque chose. D'une manière générale, l'essentiel était qu'un enfant fasse ses preuves et démontre sa capacité à exercer seul une activité... quelle qu'elle soit ! Les circonstances et les hasards de la vie décidaient ensuite de sa destinée.

A lire en complément d'information :

L'esprit de l'ours, de Daniel Pouget, Présence Image Editions, 2004, 255 p.

Ce roman relate l'histoire vraie d'une femme inuit et son cheminement vers le chamanisme.

Isabelle Fontana

Hector l'homme extraordinairement fort (2)

Magali le Huche
Didier Jeunesse, 2008

Hector, c'est l'homme extraordinairement fort du cirque extraordinaire, capable de soulever à la seule force de son index deux machines à laver pleines de linge mouillé. Mais Hector est aussi un homme extraordinairement doux, passionné par le tricot. Une faille ridicule selon les deux dompteurs de tigre qui ne rêvent que de l'humilier. Un régal d'humour et de tendresse.

Age En lecture + quelques prolongements : à partir de 2 ans
En approfondissement : du CE2 à la fin de l'élémentaire (cycle 3)

Objectifs d'éducation non sexiste

- Faire comprendre aux enfants que les loisirs n'ont pas à être sexués.
- Prévenir le phénomène du ou de la « souffre-douleur », en particulier à l'encontre d'un petit garçon qui se distinguerait par sa timidité ou une grande sensibilité.
- Faire réfléchir les enfants aux effets des insultes
- Amener une réflexion sur les propos sexistes et homophobes
- Faire distinguer aux enfants émotivité et faiblesse. Leur faire prendre conscience que la sensibilité est une richesse

Activités proposées

- Débat
- Les bocaux à mots durs et à mots doux
- Lettre ouverte aux adultes

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. Avant d'entrer dans le texte : travail sur les loisirs et passe-temps

- Demandez aux enfants quels sont les activités, jeux, loisirs ou sports préférés de leurs parents ou d'adultes proches. Posez des questions faussement naïves : « *Il y a-t-il parmi vous des enfants dont la Maman joue souvent au foot ? Un père qui aime fabriquer des bijoux...* ». Si certains enfants réagissent de manière stéréotypée à ces questions demander au reste du groupe ce qu'il en pense.
- Entrez dans l'album par la deuxième double page illustrée, lire la présentation de tous les personnages et demander aux enfants quel pourrait être le passe-temps-favori des circassiens présentés : Ricky, l'homme extraordinairement petit ; Gontrand, l'homme extraordinairement marrant ; Clothilde et Roland, le couple extraordinairement volant ; Léopoldine la ballerine extraordinairement divine... et enfin page suivante Hector, l'homme extraordinairement fort. Selon la maîtrise de l'écrit des enfants noter les réponses au tableau.

2. Lire ou faire lire la suite de l'album dans sa totalité et vérifier la compréhension globale de l'histoire

- Demandez : « *Quel est le secret d'Hector ? Pourquoi garde-t-il son passe-temps secret ? Pourquoi les dompteurs provoquent-ils Hector ? Pourquoi Hector refuse-t-il de se battre avec les félins ? Pourquoi les dompteurs pensent-ils que le tricot est une occupation ridicule ? Pourquoi Hector est-il humilié ?* (explicitation du terme « humilié »). *Comment le cirque est-il sauvé ? Pourquoi le tricot est-il une occupation si utile ? Que deviennent les dompteurs ?* ».

II. Appropriation de la thématique : insultes et humiliation versus douceur et réconfort

1. Relever les mots humiliants et les mots doux du texte

Demandez aux enfants quels sont les mots qu'emploient les deux dompteurs pour humilier Hector. « Hector l'homme extraordinairement toqué du crochet, marteau du tricot ». Demander quel est le sens de « toqué » et « marteau ». Explicitiez.
Demandez quels sont les mots gentils que lui dit Léopoldine quand elle le retrouve après la tempête. « Oh, un tutu à pompons ! Merci, il est magnifique ».

2. Les mots durs que les enfant disent ou entendent dans la cour de récréation (adaptez et sélectionnez les questions en fonction de l'âge des enfants).

- Faire un tableau avec une colonne « mots durs » et une colonne « motifs » (dans quelles circonstances emploie-t-on des mots durs, des insultes envers une personne ?)
- Demandez aux enfants quels sont les mots durs, les injures, les insultes qui s'échangent dans la cour de récréation ou plus généralement entre enfants. Inscrivez-les dans la première colonne du tableau. Précisez que la situation de l'exercice rend exceptionnel le fait de pouvoir prononcer ces mots en votre présence.

- Demandez qu'est-ce qui peut motiver ces mots durs. Inscrivez les motifs dans la seconde colonne du tableau.

(Prévoyez d'enregistrer les discussions qui suivent ou au moins de noter les remarques des enfants aux moments indiqués. Expliquez aux enfants que ce sera utile à tout le monde pour la suite de l'activité).

- Demandez aux enfants comment s'apprennent généralement ces mots.
- Débattre de la responsabilité des adultes dans la transmission de ces mots (les mots qu'ils entendent dans la rue, en famille, chansons, injures au volant etc.). *Notez les remarques des enfants.*
- Demandez aux enfants le sens de tous ces mots.
- Faites remarquer que c'est un non-sens de traiter des enfants de ces mots les plus grossiers (pute, pédé, nique ta mère etc.).
- Demandez si certains mots sont réservés aux filles, d'autres aux garçons
- Si le mot « fille », « meuf » est cité comme une insulte lorsqu'il est adressé à un garçon, demandez aux enfants d'expliquer en quoi c'est insultant.
- Demandez si « garçon », « keum » est une insulte quand le mot est adressé à une fille.
- Demandez aux enfants d'expliquer pourquoi le phénomène n'est pas réciproque.
- Demandez aux filles quel est leur sentiment quand elles entendent le mot « fille » utilisé comme une insulte. *Notez les remarques des enfants.*
- Demandez aux garçons quel serait leur sentiment si le mot « garçon » était utilisé comme une insulte. *Notez les remarques des enfants.*
- Expliquez ce qu'on appelle les injures sexistes et homophobes.
- Expliquez qu'il existe une loi réprimant les propos sexistes et homophobes. Demandez aux enfants ce qu'ils en pensent.
- Demandez ce que signifie l'expression « violence verbale ». En quoi un mot peut-il être une violence ? Est-ce qu'on peut souffrir davantage d'un mot que d'un coup ? Pourquoi ? *Notez les remarques des enfants.*

3. Analyse des motifs

- Revenir à la colonne des motifs. Demandez aux enfants de faire la différence entre ce qui relève de la « riposte » et ce qui relève du phénomène du « souffre-douleur ».

Riposte : s'en prendre à une personne qui vous a blessé-e par des mots ou un comportement.

Phénomène du « souffre-douleur » : se moquer, injurier, humilier, agresser une personne qui a une manière d'être ou une apparence différente de celle du plus grand nombre pour se défouler, pour se décharger sur elle de tensions créées par des contrariétés ou des frustrations dont elle n'est pas responsable.
- Demandez aux enfants si répondre par des injures à des mots ou des actes blessants est la meilleure solution. Quelles autres manières de réagir pourraient être envisagées ? Il ne s'agit pas ici de les encourager à contenir leur colère mais de les amener à manifester leur désaccord sans être dans la surenchère. *Notez les remarques des enfants.*
- Demandez aux enfants, qu'est-ce qu'on peut faire si on devient soi-même un « souffre-douleur » ou si on se rend compte qu'un-e autre enfant devient un souffre-douleur et ce qu'ils attendent des adultes pour faire cesser ce type de phénomène *Notez les remarques des enfants sur des post-it.* Faites remarquer aux enfants l'importance de signaler ce problème aux adultes que l'on en soit victime ou témoin.
- Si cette discussion fait ressortir un phénomène de ce type au sein du groupe ou de la structure, prenez les choses au sérieux. Vous pouvez vous inspirer de la lettre N°21 " Le Bouc émissaire ", éditée par la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix, qui aide à comprendre le pourquoi et le comment des phénomènes de harcèlement et d'exclusion et qui propose des activités éducatives pour les enrayer : <http://www.conflitssansviolence.fr/lire.php?rub=RELATIONNEL&cahier=1&art=43&url=/Exclusion,%20harc%20element,%20bouc%20%E9missaire.html>

4. **Bocal à mots durs, bocal à mots doux**

- Inscrivez tous les mots durs qui ont été cités sur autant de petits papiers et remplissez-en un bocal sur lequel les enfants fixeront l'étiquette « mots durs ». Présentez leur un second bocal vide et demandez-leur d'y fixer l'étiquette « mots doux ».
- Demandez aux enfants dans quelles circonstances on peut avoir envie de dire des mots doux ou amicaux (dire bonjour, demander des nouvelles, remercier, souhaiter quelque chose à quelqu'un, complimenter, encourager, consoler etc.).
- Demandez-leur si c'est forcément facile d'exprimer de la douceur. « *Certaines personnes pensent que c'est la honte de dire à quelqu'un qu'on l'aime bien, et vous qu'est-ce que vous en pensez ?* », « *Certaines personnes pensent qu'être gentil, c'est prendre le risque de passer pour quelqu'un de faible. Et vous, qu'est-ce que vous en pensez ?* ».
- Demandez aux enfants quels mots ou expressions peuvent être utilisés quand on a envie de dire des mots doux ou amicaux. Inscrive les propositions au fur et à mesure sur des petits papiers qui rempliront le bocal « mots doux ». Celles et ceux qui savent écrire peuvent se réunir en sous-groupe pour préparer les petits papiers et restitueront leurs propositions dans un second temps au grand groupe.
- Comparer les deux bocaux. Lequel est le moins rempli ? Qu'en pensent les enfants ? Si celui des mots doux est moins rempli, proposer de se donner quelque temps pour avoir de nouvelles idées et le remplir au moins autant que celui des mots durs.
- Quand les deux bocaux seront égaux, présentez deux autres bocaux vides. Le premier avec l'étiquette « Les mots durs que j'ai failli dire et que je n'ai pas dits », le second « Ce que j'ai préféré faire ou dire à la place ». Les bocaux seront laissés en libre accès de manière à ce que les enfants puissent y glisser leur contribution quand bon leur semble.

III. Interpellation des adultes

- Réalisez une ou des affiches sur lesquelles vous aurez retranscrit les réflexions des enfants ayant nourri les débats, en particulier celles concernant :
- Le rôle des adultes dans la transmission du vocabulaire injurieux
- Les propos sexistes et homophobes
- La manière dont les adultes peuvent protéger les enfants du phénomène de « souffre-douleur ».

Je t'appellerai Baïna

Lucca & Arno
Sarbacane 2003

Baïna et Dalaan sont les enfants de deux familles amies. Dans la steppe de Mongolie, tandis que les troupeaux paissent, la petite fille et le petit garçon grandissent ensemble. Ils aiment échanger leurs vêtements, rire et se rouler dans l'herbe. Jusqu'au jour où Dalaan doit partir à cheval avec les hommes. Baïna, elle, restera avec les femmes, pour garder les moutons. Mais la fillette ne l'entend pas de cette oreille et veut prouver à son père, qui n'a même pas daigné lui donner un prénom, qu'elle a aussi sa place parmi les hommes et les chevaux. La voilà partie au galop vers le levant et la nuit. Son cheval ne touche plus le sol et même la course folle des nuages ne peut la rattraper.

Age En lecture : dès la grande section de maternelle
En approfondissement : de la grande section à la fin de l'élémentaire (cycle 2 et 3)

Objectifs d'éducation non sexiste

- Présenter aux enfants un modèle d'amitié forte entre une petite fille et un petit garçon
- Faire comprendre aux enfants que leurs capacités réelles ne dépendent pas de leur sexe mais de leur propre tempérament
- Faire comprendre aux enfants qu'ils sont généralement encouragés à ne développer qu'une partie de leurs capacités de manière à rentrer dans la case « petite fille » ou la case « petit garçon » et que c'est du gâchis
- Faire comprendre aux enfants que même dans les cultures traditionnelles où le rôle des filles et le rôle des garçons sont strictement différenciés, il existe des personnes qui se battent pour faire évoluer ce modèle

Activités

- Débat
- Dessin
- Ecriture d'un manifeste
- Couture

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1 Situez le récit

Expliquez aux enfants : « *L'histoire se passe en Mongolie. Cette plaine qui ressemble à un désert recouvert d'herbes s'appelle la steppe. Les Mongols de cette histoire sont des nomades qui vivent dans des maison-tentes appelées « yourtes ». Ils déplacent leur campement plusieurs fois dans l'année pour faire paître leurs troupeaux* ».

2 Faire commenter le texte par les enfants à partir de leur ressenti

- Lisez ou donnez le livre à lire aux enfants.
- Demandez-leur ce qu'ils en ont pensé : « *L'histoire vous a-t-elle plu ? Est-ce que quelque chose vous a étonné-es, choqué-es ? Pourquoi ? Est-ce que cette histoire vous fait penser à quelque chose qui vous est déjà arrivé ?* ».

3 Vérification de la compréhension de l'histoire à partir de cinq illustrations

- Faites commenter l'image illustrant la naissance de Petite Fille et de Dalaan par les enfants (on n'y voit qu'un bébé dans les bras de son père et l'autre père est debout les bras croisés). « *Quel est l'enfant que l'on voit dans les bras de Tchémek ? Pourquoi Khanty ne tient-il pas aussi son enfant dans ses bras ? Comment s'appelle le petit garçon ? Comme s'appelle la petite fille ? Pourquoi Khanty ne veut-il pas lui donner un vrai prénom ?* »
- Faites commenter l'image suivante illustrant le rôle des femmes dans la société mongole. « *Qui voit-on sur cette image ? Que font les femmes ? Que font les hommes pendant ce temps là ?* »
- Faites commenter aux enfants l'image où tous les cavaliers partent dans une direction tandis que Baïna part dans l'autre. « *Pourquoi Baïna n'accompagne-t-elle pas les cavaliers ?* Réponse attendue : son père le refuse, il trouve que ce n'est pas la place d'une fille.
- *Faites commenter aux enfants l'image illustrant la course de Dalaan et Baïna pour rattraper le poulain. Comment Baïna a-t-elle rejoint Dalaan ? Que font-ils ? Qui semble le plus à l'aise sur son cheval ? Pourquoi Khanty a-t-il l'air heureux ? Qu'est-ce qui change à partir de ce jour là ?* » Réponse attendue : Khanty se décide à ne plus appeler sa fille « Petite fille » mais « Baïna » et promet qu'elle l'accompagnera désormais pour rassembler les chevaux.

II. Appropriation de la thématique : capacités personnelles versus demande sociale

1. Parler de l'amitié de Baïna et Dalaan

- Demandez aux enfants à quoi Baïna et Dalaan s'amusent ensemble et quelle farce ils aiment faire aux adultes. Réponse attendue : souvent Baïna et Dalaan échangent leurs vêtements pour se faire passer l'un pour l'autre et les grands se trompent quand ils les appellent.

2. Dessiner Baïna et Dalaan dans leurs activités

- Citez les trois activités des enfants évoquées dans l'histoire en demandant à chaque fois qui sait la faire (Baïna ? Dalaan ?) et en insistant sur certains détails. Si vous disposez d'un tableau vous pouvez tracer une colonne pour Baïna et une colonne pour Dalaan et y inscrire les activités citées. Concluez avec les enfants que Baïna et Dalaan savent faire les mêmes choses mais que les adultes les encouragent plus ou moins à se consacrer à une activité en raison de leur sexe.
Monter à cheval : « *qui préfère ça, qui monte le mieux ?* » Réponse attendue : Baïna
Faire du thé : « *pourquoi les sœurs de Baïna se moquent-elles et pourquoi le père de Dalaan se fâche-t-il quand Dalaan propose de faire le thé ?* » Réponse attendue : chez les Mongols, c'est une activité réservée aux filles.
Coudre : « *Pourquoi Dalaan est-il à la fois fier et un peu gêné de dire qu'il a fait lui-même son pantalon ?* » Réponse attendue : fier parce qu'il a fait un pantalon spécialement confortable, un peu gêné parce que chez les Mongols, coudre est une activité plutôt réservée aux filles. Vous pouvez en profiter pour insister sur la dimension culturelle de la division des tâches. En Afrique de l'Ouest par exemple, ce sont les hommes qui étaient traditionnellement des tailleurs et des couturiers.
- Demandez aux enfants de dessiner Baïna et Dalaan dans toutes ces trois activités et de se dessiner eux-mêmes dans celles de leur choix.

3. Référence à la convention internationale des droits de l'enfant (pour les plus grand-es)

- Expliquez aux enfants qu'il existe un texte appelé « Convention internationale des droits de l'enfant » qui a pour but de protéger les droits des enfants. Cette convention a été signée par 193 pays (la France mais aussi d'autres pays européens, des pays africains, des pays arabes, des pays asiatiques, des pays de l'Océanie, des pays de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et des pays de l'Amérique Centrale). Ce qui veut dire que ces 193 pays ont promis de faire respecter les droits de l'enfant. Un de ces droits, est le droit de l'enfant à développer ses capacités. Ce droit est décrit dans l'article 29 de la Convention. Autrement dit, les pays qui ont signé cette convention doivent faire le maximum pour aider chaque enfant à développer ses propres capacités, pour aider chaque enfant à devenir chaque jour meilleur dans ce qu'il ou elle sait faire ou aime faire. Dans cette convention, il n'est écrit nulle part qu'il existe des capacités spécifiques aux filles et des capacités spécifiques aux garçons. Au contraire l'article 2 de la Convention est très clair : filles et garçons ont exactement les mêmes droits. (Cf. annexe pour les articles dans le texte original).
- Demandez aux enfants ce qu'ils pensent de ces droits et comment les adultes pourraient aider à les faire respecter. Animez le débat en leur proposant plusieurs catégories d'adultes : les parents, les professeur-es, les animateur-trices, les publicitaires, les personnes qui vendent les jouets etc.
- Notez leurs propositions et proposez-leur d'en faire un manifeste « Nous, filles et garçons de telle structure demandons aux adultes qu'... »

4. La couture pour toutes et pour tous

- Proposez à tous les enfants, filles et garçons confondus, de coudre un sac à rêves. Un sac dans lequel ils pourront glisser sur des petits bouts de papier tout ce qu'ils rêvent de faire et qui ne reçoit pas le consentement des adultes.

5. Film : le chien jaune de Mongolie

- Pour compléter ce voyage en Mongolie, vous pouvez montrer aux enfants *Le chien jaune de Mongolie*, le très joli film de Byambasuren Davaa qui met en scène la grande implication des femmes dans la vie des nomades mongols et l'étonnante autonomie des enfants au regard de nos critères occidentaux.

III. Interpellation des adultes

- Exposez les dessins des enfants dans un endroit de la structure accessible aux parents (vous pouvez les fixer sur un panneau sur lequel vous écrirez également les réflexions émanant des enfants qui vous semblent particulièrement pertinentes au regard du genre).
- Affichez le manifeste des enfants.

Annexes

Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) :

Article 2

1. Les États parties s'engagent à respecter les droits qui sont énoncés dans la présente Convention et à les garantir à tout enfant relevant de leur juridiction, sans distinction aucune, indépendamment de toute considération de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou autre de l'enfant ou de ses parents ou représentants légaux, de leur origine nationale, ethnique ou sociale, de leur situation de fortune, de leur incapacité, de leur naissance ou de toute autre situation.

Article 29

Les États parties conviennent que l'éducation de l'enfant doit viser à :

a) Favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques, dans toute la mesure de leurs potentialités.

Pour la convention dans sa totalité : <http://www.droitsenfant.org/convention/>

Menu fille ou menu garçon ?

Thierry Lenain & Catherine Proteaux,
Nathan Poche, 2006

Au Hit Burger, des cadeaux sont offerts avec le menu enfant : des poupées pour les filles et des fusées pour les garçons. Papa s'est agité sur le trottoir : ce n'est quand même pas monsieur Hit Burger qui va décider que ma fille aura une poupée parce qu'elle est une fille, et que mon garçon aura une fusée parce qu'il est un garçon ! Aussi drôle que pertinent.

Age En lecture : dès la grande section de maternelle
En approfondissement : du CP à la fin de l'élémentaire (cycle 2 et 3)

Objectifs d'éducation non sexiste

- Faire identifier la pression sociale qui assigne les enfants à des rôles en fonction de leur sexe
- Légitimer le droit d'affirmer sa personnalité propre même si l'enfant ne correspond pas aux critères du genre

Activités

- Débat
- Saynète
- Lettre

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. Hypothèses sur le personnage de l'histoire

Avant de lire ou de donner le livre à lire aux enfants, présentez la couverture et demandez aux enfants si le personnage est une petite fille ou un petit garçon. Débattre des arguments donnés.

2. Confirmation des hypothèses

- Dans un premier temps, ne lisez le livre ou ne le donnez-le à lire aux enfants que jusqu'au texte de l'affiche (page 11) « Nouveau ! Menu garçon : les mini-fusées ! Menu fille : les mini-poupées ».
Demandez aux enfants 1/ si leur hypothèse sur le sexe de l'enfant est confirmée (ce n'est que page 11 qu'apparaît le prénom Léa) ; 2/ pourquoi l'affiche amène le père à refuser d'emmener Léa au Hit-Burger.

3. Poursuite de la lecture et vérification de la compréhension du texte

Lisez ou donnez à lire la suite de l'histoire puis vérifiez la compréhension du texte, en particulier sur ces points précis :

- « *Pourquoi le père refuse-t-il d'aller au Hit-Burger ?* » : « Ce n'est quand même pas Mr Hit Burger qui va décider que ma fille aura une poupée parce qu'elle est une fille et que mon fils aura une fusée parce qu'il est un garçon » p.13
- « *Léa est-elle d'accord avec son père ?* ». Oui sur le principe de choisir le cadeau qu'elle veut : « Je n'ai pas insisté. Je trouvais qu'il avait raison. Surtout que je suis une fille qui déteste les poupées » P.13. Non sur son refus d'aller au Hit Burger : « Mais je voulais quand même mon menu, moi ! » p.14
- « *Pourquoi la vendeuse a-t-elle donné une fusée à Léa ?* » : « Avec ses cheveux, j'ai cru que c'était un garçon » p.18
- « *Pourquoi cela rend-il le père furieux qu'elle mette une poupée dans la boîte ?* » « Tout à l'heure, vous avez mis une fusée parce que vous pensiez que ma fille était un garçon ! Et moi, je veux que vous lui donniez une fusée parce que ma fille est une fille qui préfère les fusées ! » p.21
- « *Qu'est-ce que Léa fera des mini-poupées qu'elle a récupérées en même temps que les fusées ?* » : « Les mini-poupées, je pourrais toujours les échanger contre des billes à l'école ».

II. Appropriation de la thématique : la pression sociale versus la liberté de choix

1. Débat

Animez le débat en sélectionnant les questions ci-dessous en fonction de l'âge des enfants et demandez-leur d'argumenter leurs réponses.

- *Comment la vendeuse aurait-elle pu éviter la colère du père ? Proposition : en s'adressant directement à l'enfant et en lui demandant : « qu'est-ce que tu préfères ? »*
Il s'agit de débattre ici sur le fait que nous sommes toutes et tous uniques et donc différents des un-es et des autres. Faites remarquer que nos goûts ne sont pas inscrits sur nos visages. Enumérez des aliments et demandez aux enfants ceux qu'ils aiment et ceux qu'ils n'aiment pas.
Les préférences alimentaires ne devraient pas être particulièrement clivées filles /garçons car elles sont moins dépendantes de la pression du genre que les préférences en matière de jeux. Comparez le rose de la fraise, du malabar ou de la framboise avec le marron du chocolat. Demandez : « *Est-ce qu'il y a des fruits pour les filles, des fruits pour les garçons, des bonbons meilleurs pour les filles, meilleurs pour les garçons ?* » Etc.
- Rebondissez sur la dernière réplique de Léa : « T'as raison papounet chéri. Faut pas laisser les autres décider à notre place. On a quand même le droit d'être une fille comme on veut, non ? » Demandez aux enfants : « *Connaissez-vous d'autres endroits ou d'autres situations où les autres décident à votre place en indiquant ce qui convient aux filles - comme si les filles avaient toutes les mêmes goûts - et ce qui convient aux garçons - (comme si les garçons avaient tous les mêmes goûts- ?* ». Exemples : les catalogues de jouets, les magasins de jouets avec rayons ou étages spécialisés selon le sexe, les collections de livres filles /garçons, les kinder surprise filles/garçons.
- Demandez : « *Est-ce que c'est facile d'être une fille ou un garçon comme on veut ? Est-ce que vous connaissez des enfants pour qui ce n'est pas facile ? Qu'est-ce qu'il faudrait changer pour que ce soit plus facile ? Est-ce-que ce serait plus facile d'être une fille ou un garçon comme on veut, s'il n'y avait pas ces indications qui viennent de l'extérieur ? Pourquoi ?* ».

2. Inventer une variante de l'histoire

- Racontez rapidement la variante suivante inspirée de « Menu Fille, Menu garçon » : La famille de Khelil et la famille de Luna sont allées déjeuner ensemble au Hit Burger. Khelil a reçu une fusée et Luna une poupée. Dans le jardin, où ils sont partis manger leur hamburger, ils ont voulu échanger leurs jouets mais leurs parents s'y sont opposés en décrétant « les poupées c'est pour les filles et les fusées pour les garçons ». Pourtant Luna qui a pas mal de poupées, préférerait vraiment une fusée tandis que pour Khelil, c'est l'inverse. Le lendemain, à l'école Luna et Khelil racontent leur déception à leurs copines et copains qui décident de les aider.
- Proposez aux enfants d'imaginer la lettre que les copains et copines pourraient écrire aux parents pour que ces derniers acceptent l'échange (rédaction ou dictée à l'adulte).
- Vous pouvez aussi faire jouer la négociation sous forme de saynète avec pour personnages : les deux mères, les deux pères et plusieurs des ami-es intercesseurs.

III. Interpellation des adultes

- Proposez aux enfants de réaliser une affiche à partir de leurs réponses à la question « *Qu'est-ce qu'il faudrait changer pour que ce soit plus facile d'être une fille ou un garçon comme on veut ?* » et exposez-la de manière à ce qu'elle soit visible des parents et des autres adultes.

- Proposez aux enfants de jouer leur saynète à l'occasion d'une fête de la structure.
- **Pour les plus grands (cycle 3)**, proposez leur d'écrire une lettre de réclamation s'adressant soit au gérant fictif du Hit-Burger, soit à l'interlocuteur réel cité par les enfants
 Pour les Kinder surprise, adresser le courrier à Ferrero France, Service consommateurs, B.P.58, 76131 Mont-Saint-Aignan Cedex
 Pour La grande récré : serviceclient@lagranderecre.fr ;
 Pour une maison d'édition on peut s'adresser à Fleurus
 (cf collection p'tite fille <http://www.fleuruseditions.com/p-tite-fille-c275/> et collection p'tit garçon <http://www.fleuruseditions.com/p-tit-garcon-c229/>)
 Fleurus Editions 15-27, rue Moussorgski, 75895 Paris Cedex 18
- Affichez le courrier et sa réponse éventuelle manière à ce qu'elle soit visible des parents et des autres adultes.

On me traite de garçon manqué

Florence Dutruc-Rosset & Marylise Morel
Bayard Poche, 2006
Collection C'est la vie Lulu !

Lulu est dégoûtée. Elle a mis des semaines à prouver à Félix et ses copains qu'elle savait taper dans le ballon et maintenant ce sont ses copines qui lui reprochent d'être un garçon manqué ! Elles vont voir si elle n'est pas « normale » ! Et pour s'en convaincre elle-même, Lulu décide de mettre une jupe et des petites chaussures. Mais le lendemain : nouvelle déconfiture. Avec sa nouvelle tenue, Lulu est bien empotée pour échanger quelques balles avec son pote Tim. C'est sa maîtresse qui la sortira d'affaire en lui proposant d'organiser en classe un débat sur les filles et les garçons. Des dialogues vifs, la cour de récré, la classe et la famille comme si on y était. Avec en prime des conseils pratiques adressés aux enfants pour faire évoluer les mentalités de leurs proches, ami-es ou parents.

Age En lecture et en approfondissement : du CP à la fin de l'élémentaire

Objectifs d'éducation non sexiste

- Définir le terme stéréotype
- Déconstruire des stéréotypes sexistes
- Comprendre les effets des stéréotypes sexistes
- Faire comprendre aux enfants que le genre (la construction sociale du féminin et du masculin) varie en fonction des cultures et des époques contrairement au sexe qui, lui, est immuable
- Légitimer le droit d'affirmer sa personnalité propre même si l'enfant ne correspond pas aux critères du genre

Activités

- Débat
- Jeu : le cercle des affinités
- Roman-photo
- Pièce de théâtre
- Exposition

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. Avant la lecture :

qui joue à quoi dans la cour de récréation et qui aimerait jouer à quoi ?

- Réunissez les enfants autour d'un cercle dessiné au sol, demandez-leur de décrire tous les jeux possibles dans une cour de récréation et listez les jeux. Puis expliquez que vous allez citer chaque jeu et que tous ceux ou celles qui ont l'habitude de jouer à ce jeu devront rentrer dans le cercle. Je joue à la corde à sauter ; je joue à chat ; je joue à Star Wars etc.
- Une fois la liste épuisée, refaites l'animation du cercle et de la liste mais en demandant cette fois aux enfants d'imaginer qu'ils viennent de la planète Hermaphro, une planète peuplée d'hermaphrodites, c'est à dire une planète où il n'existe pas de différence de sexe, toutes les personnes sont à la fois fille et garçon (comme les escargots qui sont à la fois mâle et femelle). Si je venais de la planète Hermaphro, j'aimerais jouer à la corde à sauter, j'aimerais jouer à chat, j'aimerais jouer à Star Wars etc.
- Une fois la liste épuisée, demandez qui a choisi au second tour un jeu auquel il ou elle ne joue pas habituellement. Demandez-leur ce qui les empêche de jouer à ce jeu dans la réalité. Invitez les autres enfants à répondre à leurs arguments : « *Est-ce que vous trouvez que c'est une bonne raison pour renoncer à faire ce qu'on aimerait faire. Si oui, si non, pourquoi ?* » Demandez-leur de se rappeler ce qui est écrit sur chaque école. Réponse attendue : Liberté, Egalité, Fraternité.

2. Lecture et éclaircissement

- Lisez le premier chapitre aux enfants et demandez-leur quel est le point commun entre ce début d'histoire et l'activité que vous venez de faire.
- Lisez ou donnez à lire la suite de l'histoire puis vérifiez la compréhension du texte en particulier sur ces points précis :
- Chapitre 2 : « *Pourquoi Lulu a-t-elle peur d'être un garçon manqué ? Qu'est-ce qu'une fille « réussie » selon sa grande sœur ? Est-ce que Lulu a envie de ressembler à sa sœur ?* »
- Chapitre 3 : « *Comment Lulu part-elle habillée à l'école ? Pourquoi ? A quoi joue-t-elle pendant la récréation ? Comment se passe le jeu ?* »
- Chapitre 4 : « *Qu'est-ce que la maîtresse a proposé à Lulu ? Selon la mère de Lulu, de quoi les femmes en ont-elles de plus en plus assez ? Et les hommes, selon le père de Lulu ? Selon Lulu, quelle est la particularité d'une conversation qui porte sur la différence entre une fille et un garçon ?* »
- Chapitre 5 : « *Quelles sont les idées sur les filles et les garçons que les photos de Lulu et d'Isabelle contredisent. Finalement est-ce qu'il y a des choses que les petites filles font et que les garçons ne peuvent pas faire et inversement ?* »

(Vous pouvez donner à lire le livre individuellement puis réunir les enfants en quatre sous-groupes et donner un seul chapitre à éclaircir à chaque sous-groupe).

II. Appropriation de la thématique : se libérer des stéréotypes

1. Définition du terme stéréotype

- Revenez sur le dernier chapitre. Demandez aux enfants pourquoi, pendant le débat, Mathias a affirmé qu'une différence entre les filles et les garçons, c'est que les garçons jouent au foot alors que tout le monde dans cette classe sait que Lulu joue au foot et qu'elle joue plutôt bien.
- Rassemblez les éléments de réponse venant des enfants qui peuvent définir le terme « stéréotype ». (Exemple : en général ce sont les garçons qui jouent au foot, il a parlé sans réfléchir, il ne connaît pas les équipes de foot féminines etc.). Expliquez que ce sont les caractéristiques d'un stéréotype et expliquez plus précisément le terme. Proposition : « *Un stéréotype, c'est une croyance qui est partagée par beaucoup de personnes (un groupe, un peuple) et qui s'appuie sur une généralisation. Par exemple les Africains savent bien danser alors qu'il y a des Africains qui ne dansent pas bien ; les filles aiment le rose, alors que beaucoup de filles n'aiment pas le rose etc. Quand on pense avec des stéréotypes, on ne voit plus la réalité telle qu'elle est. C'est le stéréotype qui dit à la personne ce qu'elle doit penser. Dans la tête de Matthias, le stéréotype « les garçons jouent au foot » est plus fort que la réalité de Lulu qui joue au foot. Le problème des stéréotypes, c'est qu'ils nous empêchent d'être libres. Ils nous empêchent même de rêver librement. Prenons la danse classique par exemple, comme on dit (sans réfléchir vraiment pourquoi) « la danse classique, c'est pas pour les garçons », il y a certains garçons qui voudraient en faire mais qui n'osent pas de peur de passer pour une fille. Mais il y a aussi beaucoup de garçons qui n'y pensent même pas. Le stéréotype « la danse, c'est pour les filles », les empêche même de se demander s'ils aimeraient faire de la danse ou non ».*
- Donnez des synonymes : idée toute faite, idée reçue, cliché, préjugé, lieu commun etc...

2. Mieux comprendre les effets des stéréotypes

- Revenez au chapitre 2. Demandez aux enfants pourquoi Lulu a eu du mal à jouer au foot. Réponse attendue : elle perd ses chaussures et sa jupe est trop étroite pour qu'elle puisse bien courir. Demandez quels sont en général les vêtements les plus commodes pour courir, sauter, grimper etc. Les vêtements de fille ou les vêtements de garçon ?
- Faites remarquer aux enfants qu'on dit souvent que les filles courent moins vite que les garçons. Qu'en pensent-ils ? Est-ce la réalité ou est-ce un stéréotype ?
- Expliquez que c'est un stéréotype parce que c'est une généralisation (certaines filles courent plus vite que certains garçons). Parfois, les filles sont tellement convaincues elles-mêmes du stéréotype « les filles courent moins vite que les garçons », qu'elles ne mettent pas toute leur énergie à battre un garçon quand elle font la course avec lui. Pour le garçon, c'est le contraire, parce qu'il a peur d'avoir la honte, s'il se fait battre par une fille. Expliquez aussi que ce stéréotype est le fruit d'un autre stéréotype. On pense que pour une fille, c'est bien d'être coquette, mais beaucoup des vêtements que les filles mettent pour être coquettes les empêchent de bien bouger et de bien courir. Finalement, par manque d'entraînement, les filles qui veulent toujours être coquettes, courent souvent moins vite que les garçons qui, eux, ont des vêtements très commodes.
- Demandez aux enfants quels sont les stéréotypes les plus courants à propos de la différence entre les filles et les garçons qui n'ont pas été cités pendant l'exposé de Lulu et aidez-les à les déconstruire.
- Demandez aux enfants s'ils sont d'accord avec Isabelle lorsqu'elle dit « Il faudrait que chacun puisse faire ce qui lui plaît même si cela ne correspond pas encore aux habitudes de son pays ou de sa famille ».

3. Mettre l'histoire en scène

- Proposez aux enfants de faire un roman-photo en reprenant l'histoire de Lulu et en intégrant davantage de stéréotypes avec leur contre-exemple dans la partie « exposé ». Les enfants seront les actrices et les acteurs du roman-photo. Les contre-exemples (homme écossais en kilt, femme culturiste etc.) demanderont des recherches documentaires (livres ou Net).

III. Interpellation des adultes

- Selon les moyens, vous pouvez reproduire le roman-photo de manière à ce que chaque enfant puisse en rapporter un ou l'exposer dans la structure.
- L'expérience du roman-photo peut aussi donner lieu à une pièce de théâtre qui sera jouée par les enfants à l'occasion d'une fête de la structure.

L'incroyable exploit d'Elinor

Tami Lewis Brown & François Roca
Albin Michel, 2011

Elinor Smith a six ans quand elle monte pour la première fois dans une machine volante artisanale, découvrant le plaisir de voler. A seize ans, elle devient la plus jeune pilote des Etats-Unis. Mais pour les personnes sexistes de l'époque - nous sommes en 1928 - l'aviation est une affaire d'hommes et Elinor devrait rester à terre. Pour prouver ses capacités, elle se lance alors un défi spectaculaire : voler sous les quatre ponts de la ville de New York.

Age En lecture : à partir du CP
En approfondissement : du CE2 à la fin de l'élémentaire (cycle 3)

Objectifs d'éducation non sexiste

- Associer un personnage féminin à la prise de risque et au courage
- Fournir des modèles émancipateurs aux petites filles
- Faire comprendre aux enfants les concepts de stéréotypes, sexisme et discrimination
- Faire comprendre aux enfants les canaux et les effets des stéréotypes sexistes
- Ouvrir le champ des métiers dans lesquels filles et garçons pourraient se projeter

Activités

- Débat
- Recherches documentaires
- Bande dessinée
- Sortie au musée de l'air et de l'espace

I. Découverte de l'album, prise de conscience

4. Lecture

Lisez ou donnez le livre à lire aux enfants. Demandez-leur d'expliquer le titre de l'album *L'incroyable exploit d'Elinor*. Vérifiez les éléments de compréhension suivants : *Qui a poussé Elinor à réaliser cet exploit ?* Réponse attendue : elle voulait relever un défi lancé par un pilote et prouver que les filles peuvent être d'excellentes aviatrices. *Ce défi était-il permis par la loi ? Quel risque a-t-elle pris en décidant de réaliser cet exploit ?* Réponse attendue : de s'écraser contre le pont, de percuter un bateau qui lui barre le chemin et de perdre sa licence. *Comment a-t-elle été accueillie par ceux et celles qui l'attendaient à son atterrissage ? Lui-a-t-on retiré sa licence ?*

5. Faire la biographie d'Elinor Smith

Réunissez les enfants en sous-groupes, demandez-leur d'écrire la biographie d'Elinor Smith en renseignant les moments suivants à partir de l'histoire et de la note de l'auteur : à six ans, elle.... ; à dix ans ; à 15 ans ; le dimanche 21 octobre à 17 ans, elle... ; Quels autres exploits a-t-elle réalisés par la suite ? Réponse attendue : le record du plus long vol, et le pilotage du simulateur de la navette spatiale de la Nasa à quatre-vingt-neuf ans.

II. Appropriation de la thématique : fléchage social versus liberté de choix

1. Le cas d'Elinor, un cas comparable à celui de beaucoup d'aviatrices

- Expliquez aux enfants que le cas d'Elinor n'était pas exceptionnel. De nombreuses femmes ont volé et réalisé des exploits dès les années 1920 mais elles ont toutes eu du mal à se faire reconnaître. En France, Air France n'a recruté des femmes pilotes qu'à partir de 1973. (Pour davantage d'informations sur les aviatrices voir sitographie et bibliographie en annexe).
- Pour illustrer votre propos, montrez-leur et lisez-leur le portrait d'Hélène Boucher (cf. annexe).
- Dans un second temps, montrez-leur et lisez-leur le portrait de Bessie Coleman (l'afro-américaine Bessie Coleman est venue en France en 1920 pour apprendre à voler car en raison de la ségrégation raciale qui sévissait à l'époque aux Etats-Unis, aucune école de pilotage ne l'acceptait, cf. annexe).
- Demandez aux enfants quels sont les points communs entre Hélène Boucher et Bessie Coleman. Réponses attendues : ce sont toutes les deux des aviatrices, qui défendaient des droits. Hélène Boucher était une féministe qui se battait pour le droit de vote des femmes en France. Bessie Coleman se battait pour que soit reconnue l'égalité entre les blancs et les noirs aux Etats-Unis.
- Demandez aux enfants quelle était la différence entre Hélène Boucher et Bessie Coleman. Réponse attendue : Bessie Coleman était noire et victime de racisme. Ce qui était encore plus difficile pour se faire reconnaître que pour les autres femmes.

2. Clarification des concepts de racisme, sexisme, discrimination

- Demandez aux enfants d'expliquer le terme « racisme ».
- Demandez aux enfants d'expliquer le mot « sexisme ».
Expliquez. *Le mot sexisme n'a été inventé que dans les années 1960, à une époque où de plus en plus de femmes demandaient l'égalité avec les hommes. Il est calqué sur le mot racisme. Le racisme consiste à penser que les personnes ont des capacités différentes selon leur origine, qu'il existe des races inférieures et des races supérieures. Or les scientifiques ont prouvé que la race n'existe pas et que le code génétique des femmes et des hommes tient à la fois du hasard et de l'environnement. Bref, il n'existe qu'une espèce humaine. Le sexisme consiste à penser que les hommes et les femmes ont des capacités différentes et que les capacités des hommes sont supérieures aux capacités des femmes. Or les scientifiques ont prouvé que la seule différence importante entre les femmes et les hommes sont leur système reproducteur. Il n'y a pas un cerveau de femme et un cerveau d'homme. Tous les cerveaux sont différents entre eux. Par contre, la culture et l'éducation peuvent modeler les cerveaux.*
- Demandez aux enfants d'expliquer le terme « discrimination ».
Expliquez : *faire une discrimination, c'est traiter moins favorablement une personne en raison de son sexe, de son origine, de sa religion, de son opinion politique...*

3. Prendre conscience des effets de la culture et de l'environnement sur des choix personnels

- Demandez aux enfants s'il y a beaucoup de femmes pilotes, si c'est facile pour une femme de devenir pilote aujourd'hui. Rebondissez sur tous les arguments qui touchent à la question des stéréotypes. Insistez sur la notion de modèle. Expliquez : *c'est moins facile pour les filles de s'imaginer pilote que les garçons parce qu'il y a moins de modèles de femmes pilotes et parce qu'elles y sont rarement encouragées. Et c'est moins facile pour un garçon de s'imaginer « sage-femme », parce qu'il y a moins de « sages-femmes » hommes et parce qu'ils n'y sont pas encouragés.*

4. Mise en image

- Proposez aux enfants de faire une recherche documentaire sur les aviatrices célèbres et d'en faire une exposition.
- Ou de mettre l'histoire d'Elinor Smith en bande dessinée.
- Ou de mettre l'histoire de Bessie Coleman en bande dessinée.

5. Sortie

- Emmenez les enfants au musée de l'air et de l'espace.
<http://www.museeairespace.fr/planete-pilote.html>
Revenez de cette visite avec des photos présentant filles et garçons à parité dans les exercices de simulation.

III. Interpellation des adultes

- Proposez aux enfants d'exposer leur recherche sur les aviatrices célèbres.
- Proposez aux enfants d'exposer leur bande dessinée ou leurs photos de sortie.

Annexes



Hélène Boucher passe son baptême de l'air en 1930, à l'âge de 22 ans. En 1932, elle obtient son brevet de pilote et un an après, elle se lance dans l'acrobatie aérienne. Victorieuse de nombreuses compétitions, elle a ramené six records à la France, en particulier le record international de vitesse toutes catégories sur 1000 km avec 409 km/h.

En 1934, cette femme qui n'a pas froid aux yeux, décide de devenir militante féministe et s'engage dans le combat pour le droit de vote des femmes françaises (droit que les Suédoises avaient déjà conquis depuis 1919 et que les Turques venaient de gagner, par exemple). Les Françaises ne finiront par l'obtenir qu'en 1944. Hélène Boucher mourra d'un accident d'avion à l'âge de 26 ans.



Bessie Coleman ne rêve que de voler. Malheureusement cette jeune afro-américaine est née aux Etats-Unis en 1892, à une époque où sévissait encore la ségrégation raciale, autrement dit à une époque où les Noirs n'avaient pas les mêmes droits que les Blancs et où ils devaient vivre dans des espaces séparés (écoles séparées, bus séparés etc.). A 27 ans, ne trouvant aucune école d'aviation qui l'accepte, Bessie Coleman part se former en France. Un an plus tard, elle y obtient le brevet de pilote de la Fédération aéronautique internationale et devient la première femme noire au monde à pouvoir piloter un avion. De retour aux Etats-Unis, elle se spécialise dans la voltige aérienne et multiplie les shows pour financer sa propre école d'aviation, qu'elle veut ouverte à toutes et à tous, noirs comme blancs. Sa célébrité attire les foules, ce qui lui permet déjà d'imposer de ne se produire que devant un public mixte et non séparé. Bessie Coleman trouvera la mort lors d'un meeting aérien à l'âge de 34 ans. La ségrégation sera abolie en 1964.

Bibliographie

- *Les filles d'Icare – Histoire mondiale des aviatrices* d'Alain Pelletier, aux éditions Etai, 2011
- *Elles ont conquis le ciel, 100 femmes qui ont fait l'histoire de l'aviation et de l'espace* de Bernard Marck, aux éditions Arthaud, 2009
- *Bessie Coleman, l'ange noir* de Jacques Béal, aux éditions Michalon, 2008.

Sitographie

- Deux articles consacrés aux aviatrices célèbres sur le blog d'un passionné.
<http://philippepoisson-hotmail.com.over-blog.com/article-reines-du-ciel-aviatrices-celebres-des-origines-a-1945-100258879.html>
<http://philippepoisson-hotmail.com.over-blog.com/article-les-filles-de-l-air-battent-des-records--37938281.html>
- Un article sur Bessie Coleman
<http://www.grioo.com/info5512.html>

Imagier renversant (2)

Mélo & Sébastien Telleschi
Talents hauts, 2006

La course ? Pendant que Monsieur est au supermarché, Madame est en pleine compétition. Le fil ? Il sert à reprendre des chaussettes dans des mains masculines et à la chirurgie dans des mains féminines. Le fer ? Monsieur repasse tandis que Madame soude. Cet imagier renversant les stéréotypes est sans doute un brin dogmatique, mais les enfants s'en amusent. C'est donc moins un album de littérature, qu'un album « outil », déclencheur de débats. Il peut très facilement servir de préalable à une lecture « avisée » des publicités de jouets, voitures, articles ménagers etc.

Age En lecture : dès la crèche
En approfondissement : CE2, CM1, CM2 (cycle3)

Objectifs d'éducation non sexiste

- Aider les enfants à se libérer des représentations traditionnelles et sexistes liées à certaines activités.
- Eduquer les enfants à la tolérance envers les personnes (adultes ou enfants) qui se comportent d'une manière atypique du point de vue du genre.
- Aider les enfants à repérer les stéréotypes sexistes et à exercer leur esprit critique y compris sur des supports « respectés par l'institution ».

Activités proposées

- Débat
- Création de définitions
- Exposition
- Lettre d'interpellation des éditeurs

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. Observation de la couverture

- Faites observer la couverture et feuilletez brièvement le livre. *En quoi ce livre est-il surprenant ?* Les enfants doivent réaliser : 1/ que le livre ne raconte pas d'histoire : c'est un imagier ; 2/ qu'il faut le retourner, le renverser, pour profiter de chaque image. Faites établir un premier lien entre le titre du livre et ces constatations. « *Ce livre s'appelle Imagier renversant, parce que c'est un imagier qu'il faut renverser pour tout voir et tout comprendre* ».

2. Image par image

- Faites observer les images une à une. Arrêtez-vous sur les objets ou actions mis en valeur, et vérifiez la compréhension des enfants. Profitez-en pour souligner qu'un même mot peut avoir plusieurs significations. **Pour les plus grand-es**, introduisez les notions de polysémie et d'homonymie.

3. Introduire la notion de stéréotype

- Rebondissez aussitôt si une remarque des enfants suggère le « renversement des stéréotypes ». Sinon amenez-les à ce constat : « *Est-ce que les livres présentent souvent un monsieur en train de coudre, de repasser, de faire les courses ?* »
- Faites-leur comprendre l'intention des auteurs. « *Selon vous quelle est l'intention des auteurs, qu'est-ce qu'ils veulent nous faire comprendre ?* », « *Les auteurs estiment qu'ils n'y pas d'activités réservées aux filles/femmes ou aux garçons/hommes* ».
- Définissez le terme stéréotype : « *Dans la vie tout le monde est différent. Il n'existe pas deux personnes exactement pareilles. Quand on dit toutes les filles aiment ceci ou aiment cela, quand on dit les garçons sont comme ci ou comme ça, on se trompe forcément, on pense avec des idées toutes faites. On ne pense ni avec notre propre cerveau ni avec nos propres yeux pour voir ce qui se passe vraiment. Une idée toute faite s'appelle un stéréotype, on peut dire aussi un cliché. Dire : les garçons courent plus vite que les filles, c'est un stéréotype, c'est un cliché. Parce qu'il y a certaines filles qui courent plus vite que certains garçons. Dire : les filles sont plus calmes que les garçons, c'est un stéréotype, c'est un cliché. Parce qu'il y a certaines filles qui sont beaucoup plus agitées que certains garçons* ».

II. Appropriation de la thématique : exercer son esprit critique sur des articles sexistes d'un dictionnaire

1. Les subtilités du titre

- Débattez de l'opinion des auteurs : « *Autour de vous, connaissez-vous des hommes qui..., des femmes qui... ? Vous-mêmes, que ferez-vous plus tard ?* »
- Revenez au titre. Demandez aux enfants si « renversant » dans le titre ne signifie que « retourner le livre ». « *Maintenant que nous avons compris que ce livre présente les choses* ».

d'une manière inhabituelle, quelle explication supplémentaire pouvons-nous donner au choix du titre ? »

- Amenez les enfants à la conclusion que « Imagier renversant » signifie aussi « *renverser les idées toutes faites que l'on a sur les choses, renverser les stéréotypes* ». **Pour les plus grand-es** introduisez la notion de « sens propre et sens figuré » à partir du terme « renversant ».

2. Travail sur le dictionnaire

- Après avoir introduit les notions de polysémie et d'homonymie, ainsi que celles de sens propre et sens figuré, proposez une autre liste de mots que ceux issus de *L'imagier renversant* : dé, coupe, pelle, lime, ligne, poudre ou d'autres de votre choix.
- Demandez aux enfants les différents sens de ces mots. Dé (à coudre, à jouer) ; coupe (de cheveux / victoire d'une compétition) ; pelle (à tarte / de jardinage) ; lime (à ongle / à bois) ; ligne (garder la ligne / pêche à la ligne), poudre (de maquillage / à canon) etc...
- Demandez aux enfants de chercher tous ces mots (y compris ceux de l'imagier) dans le dictionnaire. « *Les définitions du dictionnaire sont-elles stéréotypées ? Contribuent-elles à donner une image moderne ou vieillotte de la société ?* » Il peut être intéressant de comparer les définitions d'un même mot par plusieurs dictionnaires.
- Proposez aux enfants de réécrire des définitions non sexistes pour chacun de ces mots et de les illustrer à la manière de *L'imagier renversant*.

III. Interpellation des adultes

- Proposez aux enfants d'exposer leurs travaux sur des panneaux où seront collées les définitions du dictionnaire jugées sexistes, les définitions des enfants et leurs illustrations.
- Ce travail peut se compléter par une lettre d'interpellation aux éditeurs dans laquelle les enfants font part de leurs constatations et demandent des améliorations pour la prochaine édition. Cette lettre fera aussi partie de l'exposition, ainsi que sa réponse, si réponse il y a.

Les amants papillons

Benjamin Lacombe, 2007, Seuil Jeunesse

Le jour de ses quatorze ans, Maoko, une jeune Japonaise, apprend qu'elle doit quitter son village natal pour l'immense ville de Kyoto. Son père a prévu qu'elle y complète son éducation pour devenir une « jeune fille convenable ». Mais l'art de servir le thé, de jouer du luth ou de faire danser les éventails n'intéresse pas Naoko. Naoko aime lire et écrire des poèmes. Avec l'aide de sa servante, Suzuki, elle se déguise en homme et parvient à entrer à l'université. Elle y rencontre Kamo, un jeune homme avec lequel elle se découvre mille affinités. Jusqu'à ce que son père la rappelle pour la donner en mariage à un notable du village...

Age En lecture et en approfondissement : du CE2 à la fin de l'élémentaire (cycle 3)

Objectifs d'éducation non sexiste

- Faire comprendre aux enfants que le genre (la construction sociale du féminin et du masculin) varie en fonction des cultures et des époques contrairement au sexe qui, lui, est immuable
- Faire comprendre que ce qui paraît féminin selon une culture ou une époque peut paraître masculin selon une autre culture ou une autre époque, et réciproquement
- Permettre aux enfants de se projeter dans une société où la place que l'on assigne aux femmes et aux hommes aura évolué en leur faisant observer ce qui a déjà évolué
- Permettre aux enfants de se projeter dans des rôles de genre différents de ceux de leurs parents
- Amorcer une réflexion sur l'orientation scolaire
- Prévenir les mariages forcés

Activités proposées

- Interview des parents et des grands-parents ou des proches
- Recherche de photos familiales et documentaires
- Devinette
- Quizz
- Réaliser des affiches de prévention

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. Clarifier le texte à partir du ressenti des enfants

- Lisez ou donnez à lire l'album aux enfants
- Demandez-leur quelles sont leurs premières impressions : « Avez-vous aimé cet album ? » « Pourquoi ? », « Qu'est-ce que vous avez préféré », « Est-ce que quelque chose du récit vous étonne ? », « Que pensez-vous de la situation de Maoko ? », « Que pensez-vous de la situation de Kamo ? », « Que pensez-vous de la fin ? », « Est-ce qu'il y a des passages du récit que vous n'avez pas bien compris ? ».

2. Situer et comparer les contextes

- Demandez aux enfants où et quand se passe cette histoire. Comment le savent-ils ? Indice pour le Japon : les illustrations mais aussi la sonorité des prénoms, la mention de la ville de Kyoto, l'allusion au haïku, qui est une forme poétique japonaise. Pour l'époque, c'est plus complexe. En tout cas, ce n'est pas le Japon contemporain. Le mode de transport évoqué étant le palanquin, l'histoire a pu se passer entre le 17^{ème} et le 19^{ème} siècle.
- Demandez aux enfants de comparer les femmes et les hommes du Japon de cette histoire et les femmes et les hommes de la France d'aujourd'hui. Qu'est ce qui est différent ? Vous insisterez en particulier sur l'habillement, le mariage, la littérature.

II. Appropriation de la thématique : les différences imposées aux filles et aux garçons changent selon les cultures et les époques

Expliquez aux enfants qu'ils vont travailler sur ces trois thèmes que sont l'habillement, le mariage et la littérature pour mieux comprendre que ressembler à « une fille comme il faut », ou à « un garçon comme il faut », demande un comportement différent selon les lieux et les époques. Selon le temps dont vous disposez où du contexte dans lequel vous travaillez, vous pouvez aussi choisir de ne développer qu'un de ces trois thèmes.

1. L'habillement :

- Demandez aux enfants : « Si on compare les vêtements et la coiffure des personnages masculins de l'illustration de la rencontre entre Maoko et Kamo, à quoi ressemblent-ils le plus selon les critères français d'aujourd'hui, à des hommes ou à des femmes ? ». Pourquoi ? Dans quels pays et à quelles époques les hommes peuvent-ils porter un vêtement qui ressemble à une robe ou à une jupe sans paraître déguisés en femmes ? Dans quels pays et à quelles époques voit-on des hommes porter des bijoux ? Dans quels pays et à quelles époques voit-on des hommes maquillés ? En France, quels bijoux les hommes peuvent-ils porter sans s'attirer de moqueries ? »
- Réponses possibles : djellaba, dhoti indien, tenue de pirate à dentelle et bijoux, robe d'avocat, perruque de juge anglais, kilt écossais, kimono, hakama des maîtres en art martial, rois et nobles poudrés, peintures de guerre, certains des arrière-grands-pères des enfants ont porté des robes jusqu'à l'âge de quatre, cinq ans (début du XX^{ème} siècle) etc.

- Vous pourrez souligner qu'en France, les boucles d'oreilles sont redevenues à la mode pour les hommes à partir des années 1990 mais que les premiers qui ont osé en porter s'exposaient aux moqueries.
- Vous pouvez proposer aux enfants de faire des recherches documentaires ou de recourir à des photos de famille pour illustrer cette diversité de parures et vêtements masculins qui, selon les critères occidentaux contemporains, correspondent davantage aux critères d'habillement féminin.
- Demandez aux enfants s'ils aimeraient pouvoir porter certains de ces vêtements et pourquoi.

2. La littérature

- Montrez les portraits aux enfants (en annexe) et demandez-leur quel était le nom d'auteur-e de ces personnes en choisissant des noms dans la liste suivante : Jean Cocteau, Sidonie-Gabrielle Colette, Alexandre Dumas, Amandine Aurore Lucile Dupin, Willy, Victor Hugo, Félix Lamb, Jeanne-Marie Poincaré, Georges Sand...
- Corrigez rapidement avec eux en leur donnant une idée rapide de qui étaient ces personnes (cf. annexe).
- Demandez-leur pourquoi des femmes utilisaient un pseudonyme masculin pour signer leurs œuvres.
- Complétez leurs hypothèses par les informations suivantes : Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, le procédé est courant. Les raisons d'utiliser un pseudonyme masculin pour les femmes de lettres sont diverses mais traduisent toutes le manque de considération qu'on avait pour le talent des écrivaines. Certaines femmes choisissaient un pseudonyme parce qu'il était mal vu à l'époque qu'une femme se consacre à autre chose qu'à sa famille et qu'elles ne voulaient pas qu'on les dénigre, d'autres afin de trouver plus facilement un éditeur qui accepte de les publier, d'autres tout simplement pour que les lecteurs aient envie de lire leur œuvre ou qu'ils la lisent sans a priori négatif, d'autres enfin par provocation...
- Demandez aux enfants de faire le lien avec le récit *Les Amants papillons*. Réponse attendue : la littérature était une affaire d'hommes.
- Demandez-leur de faire le lien avec la situation en France aujourd'hui. Demandez : « *Est-ce bien vu pour une femme d'être écrivain ? Selon eux, la littérature c'est plutôt une affaire de filles ou une affaire de garçons ? Qui est J. K. Rowling, l'auteure de Harry Potter ? Un homme ou une femme ? Qui aime les aventures d'Harry Potter : les filles, les garçons, les deux ?* ».
- Passez au quizz (en annexe). **Selon les âges**, vous pouvez leur poser oralement les questions ou former des sous-groupes et distribuer un quizz par sous-groupe ou encore distribuer une question par sous-groupe.
- L'idée à faire passer, grâce à cet exercice, est que l'aptitude à faire des études et à être bon ou bonne dans telle ou telle matière n'est pas liée au fait que l'on soit une fille ou un garçon. Cela dépend avant tout des enfants, de la manière dont ils et elles sont encouragés, de ce que la société attend d'eux. La preuve : à une époque, en France comme au Japon, on considérait que la littérature n'était pas une affaire de filles ou de femmes alors qu'aujourd'hui à l'école les filles réussissent mieux en français que les garçons. Mais attention, ça ne veut pas dire que les filles naissent aujourd'hui avec une qualité spéciale que les garçons n'ont pas et qui les rendrait meilleures en français. Ça vient plutôt du fait que les filles, en général, sont plus encouragées (par l'éducation que leur donnent leurs parents et les professeur-es) à aimer la littérature mais aussi que la littérature est devenue une matière moins importante et prestigieuse qu'avant (ce qui est dommage) et que du coup, on peut la laisser aux filles. En France, de gros progrès restent encore à faire. Dès qu'on atteint des postes ou des fonctions prestigieuses où se décident beaucoup de choses, il y a encore beaucoup plus d'hommes que de femmes, même en littérature (cf. réponse au quizz sur l'Académie française).

3. Le mariage

- Demandez aux enfants s'ils connaissent d'autres exemples de mariages forcés dans d'autres époques, dans d'autres pays, dans les histoires ou dans la réalité (à noter que beaucoup de contes font état de mariages forcés).

- Demandez-leur si en France, aujourd'hui, on a le droit de marier une personne sans son consentement. A quel âge a-t-on le droit de se marier ? Est-ce le même âge pour les filles que pour les garçons ?
- Expliquez que les unions décidées, organisées et imposées par la famille ont existé dans la plupart des sociétés et qu'elles persistent encore aujourd'hui dans une grande partie du monde. En Europe, le « mariage forcé » était une pratique fréquente jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, surtout dans les classes aisées. Aujourd'hui, l'Organisation des Nations unies le considère comme une atteinte aux droits humains. En France, aujourd'hui, il est illégal. Il a quand même fallu attendre la loi du 4 avril 2006 pour que l'âge autorisé pour le mariage soit le même pour les filles et pour les garçons à savoir 18 ans. Avant cette date, les filles pouvaient se marier à 16 ans. Même si c'est rare, des jeunes filles continuent cependant d'être mariées contre leur gré en France, que ce soit officiellement à la mairie pour les jeunes filles majeures ou plus discrètement dans un mariage religieux ou coutumier pour les jeunes filles mineures, puisqu'elles n'ont pas l'âge légal pour se marier. Parfois, leur mari a été forcé lui aussi à accepter cette union.
- Demandez aux enfants ce qu'ils pensent de cette situation, s'ils pensent que c'est grave, et pourquoi. Qui selon eux, oblige les jeunes filles à se marier ? Pourquoi n'arrivent-elles pas à y échapper alors que c'est illégal ? Où peuvent-elles trouver de l'aide ?
- Expliquez que, la plupart du temps, le mariage forcé est organisé par les parents ou des adultes de la famille qui font d'énormes pressions sur la jeune fille ou qui peuvent même être violents pour la contraindre. Cela peut arriver dans des familles qui viennent d'un pays où il est encore courant que les parents choisissent le mari de leur fille. Les adultes qui ont quitté ce pays pour la France veulent garder cette tradition pour ne pas avoir l'impression de « trahir leur culture ». Ils disent à la jeune fille : « *C'est comme ça qu'on a toujours fait chez nous...* », « *C'est aux parents de choisir quand et avec qui les enfants doivent se marier...* ». Les parents peuvent craindre le « qu'en dira-t-on » des autres membres de la communauté qui vivent en France ou de leur famille restée au pays. Ils ont peur que la jeune fille ait une relation amoureuse avec quelqu'un qu'ils n'apprécient pas et ils préfèrent la marier au plus tôt. Ils disent : « *Si tu ne te maries pas, les gens vont dire que tu es une sale fille !* » « *Nous sommes déshonorés par ta faute !* ». Pour la jeune fille, il est difficile de résister à des parents qu'elle aime quand même et qui lui disent qu'ils font cela pour son bien. Souvent, elle ne sait pas où aller pour fuir le mariage. Elle a peur de se retrouver à la rue (Source : Fédération GAMS).
- Lancez des pistes pour la prévention en expliquant qu'une jeune fille menacée d'un mariage forcé doit à tout prix oser en parler et demander de l'aide à l'extérieur de sa famille (à un-e ami-e qui en parlera à ses propres parents, à un-e professeur-e, à un-e assistant-e social-e...). Si d'autres personnes sont au courant, on trouvera toujours une solution pour la protéger. C'est le devoir des institutions françaises de la protéger. Obliger une jeune fille à se marier contre son gré est extrêmement grave car souvent le mari lui imposera des relations sexuelles qu'elle ne veut pas. C'est ce qu'on appelle un viol et le viol est un crime puni très sévèrement par la loi.
- Proposez aux enfants de créer des affiches contre les mariages forcés.
- Vous pourrez trouver des informations sur le mariage forcé et la manière d'en protéger les jeunes filles auprès de la fédération GAMS : <http://www.federationgams.org/>
- Pour aborder la question sous l'angle historique, l'ouvrage des éditions Belin *La place des femmes dans l'histoire, une histoire mixte*, écrit sous l'égide de l'association Mnémosyne propose un exercice très intéressant pour les enfants (p.124).

III. Interpellation des adultes

1. *L'habillement*

- Les recherches de photos de familles permettront d'amorcer une réflexion avec les parents
- Proposez aux enfants d'exposer les photos ou illustrations trouvées dans leurs recherches documentaires en y intégrant leurs réflexions suscitées par ces recherches.

2. *La littérature*

- Proposez aux enfants de soumettre aux adultes de leur entourage le test sur les noms d'auteur-es et le quizz. La présentation du quizz aux adultes peut aussi se faire à l'occasion d'une fête de la structure où les parents sont conviés.

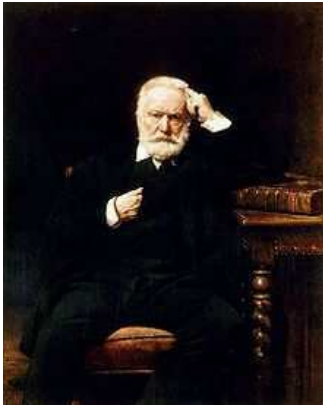
3. *Le mariage forcé*

- Proposez aux enfants de créer des affiches contre les mariages forcés qui seront exposées à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes du 25 novembre. Le 25 novembre, de nombreuses institutions sont mobilisées sur cette question, vous devriez pouvoir leur proposer un partenariat.

Annexes

Pour celles et ceux qui souhaitent creuser la question des pseudonymes masculins utilisés par des écrivaines, voir la page de Wikipédia consacrée aux personnalités féminines utilisant un pseudonyme masculin :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Cat%C3%A9gorie:Personnalit%C3%A9_f%C3%A9minine_utilisant_un_pseudonyme_masculin

Quel était leur nom d'auteur-e ?



A



B



C



D



E



F

Comment étaient signés leurs romans ?

A : Victor Hugo

Victor Hugo, né en 1802 et mort en 1885 à Paris, est un des écrivains français les plus reconnus. Il signait de son vrai nom. On lui doit *Notre-Dame de Paris*, *Les misérables* etc. C'était aussi une personnalité politique.

B : Alexandre Dumas

Alexandre Dumas (dit aussi Alexandre Dumas père), est un écrivain français né en 1802 et mort en 1870. Il signait de son vrai nom. Il est connu pour ses romans de cape et d'épée : *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt ans après*, *Le Comte de Monte-Cristo*, etc.

C : Félix Lamb

C'est le nom pseudonyme sous lequel Jeanne-Marie Poinsard, dite Jenny d'Héricourt, a écrit le roman *Le Fils du réprouvé*. Née en 1809 et morte en 1875, Jenny d'Héricourt est une écrivaine féministe révolutionnaire française. Pendant la Révolution de 1848 elle fonde avec d'autres femmes la Société pour l'émancipation des femmes dont elle est secrétaire. En 1860 elle publie son principal ouvrage, *La Femme affranchie, réponse à MM. Michelet, Proudhon, É. de Girardin, Legouvé, Comte et autres novateurs modernes*. Après la traduction de cet ouvrage elle quitte la France pour les États-Unis où elle participe aux activités des féministes américaines.

D : George Sand

C'est le pseudonyme qu'Amandine Aurore Lucile Dupin a toujours utilisé. Écrivaine française, elle est née en 1804 et morte en 1876. Politiquement active à partir de la Révolution de 1848, elle a participé au lancement de trois journaux - *La Cause du peuple*, *Le Bulletin de la République*, *l'Éclaireur* - et tenté d'obtenir la grâce des condamnés à l'exil dont celle de Victor Hugo. Elle est particulièrement connue pour ses romans inspirés du milieu paysan : *La Mare au diable*, *La Petite Fadette*, *François le Champi* ...

E : Willy

C'était le surnom de Henry Gauthier-Villars, le mari de Sidonie-Gabrielle Colette, écrivaine française née en 1873 et morte en 1954, connue aujourd'hui sous le nom de Colette. Willy, avec qui elle se maria en 1893, était un romancier, aujourd'hui tombé dans l'oubli, contrairement à elle. Impressionné par les dons de son épouse, il l'avait poussée à écrire ses souvenirs sous forme de romans - *La maison de Claudine*, *Claudine à Paris*, *Claudine en ménage* - qu'il signait sans vergogne de son propre nom. Colette divorcera de Willy et finira par utiliser son seul nom de famille comme nom d'auteur. (Colette n'est pas son prénom mais le nom de son père). Colette était aussi une mélomane avertie qui collabora avec Maurice Ravel pour la fantaisie lyrique *l'Enfant et les sortilèges*. Un an avant sa mort, elle se voit décerner la légion d'honneur - la plus haute décoration honorifique française.

F : Jean Cocteau

Jean Cocteau est un artiste français aux talents multiples né en 1889 et mort en 1963. Auteur de romans, de pièces de théâtre et de poésies, dessinateur, décorateur de théâtre, cinéaste... On lui doit notamment *Les enfants terribles* et une version magnifique de *La belle et la bête* au cinéma.

Quiz

1. **Le baccalauréat a été créé en 1808. Combien de temps après les jeunes filles ont-elles été autorisées à le passer ?**
 - ☐ Dès sa création, en même temps que les garçons, il n'y avait pas de raison de faire de différence.
 - ☐ Dès sa création. Les garçons en revanche ont dû attendre presque 10 ans parce qu'en moyenne ils sont moins bons à l'école et qu'on pensait que ce n'était pas nécessaire pour eux de faire des études supérieures.
 - ☐ 53 ans après. Julie-Victoire Daubié, la première femme à passer et à réussir l'examen du baccalauréat a dû se battre plusieurs années avant d'obtenir l'autorisation de passer cet examen réservé aux garçons.
2. **L'Académie française a été fondée en 1635 sous le règne de Louis XIII. Les académiciens qui la composent sont chargés de fixer la langue française (accepter ou non des nouveaux mots dans le dictionnaire par exemple). Quand la première femme a-t-elle été acceptée à l'Académie Française ?**
 - ☐ En même temps que les hommes, l'Académie française a toujours été mixte.
 - ☐ 25 ans plus tard, en 1660, avec la Marquise de Rambouillet, connue pour la grande influence qu'exerçait son « salon parisien » sur la langue française et sur la littérature de son temps.
 - ☐ 342 ans plus tard, en 1980, avec Marguerite Yourcenar, auteure notamment des *Mémoires d'Hadrien*.
3. **L'Académie française se compose de 40 membres (appelés « immortels ») élus par les académiciens déjà en poste (ce mode de désignation s'appelle la « cooptation »). Combien il y a-t-il de femmes parmi ces « immortels » ?**
 - ☐ 20 femmes, l'Académie française a toujours été mixte.
 - ☐ 5 femmes.
 - ☐ 30 femmes. C'est bien connu, les filles sont meilleures en français que les garçons.
4. **Aujourd'hui, à la fin de l'école élémentaire, en CM2**
 - ☐ Filles et garçons sont aussi bons les uns que les autres en français et en mathématiques.
 - ☐ Les filles sont meilleures en français, et quasiment à égalité avec les garçons en mathématiques.
 - ☐ Les filles sont meilleures en mathématiques et quasiment à égalité avec les garçons en français.
5. **En première, au collège, quand les enfants peuvent choisir leur orientation avec des cours plutôt littéraires (série L), plutôt scientifiques (série S), plutôt sur l'économie et le social (série ES), plutôt sur la santé (série ST2S) etc.**
 - ☐ Il y a plus de filles que de garçons dans la classe « Littérature »
 - ☐ Il y a moins de filles que de garçons dans la classe « Littérature »
 - ☐ Il y a plus de filles que de garçons dans la classe « Scientifique »
 - ☐ Il y a moins de filles que de garçons dans la classe « Scientifique »
 - ☐ Il y a autant de filles que de garçons dans les deux classes
6. **Qui a de meilleures notes au baccalauréat ?**
 - ☐ Pour le bac littéraire, les filles ont de meilleures notes que les garçons
 - ☐ Pour le bac littéraire, les garçons ont de meilleures notes que les filles
 - ☐ Pour le bac scientifique, les filles ont de meilleures notes que les garçons
 - ☐ Pour le bac scientifique, les garçons ont de meilleures notes que les filles
 - ☐ Les filles et les garçons réussissent de la même manière quelle que soit la classe

Réponses au quiz

1. C'est en 1866, 53 ans après la création du baccalauréat, qu'une femme a été autorisée à passer cet examen jusque-là réservé aux garçons. Il s'agit de Julie-Victoire Daubié, qui a dû se battre plusieurs années avant d'obtenir cette autorisation.
2. L'Académie Française n'a accepté une femme comme membre qu'en 1980, 342 ans après sa création. Il s'agissait de Marguerite Yourcenar, auteure notamment *Mémoires d'Hadrien*.
3. Il y a aujourd'hui 5 femmes parmi les immortels : Assia Djebar, Florence Delay, Simone Veil, Hélène Carrère d'Encausse et Danièle Sallenave.
4. Aujourd'hui, à la fin de l'école élémentaire, en CM2, les filles sont meilleures en français, et quasiment à égalité avec les garçons en mathématiques. Mais les évaluations ne sont pas toujours très fiables. Des expériences ont montré qu'en présentant aux filles un même exercice comme étant un exercice de maths ou un exercice de logique, les filles réussissaient mieux l'exercice s'il leur avait été présenté comme relevant de la logique. Le fait même qu'elles s'imaginent moins bonnes en maths, influencerait donc sur leurs résultats.
5. En première, au collège, Il y a plus de filles que de garçons dans la classe « Littérature » et moins de filles que de garçons dans la classe « Scientifique ». Les filles représentent 79 % des élèves en classe littéraire et 45 % des élèves en classe « Scientifique ». Mais cette orientation ne correspond pas forcément à leur niveau en français ou en maths. Quand elles se jugent très bonnes en mathématiques, seules 6 filles sur 10 vont en S alors que lorsqu'ils se jugent très bons en mathématiques, 8 garçons sur 10 vont en S. Quand il se juge très bon en français, 1 garçon sur 10 va en L, alors que quand elles se jugent très bonnes en français, 3 filles sur 10 vont en L. Même si ça évolue doucement, les parents comme les professeurs ont encore tendance aujourd'hui à moins « pousser » les filles que les garçons vers les maths.
6. Pour le bac littéraire, comme pour le bac scientifique, les filles ont en moyenne de meilleures notes que les garçons. En 2010, 88 % des filles et 86 % des garçons qui se sont présentés au bac ont été admis.
31 % des filles et 26 % des garçons admis au baccalauréat scientifique (S) ont été admis avec une mention, 16 % des filles et 13 % des garçons admis au baccalauréat Littéraire (S) ont été admis avec une mention.

Pour les chiffres de l'éducation nationale relatifs au genre, télécharger *Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur* :

<http://www.education.gouv.fr/cid57113/filles-et-garcons-sur-le-chemin-de-l-egalite-de-l-ecole-a-l-enseignement-superieur.html>

Wangari Maathai, la femme qui plante des millions d'arbres

Franck Prévot & Aurélia Fronty
Rue du Monde, 2011

Née au Kenya en 1940, Wangari Maathai aurait pu ne pas aller à l'école, comme beaucoup de petites Africaines encore aujourd'hui, si son frère n'avait pas intercédé en sa faveur. Et le monde aurait été privé de la formidable énergie de cette grande dame qui ne cessa de se battre pour les droits des femmes, la démocratie et la protection de la nature. Emprisonnée à plusieurs reprises sous la dictature de Daniel Arap Moi, elle parvint malgré tout à créer un parti écologiste qui contribua à la chute du tyran. Elue députée en 2002, elle reçut en 2004 le prix Nobel de la paix, devenant ainsi la première femme africaine à être honorée de cette distinction. L'élégance de la langue et des illustrations parvient à faire de ce docu-fiction un album particulièrement poétique.

Age En lecture et en approfondissement : du CE2 à la fin de l'élémentaire (cycle 3)

Objectifs d'éducation non sexiste

- Associer un personnage féminin à la prise de risque et au courage
- Fournir un modèle identificatoire fort aux petites filles
- Sensibiliser les enfants au défaut de scolarisation dont souffrent encore de nombreuses fillettes dans le monde
- Sensibiliser les enfants aux impacts de la détérioration de l'environnement sur le quotidien des fillettes et des femmes dans les pays pauvres.

Activités

- Atelier devise poétique
- Organiser une rencontre avec des mères d'origine africaine
- Planter un arbre

I. Découverte de l'album, prise de conscience

1. Le contexte géographique

- A l'aide de la carte p. 43, situez le Kenya et sa capitale Nairobi. Attirez l'attention des enfants sur les types de climats et de végétations en Afrique.

2. Entrer dans le texte par ses devises

- En amont de la lecture, demandez aux enfants ce qu'ils comprennent de ces deux devises extraites du texte : « Un arbre vaut plus que son bois » et « Il est possible de changer le cours de la rivière avec sa parole et avec ses mains ». Puis sans rentrer dans le détail, complétez ou expliquez : « *Un arbre a plus de valeur que la seule valeur de son bois lorsqu'on le vend. L'arbre a un rôle très important dans le maintien de l'équilibre écologique.* » Précisez que le livre leur permettra justement d'en apprendre davantage. « Il est possible de changer le cours de la rivière avec sa parole et avec ses mains » : « *Le cours de la rivière signifie ici le cours des choses, le cours des événements. En essayant de convaincre autour de soi et en agissant, on peut changer beaucoup de choses* ».

3. Lecture ou écoute de l'histoire avec les devises comme fil conducteur

- Avant de lire ou de donner à lire l'album aux enfants, vous leur donnerez comme consigne de bien chercher à comprendre en quoi « Un arbre vaut plus que son bois » et ce que Wangari Maathai a bien pu changer « avec sa parole et ses mains ».
- Après la lecture et un temps d'échange sur leurs premières impressions (*Cet album leur a-t-il plu ? Pourquoi ? Reste-t-il des incompréhensions ?*), revenez aux devises et demandez aux enfants d'en expliquer le sens avec ce qui est dit dans l'histoire.
Pour la question de la valeur de l'arbre, l'essentiel des explications sur son rôle dans le maintien de la biodiversité se trouve p.19 et 21.
Pour « le cours des choses » changé par Wangari Maathai, aidez-les à pointer les événements suivants : grâce à son travail, à l'école, elle a obtenu son bac à une époque où très peu d'africaines apprenaient à lire (p.15). Elle a convaincu les plus grands dirigeants du monde entier et les plus petits agriculteurs du Kenya que la forêt est un des plus précieux trésors de l'humanité (p. 21). Elle a créé le Mouvement de la ceinture verte et de nombreuses personnes se sont jointes à elle pour planter des arbres. Elle s'est opposée au dictateur qui voulait faire disparaître les arbres d'un parc à Nairobi et dans la forêt de Karura (p.27). Elle a créé un parti écologiste (p.31). Elle a déjoué le piège du dictateur qui cherchait à monter les tribus les unes contre les autres pour rester plus facilement au pouvoir, et a contribué à réconcilier les tribus entre elles (p.33).
- Demandez ensuite aux enfants en quoi elle a souffert dans son combat contre la déforestation et pour la démocratie. Soulignez ses emprisonnements répétés et l'obligation de partir se cacher à plusieurs reprises à l'étranger (p.28).
- Demandez aux enfants pourquoi elle est aujourd'hui connue dans le monde entier. Réponse attendue : le prix Nobel de la Paix lui a été décerné en 2004.

II. Appropriation de la thématique : Les femmes et les fillettes sont les premières victimes de la détérioration de l'environnement dans les pays en développement

1. Mise en évidence des effets de la déforestation et de l'accaparement des terres sur le quotidien des femmes et des fillettes

- Expliquez aux enfants ce qu'est le prix Nobel de la paix. Expliquez-leur que dès les premières paroles du discours qu'elle a prononcé à l'occasion de la remise de ce prix, Wangari Maathai a tenu à exprimer une pensée particulière pour les femmes et les petites filles. Lisez-leur le tout début de ce discours :
« Vos Majestés,
Vos Altesses Royales,
Honorables membres du Comité Nobel de Norvège,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,
Je me trouve devant vous et face au monde, pour recevoir humblement ce prix, et je suis honorée d'être la lauréate du Prix Nobel de la Paix 2004.
En tant que première femme africaine à recevoir ce prix, je l'accepte au nom des peuples du Kenya et de l'Afrique, et pour dire vrai, du monde entier. Je pense tout particulièrement aux femmes et aux petites filles. J'espère que cela les encouragera à faire entendre leur voix et à s'impliquer au pouvoir ».
- Demandez aux enfants pourquoi, à leur avis, Wangari Maathai a tenu à exprimer une pensée particulière pour les femmes et les petites filles.
- Discutez leurs premières hypothèses, puis demandez-leur de se souvenir du rôle des femmes et des petites filles en Afrique tel qu'il est décrit dans le livre. Réponse p.10 : « Les filles doivent aider leur mère à chercher du bois pour le feu, cuisiner, surveiller les petits et cultiver les champs, avant de se marier et d'avoir à leur tour des enfants ».
- Aidez les enfants à se représenter le quotidien de ces femmes et fillettes : dans les zones rurales des pays pauvres, il n'y a souvent ni eau courante, ni gaz ou électricité pour cuisiner. Pour aller chercher de l'eau et du bois pour faire du feu, les femmes et les filles sont parfois obligées de faire de longues marches. Quand trop d'arbres ont été coupés et que le climat devient de plus en plus sec, les distances pour trouver de l'eau et du bois sont de plus en plus longues. Parfois, cela prend tellement de temps dans la journée, que les petites filles ne peuvent même pas aller à l'école. La détérioration de l'environnement est donc l'une des causes (même si ce n'est pas la seule) qui empêchent les fillettes d'aller à l'école. Aujourd'hui dans le monde, 110 millions d'enfants en âge d'être scolarisés ne vont pas à l'école et les deux tiers sont des filles.
Dans les zones rurales des pays pauvres, beaucoup de femmes sont agricultrices et l'essentiel de la nourriture de la famille provient de leur travail (en moyenne, les femmes représentent 43 % de la main-d'œuvre agricole dans les pays en développement. Dans certains pays d'Afrique, jusqu'à 80 % de la production alimentaire repose sur elles). La dégradation de l'environnement et le manque d'eau affectent directement leurs cultures et elles peinent de plus en plus à nourrir leur famille.
Beaucoup de femmes aussi connaissent les plantes médicinales. Elles les utilisaient traditionnellement pour soigner les membres de leurs familles ou les vendre. Mais la déforestation fait disparaître ces plantes et elles se retrouvent sans médicament pour leurs enfants et avec encore moins d'argent qu'avant.
Aux problèmes de la déforestation et de la sécheresse, s'ajoutent les problèmes d'accaparement des terres. Avant la terre servait à nourrir les paysannes et les paysans qui la cultivaient et les habitant-es de la région (c'est ce qu'on appelle les cultures vivrières), mais aujourd'hui de très riches commerçants, de grosses entreprises internationales (les multinationales) et parfois même des pays étrangers achètent la terre des pays pauvres pour des cultures qu'ils vendent dans d'autres pays (du café, du coton, de l'huile de palme etc.)

Non seulement, les paysannes et les paysans sont très mal payés pour cultiver ces produits qui seront envoyés à l'étranger, mais les femmes perdent peu à peu les terres qu'elles cultivaient pour nourrir leur famille (l'accaparement des terres est évoquée p.19).

- Concluez : « *C'est en parlant avec les femmes que Wangari Maathai a compris tout ça, et c'est pour changer cette situation qu'elle a décidé de créer le Mouvement de la ceinture verte et d'encourager tout le monde à planter des arbres. C'est pourquoi elle leur rend hommage dans son discours à Oslo* ».

Pour alimenter cette discussion, vous pouvez vous inspirer des extraits du discours de Wangari Maathai reproduits en annexe et consulter certains articles de la rubrique d'Adéquations « femmes, genre et développement » (cf liens en annexe).

2. Organiser une rencontre avec des mères africaines

- Selon les enfants que vous accompagnez, il peut être intéressant d'inviter des mères d'origine africaine qui pourront donner plus de vie aux explications que vous avez fournies. Dans ce cas, vous préparerez cette rencontre en amont avec les enfants.

3. Atelier « devises poétiques » en hommage à Wangari Maathai

- Expliquez aux enfants que Wangari Maathai est morte le 25 septembre 2011 à Nairobi, quelques mois après la parution de ce livre. Proposez-leur de lui rendre un hommage en composant des devises poétiques à la manière de celles que vous avez soulignées avant d'entrer dans le texte. Vous pouvez aussi y ajouter des devises interpellant les adultes sur la gravité de la situation.
- Selon vos moyens, vous pouvez proposer aux enfants de planter quelques jeunes pousses dans des pots et de reproduire leur devise sur les pots en question.

III. Interpellation des adultes

- L'idéal serait d'organiser une cérémonie publique autour de l'hommage rendu par les enfants à Wangari Maathai et de trouver le moyen de planter un arbre à cette occasion. En inscrivant cet hommage dans une Journée internationale, vous pourrez sans doute nouer un partenariat avec une institution, une collectivité territoriale ou une association qui vous y aidera. Ci-dessous une liste de journées internationales qui pourraient s'y prêter :

- 8 mars : Journée internationale des droits des femmes
- 21 mars : Journée internationale de la forêt
- 17 avril : Journée mondiale des luttes paysannes
- 22 avril : Journée internationale de la Terre nourricière (<http://www.un.org/fr/events/motherearthday/>)
- 5 juin : Journée mondiale de l'environnement
- 15 juin : Journée mondiale contre la faim
- 17 juin : Journée mondiale de lutte contre la désertification et la sécheresse
- 15 octobre : Journée internationale des femmes rurales (<http://www.un.org/fr/events/ruralwomenday/>)
- 20 novembre : Journée internationale des droits de l'enfant (cf. articles de la Convention internationale des droits de l'enfant reproduits en annexe qui permettent de justifier ce choix)
- 10 décembre : Journée internationale des droits de l'Homme.

Annexes de la fiche 20

Extraits du discours d'Oslo prononcé par Wangari Maathai à l'occasion de la remise du prix Nobel de la paix, le 10 décembre 2004

Vos Majestés,
Vos Altesses Royales,
Honorables membres du Comité Nobel de Norvège,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Je me trouve devant vous et face au monde, pour recevoir humblement ce prix, et je suis honorée d'être la lauréate du Prix Nobel de la Paix 2004.

En tant que première femme africaine à recevoir ce prix, je l'accepte au nom des peuples du Kenya et de l'Afrique, et pour dire vrai, du monde entier. Je pense tout particulièrement aux femmes et aux petites filles. J'espère que cela les encouragera à faire entendre leur voix et à s'impliquer au pouvoir. Je sais que cet honneur est aussi une raison d'être fiers pour nos hommes, jeunes et vieux. En tant que mère, je réalise que cela est une source d'inspiration pour les jeunes, et je les appelle à s'en servir pour réaliser leurs rêves.

Bien que je sois celle qui reçoit ce prix, il rend aussi hommage au travail d'innombrables individus et groupes à travers le monde. Ils travaillent silencieusement, et souvent sans reconnaissance, à la protection de l'environnement, à la promotion de la démocratie, à la défense des droits de l'homme et à la garantie de l'égalité entre les femmes et les hommes. En accomplissant cela, ils sèment les graines de la paix. Je sais qu'ils sont aussi fiers aujourd'hui. À tous ceux qui se sentent représentés par ce prix, je dis de s'en servir pour avancer dans leur mission et satisfaire les fortes attentes que le monde aura envers nous. (...)

À travers le prix de cette année, le Comité Nobel de Norvège a souhaité mettre en avant aux yeux du monde le problème critique de l'environnement et son lien avec la démocratie et avec la paix. Pour leur action visionnaire, je veux leur témoigner ma profonde gratitude. Reconnaître que le développement durable, la démocratie et la paix sont indissociables est une conviction dont le temps est venu. Notre travail depuis 30 ans a toujours reconnu et traité de ces liens.

Mon inspiration est en partie née de mes expériences d'enfant, et des observations que j'ai faites de la nature à la campagne, au Kenya. Elle a été influencée et nourrie par l'éducation de qualité que j'ai eue le privilège de recevoir au Kenya, aux États-Unis et en Allemagne. Alors que je grandissais, j'ai vu des forêts rasées pour être remplacées par des plantations destinées à l'exploitation mercantile, qui ont détruit la biodiversité locale et la capacité des forêts à retenir l'eau. (...)

En 1977, quand j'ai lancé le Green Belt Movement, je cherchais à répondre en partie aux besoins identifiés par les femmes des campagnes, c'est-à-dire le manque de bois de chauffage, d'eau potable, de vivres variés, de logements et de revenus.

Partout en Afrique, les femmes assument les plus hautes responsabilités, et sont incontournables dans la culture des terres et dans l'alimentation de leur famille. Elles sont par conséquent souvent les premières à se rendre compte des dommages environnementaux, lorsque les ressources se raréfient et ne suffisent plus à nourrir leur famille.

Les femmes avec lesquelles nous avons travaillé nous ont raconté que, contrairement à des temps plus anciens, elles ne pouvaient plus satisfaire leurs besoins fondamentaux. Cela était le résultat de la dégradation de leur environnement immédiat, ainsi que de l'introduction de l'agriculture commerciale qui a remplacé la culture par chaque foyer de son lopin. Mais le

commerce international contrôlant le prix des exportations venant de ces petits fermiers, un revenu raisonnable et juste ne pouvait plus être garanti. J'ai bientôt compris que lorsque l'environnement est détruit, pillé ou mal géré, nous portons atteinte à notre qualité de vie et à celle des générations futures.

Le choix de planter des arbres pour satisfaire certains des besoins les plus primaires identifiés par les femmes s'est imposé naturellement. De plus, planter des arbres est simple, réalisable et permet de constater de bons résultats, dans un temps raisonnablement court. C'est ce qui permet de maintenir l'intérêt et l'engagement.

Par conséquent, nous avons planté ensemble plus de 30 millions d'arbres qui permettent de fournir du combustible, de la nourriture, des logements et des revenus pour que les femmes assurent l'éducation de leurs enfants et satisfassent les besoins de leur foyer. L'activité crée également de l'emploi et améliore l'état des sols et des bassins hydrographiques. À travers leur implication, les femmes gagnent un certain degré de maîtrise sur leur propre vie, en particulier leur position sociale et économique, et leur utilité au sein du foyer. Ce travail se poursuit.

Au début, le travail était difficile car historiquement nos peuples ont été convaincus de croire que, étant pauvres, ils manquent non seulement de capitaux, mais de savoirs et de compétences pour relever leurs propres défis. Ils sont en effet conditionnés pour croire que les solutions à leurs problèmes doivent venir de « l'extérieur ». Plus encore, les femmes ne réalisaient pas que la satisfaction de leurs besoins dépendait de la qualité et de la bonne gestion de leur environnement. Elles ignoraient aussi qu'un environnement dégradé mène à une concurrence pour des ressources raréfiées, et peut aboutir à la pauvreté et même au conflit. Elles ne connaissaient pas non plus les injustices des accords économiques internationaux. (...)

Même si le Green Belt Movement ne se souciait initialement pas des questions de démocratie et de paix, il devint bientôt clair qu'une gouvernance responsable de l'environnement était impossible sans espace démocratique. Dès lors, l'arbre est devenu un symbole de la lutte démocratique au Kenya. (...)

À travers le Green Belt Movement, des milliers de citoyens ordinaires furent mobilisés et eurent les moyens d'agir et de créer le changement. Ils ont appris à vaincre leur peur et leur sentiment d'inutilité, et prirent la défense des droits démocratiques.

Avec le temps, l'arbre est aussi devenu un symbole de la paix et de la résolution de conflit, en particulier pendant les conflits ethniques au Kenya, lorsque le Green Belt Movement s'est servi des arbres de la paix pour réconcilier des communautés opposées. Pendant la rédaction toujours en cours de la nouvelle constitution du Kenya, des arbres de la paix similaires ont été plantés dans de nombreuses parties du pays pour promouvoir la culture de paix. (...)

Cela fait 30 ans que nous avons débuté ce travail. Les activités qui dévastent l'environnement et les sociétés continuent sans faiblir. Aujourd'hui nous sommes face à un défi qui nécessite une révolution dans notre façon de penser, afin que l'humanité cesse de menacer le système qui lui permet de vivre. Nous sommes appelés à aider la Terre à soigner ses blessures et, par là, à soigner les nôtres - enfin, à embrasser la création dans toute sa diversité, sa beauté et ses merveilles. Cela ne pourra se produire que si nous parvenons à comprendre le besoin de raviver notre sentiment d'appartenance à une famille de vie plus large que nous, et avec laquelle nous avons partagé notre longue évolution (...)

Je voudrais appeler les jeunes gens à s'engager dans des activités qui contribuent à la réalisation de leurs rêves les plus durables. Ils ont l'énergie et la créativité pour donner forme à un avenir soutenable. Aux jeunes, je dis que vous êtes un cadeau pour vos communautés et pour le monde. Vous êtes notre espoir et notre futur. (...)

Pour conclure, je repense à mon expérience d'enfant, quand je me rendais à la source près de notre maison pour rapporter de l'eau à ma mère. Je pouvais boire l'eau directement à la source. Je jouais parmi les feuilles de dictames et tentais en vain d'attraper les colliers d'œufs de grenouille en croyant avoir trouvé des perles. Mais à chaque fois que mes doigts les touchaient, ils se brisaient. Plus tard, je vis des milliers de têtards : noirs, pleins d'énergie, frétilant à travers les eaux claires contre le sol brun. C'est le monde que j'ai reçu de mes parents en héritage.

Aujourd'hui, plus de 50 ans plus tard, la source s'est tarie, les femmes doivent marcher longtemps avant de trouver une eau qui n'est pas toujours pure, et les enfants ne sauront jamais ce qu'ils ont perdu. Le défi est de restituer le milieu qui abritait ces têtards et de rendre à nos enfants un monde de beauté et de merveilles.

Merci beaucoup.

Copyright © The Nobel Foundation 2004.

Dans la rubrique d'Adéquations « Femmes, genre et développement »

- **Femmes, genre et développement durable**
<http://www.adequations.org/spip.php?article1877>
- **L'accaparement des terres, les femmes en première ligne**
<http://www.adequations.org/spip.php?article1851>
- **« Au Bénin, la déforestation dégrade les conditions de vie des populations »**
<http://www.adequations.org/spip.php?article343>
- **« Freiner la déforestation en RDC par la sensibilisation des populations »**
<http://www.adequations.org/spip.php?article1852>

Convention internationale des droits de l'enfant

- **Article 2**
1. Les États parties s'engagent à respecter les droits qui sont énoncés dans la présente Convention et à les garantir à tout enfant relevant de leur juridiction, sans distinction aucune, indépendamment de toute considération de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou autre de l'enfant ou de ses parents ou représentants légaux, de leur origine nationale, ethnique ou sociale, de leur situation de fortune, de leur incapacité, de leur naissance ou de toute autre situation.
- **Article 27**
1. Les États parties reconnaissent le droit de tout enfant à un niveau de vie suffisant pour permettre son développement physique, mental, spirituel, moral et social.
2. C'est aux parents ou autres personnes ayant la charge de l'enfant qu'incombe au premier chef la responsabilité d'assurer, dans les limites de leurs possibilités et de leurs moyens financiers, les conditions de vie nécessaires au développement de l'enfant.
3. Les États parties adoptent les mesures appropriées, compte tenu des conditions nationales et dans la mesure de leurs moyens, pour aider les parents et autres personnes ayant la charge de l'enfant à mettre en œuvre ce droit et offrent, en cas de besoin, une assistance matérielle et des programmes d'appui, notamment en ce qui concerne l'alimentation, le vêtement et le logement.
- **Article 28**
1. Les États parties reconnaissent le droit de l'enfant à l'éducation, et en particulier, en vue d'assurer l'exercice de ce droit progressivement et sur la base de l'égalité des chances :
a) Ils rendent l'enseignement primaire obligatoire et gratuit pour tous ;
- **Déclaration de Ban Ki-moon, secrétaire général des Nations Unies, en novembre 2011 :**
« La guerre contre la malnutrition des enfants doit être livrée sur de nombreux fronts. Mais il est de plus en plus évident qu'elle ne pourra être gagnée aussi longtemps que les droits des femmes ne seront pas garantis, les mettant en mesure de jouer le rôle fondamental qui leur revient ».

Annexes

Glossaire

- **Sexe**

Le sexe permet d'identifier les différences entre les femmes et les hommes. Inné, hérité et immuable, il relève du biologique, dépend des chromosomes et désigne les organes génitaux

- **Genre**

Le genre est acquis. C'est le produit d'une construction sociale et culturelle qui définit les rapports sociaux entre les femmes et les hommes. Il découle de la culture, du processus d'apprentissage, des rôles assignés aux femmes et aux hommes dans une société donnée. Si partout dans le monde, les rapports sociaux organisent la domination des hommes sur les femmes, le genre féminin et le genre masculin sont évolutifs et modifiables car des facteurs internes et externes les transforment en permanence : éducation, lois et dispositifs juridiques, évolutions technologiques, politiques économiques, marché du travail, crises alimentaires, guerres etc.

Très variables, les rapports de genre se combinent également aux conditions liées à la classe sociale, à l'âge, à l'origine ethnique, au statut politique, etc.

- **Stéréotypes**

Les stéréotypes sont une opinion toute faite, une idée préconçue (conçue avant que nous y réfléchissions), un préjugé (jugement sans exercice de l'esprit critique). Transmis le plus souvent d'une manière inconsciente, les stéréotypes sexistes indiquent ce qu'est une petite fille, un petit garçon, une femme ou un homme en dépit de la singularité des personnes. Ils participent au maintien de la domination masculine.

- **Effet Pygmalion**

L'effet Pygmalion désigne l'effet que la prédiction d'un événement ou la croyance en sa venue exerce sur la réalisation de ladite prédiction. En pédagogie, effectuer des hypothèses sur le devenir scolaire d'un-e élève, et les voir effectivement se réaliser, a pris le nom d'effet Pygmalion, parfois nommé effet Rosenthal du nom du sociologue qui l'a mis en lumière, ou prophétie auto-réalisatrice.

- **Discrimination**

Une discrimination est le fait de traiter différemment une personne en raison d'un critère étranger au propos du traitement. Le sexe, l'âge, l'origine, la situation de famille, la grossesse, l'orientation sexuelle font partie des dix-huit critères de discrimination prohibés par la loi.

La lutte contre les stéréotypes sexistes dans les textes officiels

Tous ces textes sont également téléchargeables à partir de la page « Textes officiels » de la rubrique « Education non sexiste » du site web d'Adéquations.

<http://www.adequations.org/spip.php?article1249>

La loi du 9 juillet 2010 relative aux violences faites spécifiquement aux femmes, aux violences au sein des couples et aux incidences de ces dernières sur les enfants prévoit une information consacrée à la lutte contre les préjugés sexistes à tous les stades de la scolarité et inscrit cette obligation dans le code de l'éducation Article L312-17-1.

<http://textes.droit.org/code/education/#articleLEGIARTI000022469852>

La Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale engage les autorités locales et régionales signataires à réaliser ou à promouvoir « la révision des matériels éducatifs, des programmes scolaires et autres, des méthodes d'enseignement afin de garantir qu'ils combattent les attitudes et les pratiques stéréotypées » et « l'inclusion spécifique, dans les cours d'éducation civique et d'éducation à la citoyenneté, d'éléments qui soulignent l'importance de l'égale participation des femmes et des hommes dans le processus démocratique ».

<http://www.afccre.org/fr/dossiers-thematiques/egalite%C3%A9-femmes-hommes>

La Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif du 29 juin 2006 engage huit ministères pour la période 2006-2011. Elle vise notamment à faire assurer auprès des jeunes une éducation à l'égalité entre les sexes; à prévenir et combattre les violences sexistes, à former l'ensemble des acteurs et actrices du système éducatif à l'égalité et à intégrer l'égalité entre les filles et les garçons dans les projets des établissements.

<http://www.education.gouv.fr/bo/2007/5/MENE0603248X.htm>

Le décret n° 2006-830 du 11 juillet 2006 relatif au socle commun de connaissances et de compétences et modifiant le code de l'éducation se fixe comme objectif de préparer les élèves à bien vivre ensemble dès la maternelle, dans le respect de l'autre sexe.

<http://www.education.gouv.fr/bo/2006/29/MENE0601554D.htm>

La Déclaration de Pékin adoptée le 15 septembre 1995 par 189 Etats, dont la France, souligne la nécessité de créer les conditions qui permettent aux petites filles et aux femmes de tous âges de réaliser tout leur potentiel. <http://www.adequations.org/spip.php?article627>

La Convention internationale des droits de l'enfant, entrée en vigueur le 2 septembre 1990, prône une éducation qui vise à favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques, dans toute la mesure de ses potentialités. <http://www2.ohchr.org/french/law/crc.htm>

La CEDEF (Convention pour l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard des femmes), entrée en vigueur le 3 septembre 1981 et qui engage 187 États dont la France, cherche à éliminer toute conception stéréotypée des rôles de l'homme et de la femme à tous les niveaux et dans toutes les formes d'enseignement en encourageant l'éducation mixte et d'autres types d'éducation qui aideront à réaliser cet objectif et, en particulier, en révisant les livres et programmes scolaires et en adaptant les méthodes pédagogiques.

<http://www.adequations.org/spip.php?article629>

Ressources

- **Bibliographie**

La mixité scolaire, une thématique (encore) d'actualité ? Dossier coordonné par Marie-Duru-Bellat et Brigitte Marin. N° 171 de la Revue française de pédagogie, 2010.

Filles et garçons à l'école, coordonné par Isabelle Collet et Geneviève Pezeu. Cahiers pédagogiques n° 487, février 2011

Filles-garçons, Socialisation différenciée ? sous la direction d'Anne Dafflon Novelle. Presses Universitaires de Grenoble, 2006

- **Textes en ligne :**

Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre, de Carole Brugeilles, Isabelle Cromer et Sylvie Cromer. http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=POPU_202_0261

Genre et pratiques scolaires : comment éduquer à l'égalité ? de Nicole Mosconi, juillet 2008. <http://eduscol.education.fr/cid47785/genre-et-pratiques-scolaires%A0-comment-eduquer-a-l-egalite%A0.html>

Filles et garçons à l'école maternelle, rapport de Leila Acherar, docteure en sciences de l'éducation, juin 2003. www.inegalites.fr/IMG/pdf/etude_maternelle.pdf

- **Conférences en ligne :**

Une conférence de Christine Detrez, sur les stéréotypes dans les livres documentaires sur le corps humain, 2010. http://www.crdp.ac-grenoble.fr/cddp26/egalite_fille_garcon/

Une conférence de la neurobiologiste Catherine Vidal : *Le cerveau a-t-il un sexe ?*, 2010. <http://www.youtube.com/watch?v=OgM4um9Vvb8>

Une conférence de Françoise Héritier, « Valence différentielle des sexes et domination masculine : comment en sortir ? », 2009 <http://www.univ-paris-diderot.fr/Mediatheque/spip.php?article74>

- **Sitographie :**

Rubrique *éducation non sexiste* du site d'Adéquations. <http://www.adequations.org/spip.php?rubrique314>

Site de *Lab-elle*, une association pour la promotion de la littérature de jeunesse non sexiste fondée par Anne Dafflon Novelle, docteure en psychologie et chercheuse en sciences sociales. <http://www.lab-elle.org/>

Site de l'association *Genre en image*, spécialiste des stéréotypes sexistes dans l'audiovisuel <http://www.genrimages.org/>